

Centre de Recherche et d'Étude sur l'Histoire d'Assy
PARUTION N°16 (2012)



SOMMAIRE

ÉDITORIAL	4	LA CORSE (1968)	80
LA FAMILLE	5	L'ESPAGNE (Pâques 1969)	82
DÉTENTE EN FAMILLE ET YOGA	10	LA BRETAGNE (juillet 1969)	83
ALBERT FALLETTI, DOMINICAIN	11	LA RUSSIE (été 1969)	86
ALBERT FALLETTI, PRÊTRE À ASSY ..	12	L'ITALIE (Pâques 1970)	87
SES COLLÈGUES DOMINICAINS	13	LA SARDAIGNE (juillet 1970)	89
QUELQUES BAPTÊMES	15	LA TURQUIE (août 1970)	91
QUELQUES COMMUNIONS	16	L'ESPAGNE (Pâques 1971)	93
QUELQUES MARIAGES	18	VANARASSY (l'Inde, été 1971)	96
LA MUSIQUE	20	L'AFRIQUE DU NORD (août 1971)	98
RENCONTRES... SORTIES D'ÉGLISE ...	22	LA SICILE (Pâques 1972)	100
LES ACTIONS SPORTIVES		LA GRANDE-BRETAGNE (juillet 1972) ..	102
EN FAVEUR DE LA JEUNESSE	23	LA POLOGNE (août 1972)	103
LE CHALET DU CHINAILLON	26	LA GRÈCE (Pâques 1973)	105
ROSE POCHAT RACONTE LE CHALET	30	L'AFGHANISTAN (été 1973)	108
AU BALCON	33	LES CAMPS	
CONSEILS AVISÉS	42	AVEC GEORGES PLAISANTIN	109
TRAVAUX	49	L'ITALIE (mai 1979), LA SCANDINAVIE	110
LES VOYAGES	54	TÉMOIGNAGES	116
LES CARS	56	LA LETTRE INACHEVÉE	118
LES ISSAMBRES À MOBYLETTE (?)		LA DERNIÈRE CÉLÉBRATION	119
LA HOLLANDE (Pâques 1963)		LA 1^{re} BROCHURE EN HOMMAGE	
L'ESPAGNE (septembre 1963)	60	(Extraits)	128
ROME (Pâques 1964)	62	RÉUNION DE FAMILLE POUR LES 20	
LA GRÈCE (août 1964)	64	ANS DE LA DISPARITION D'ALBERT,	
LE PORTUGAL (août 1965)	66	À SÉVRIER	128
ROME (Pâques 1966)	68	LES 20 ANS DU DÉCÈS DE FALLOUZ	
LA YOUGOSLAVIE (1966)		AU PLATEAU ET À PLAINE-JOUX,	
LA TURQUIE (août 1966)	70	LE 30 MARS 2002	128
L'ALLEMAGNE (1966)		REMERCIEMENTS	130
L'AUTRICHE (Pâques 1967)	76		
LA HOLLANDE (1967)	77		
L'ESPAGNE (été 1967)			
LE MAROC (août 1967)	78		

ÉDITORIAL

Le père Albert Falletti est décédé le 28 mars 1982,
lors de la messe du premier dimanche des Rameaux.
Prêtre, Dominicain, il a marqué par sa personnalité et ses actions
toute une jeunesse au Plateau d'Assy, à Passy et au-delà.

En 2012, trentième anniversaire de sa disparition,
la foule de ses amis a souhaité lui rendre hommage,
« raconter, illustrer, écrire, montrer ce qu'elle a eu la chance de vivre
et partager « en ses jeunes années »,
grâce au Père Falletti, Albert, Fallouz, Fafa, père, frère... ».

On a tous une aventure de voyage avec Fallouz,
que ce soit un voyage sur les routes, un voyage au Chinaillon
ou un voyage intérieur, en tout cas, un voyage de vie.

Si Albert Falletti est très important pour sa famille,
il est important aussi pour chaque personne qui a eu la chance
de croiser sa route à un moment donné.

Chacun a son histoire, sa rencontre avec lui,
ce moment qui reste unique et gravé à jamais.

Deux ans nous ont été nécessaires pour réaliser ce formidable projet,
portés par les réponses unanimes, enthousiastes et encourageantes.
Du bonheur, du bon, des fous-rires, des rencontres, pas l'once d'une ombre,
si ce n'est celle de la peine entraînée par sa mort
et qui laisse à tous, famille, proches, amis et à ceux qui l'ont croisé,
à la fois un vide immense
et à la fois une force vive nichée quelque part au coin du cœur.

Un grand merci à tous ceux qui ont accepté de nous livrer un peu de cette histoire,
en les priant de pardonner nos possibles erreurs et nos probables oublis.

Le groupe de coordination,
au nom de « la bande de veinards » et des « mauvais compagnons des sixties »
qui ont approché ce « sacré bonhomme », ce modèle,
ce rassembleur, disponible, généreux et qui nous a tant donné.

*Anne-Marie Détraz, Jean-Jacques Duval, Catherine Joly, Jean-Louis Lanovaz,
Guy Lauret, Guy Lyonnaz, Pierre Parcevaux, Christine Renson, Anne Tobé.*

LA FAMILLE¹

1 . Collection Édouard Falletti et familles Deguilhem, Suter, Tarare - <http://alain.aussedat.free.fr>

Augustin I Aussedat (1756-1824)
Fondateur de la Papeterie de Cran-Gevrier (1806)
Époux de Marie d'Henry



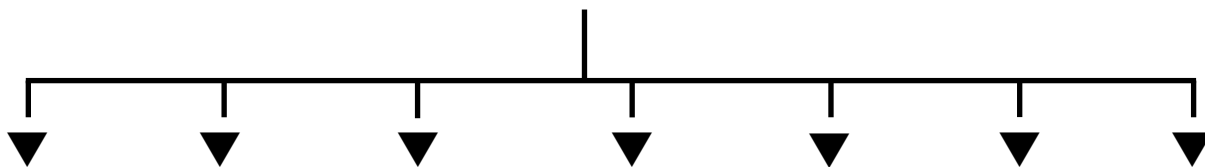
Alexis Aussedat (1785-1838)
1^{er} Directeur de la Papeterie de Cran-Gevrier
Habitant St-Alban-Leyse
Époux de Pauline (dite Apollonie) Lafrasse (1792-1833)



Hippolyte Aussedat (1817-1894)
Époux de Louise Veuilland (1843-1883)



Irma Aussedat (1861-1940)
Épouse d'Eugène Falletti (1854-1911)
Eugène et ses frères, issus d'une famille italienne d'entrepreneurs, vont réaliser de nombreux chantiers (lignes de chemin de fer, lycée de jeunes filles d'Annecy, barrage du Fier, usine de production d'électricité de Brassilly, travaux de modernisation de la papeterie...)



Irène, épouse
René Choulet

Hélène, épouse
Claudius Bouchet

Albert (1886-1919)
Époux de
Catherine Basso

Louise, épouse
Joseph Suter

Marie-Thérèse
Épouse Paul Fillion

Cécile, épouse
Olivier Deguilhem

Renée



Georgette & **Albert**
Épouse Tarare



Hippolyte Aussedat et Louise Veuilland
Les arrière grands-parents d'Albert



Les grands-parents d'Albert Falletti,
Eugène Falletti et Irma Aussedat
Entrepreneur de travaux publics à Cran-Gevrier,
Eugène est issu d'une famille italienne
d'entrepreneurs de travaux publics,
originaire de Camandona, près de Turin



La famille Jean-Baptiste Falletti, à Annecy en 1880
Jean-Baptiste, Édouard, Alphonse, Eugène (époux d'Irma Aussedat), Joseph,
Mme Jean-Baptiste Falletti, née Marie Falletti



Mariage de Renée Falletti et Henri Proby (28 juin 1924, Imperial Palace Annecy)

1^{er} rang :

Mme Proby, Georgette Falletti-Tarare, Henry Proby, Henri Deguilhem, Renée Falletti-Proby, **Albert Falletti**, Eugène Falletti, Irma Aussedat-Falletti, Georges Suter, Louise Falletti-Suter, Irène Falletti-Choulet, Louis Choulet

2^e rang :

Claudius Bouchet, Hélène Falletti-Bouchet, Catherine Basso-Falletti, Marie-Thérèse Falletti-Fillion, Paul Fillion, Cécile Falletti-Deguilhem, Olivier Deguilhem

3^e rang :

Lucienne, Pierre et Elisabeth Bouchet, Geneviève Choulet, Joseph Suter, René Choulet, Édouard Falletti



Albert à 3 ans, sœur à 3 ans



Catherine Falletti, née Basso, la maman d'Albert

Albert, séminariste, à l'âge de 20 ans



Année dans le champ de grand marrons en 1939.



Louise Suter, Catherine et Albert Falletti



Albert Falletti avec sa maman, sa soeur et son beau-frère



Champagne sous le marronnier des Espagnoux 9 Août 1976
Bernard DEWILLYN Ninette TARARE (dame d'ALBERT) Jacques ELLI Blanche DESJARDIN Marcel TARARE (mari de Ninette)
Albert FALLETTI BERNARD DEWILLYN

Vous allez donc faire un petit livre sur la vie d'Albert, formidable, et peut-être une réunion autour du mois de mars 2012 pour fêter tous ensemble cet anniversaire... Albert a toujours été pour moi un guide, un sourire, un rayonnement, d'un contact facile et chaleureux avec tout le monde. Je vais faire passer votre message à toute la famille.

Michel Deguilhem

Albert, c'était un rayon de soleil. C'est son rayonnement qui nous a toujours réchauffé le cœur et je pense qu'il continue encore de là où il se trouve.

Je me souviens... qu'Albert portait toujours des sabots et que notre fille Christel (3 ans) voulait les mêmes. Et sans rien dire, il l'a emmenée, dans la Marne, acheter des sabots, il a dû prendre la plus petite taille qui était encore trois fois trop grande pour elle. Nous avons toujours ses petits sabots et c'est un merveilleux souvenir.

Viviane Tarare

Cousins d'Albert Falletti, nous sommes heureux de nous joindre à vous pour la préparation de votre projet.

Pierre et Chantal Bastie Suter



Albert Falletti et Georges Suter



Au Fayet



Albert au Mariage d'Annick Perret, en 1967



Albert à l'Assomption, Saint-Gervais, en 1956



La mécanique déjà



Albert et Henri Deguilhem, aux Espagnoux

DÉTENTE EN FAMILLE ET YOGA



*Détente à Annecy, sur la terrasse des Espagnoux, chez Hélène et Bernard Deguilhem
Leçon de yoga avec Albert Falletti après son retour d'Inde, ce qui rend Clémence perplexe...*

Je me souviens... de son débarquement à la maison, à Cran en 1976, ayant appris notre arrivée au Plateau, pour faire connaissance et ce contact formidable avec Wolfi. J'avais emboîté le pas du yoga peu de temps après, avec lui... et ce fut une vraie planche de salut !

Françoise Eiberlé

... Après son 2^e accident cardiaque, A. Falletti faisait du vélo et du yoga, et comme il aimait le partage il a proposé de faire des séances de yoga dans le local au-dessus du garage, aujourd'hui disparu. J'ai participé aux séances d'Albert jusqu'à sa disparition avec beaucoup de plaisir... C'était du yoga, mais aussi de la méditation... Je suis restée nostalgique [...] mais en évoquant tous ces souvenirs, et avec le temps redonné par la retraite, je vais peut-être recommencer...

Simone Drony

ALBERT FALLETTI, DOMINICAIN¹

1. Les dominicains constituent l'ordre de frères prêcheurs, fondé au début du XIII^e siècle par Saint-Dominique. Frères prêcheurs, ils font également partie des frères mendiants. Ils vivent de l'aumône et des dons, et non pas de l'exploitation de la terre. Leurs églises et leurs couvents sont traditionnellement implantés là où s'est développé cet ordre, en particulier dans les villes. Le couvent de la province de Lyon, pour ce qui concerne le père Falletti, était à cette époque à Saint-Alban Laysse, près de Chambéry, en Savoie. Les dominicains avaient acheté le domaine de la Tourette en 1943, dans l'espoir de créer un couvent d'études capable d'accueillir une centaine de religieux. C'est sur les conseils du père dominicain Marie-Alain Couturier, que le supérieur de la province de Lyon, le père Belaud, choisit, en 1953, l'architecte Le Corbusier aux dépens de Maurice Novarina.



Albert
à Oyonnax
en 1939,
pour
le mariage
de
Marie
Goiffond
et
Bernard
Bouchet,
« des cousins »

MADAME ALBERT FALLETTI A L'HONNEUR ET LA JOIE DE VOUS ANNONCER QUE SON FILS ALBERT, RECEVRA L'ORDINATION SACERDOTALE DES MAINS DE SON EXCELLENCE MONSIEUR JAUFFRES, EVEQUE DE MOUTIERS. LE MERCREDI 9 JUILLET 1947, EN L'EGLISE DES DOMINICAINS DE SAINT-ALBAN LAYESSE.

ELLE VOUS PRIE DE BIEN VOULOIR ASSISTER, OU D'UNIR VOS PRIERES A CETTE CEREMONIE. AINSI QU'AUX PREMIERES MESSES QUE LE NOUVEAU PRETRE CELEBRERA LE JEUDI 10 JUILLET 1947, A 9 HEURES, EN L'EGLISE CONVENTUELLE DES DOMINICAINS A LAYESSE, ET LE DIMANCHE 20 JUILLET 1947, A 9 HEURES, EN L'EGLISE NOTRE-DAME DE LIESSA A ANNECY.

ANNECY - 17, AVENUE DU FARMELAN
SAINT-ALBAN LAYESSE - COUVENT DES DOMINICAINS

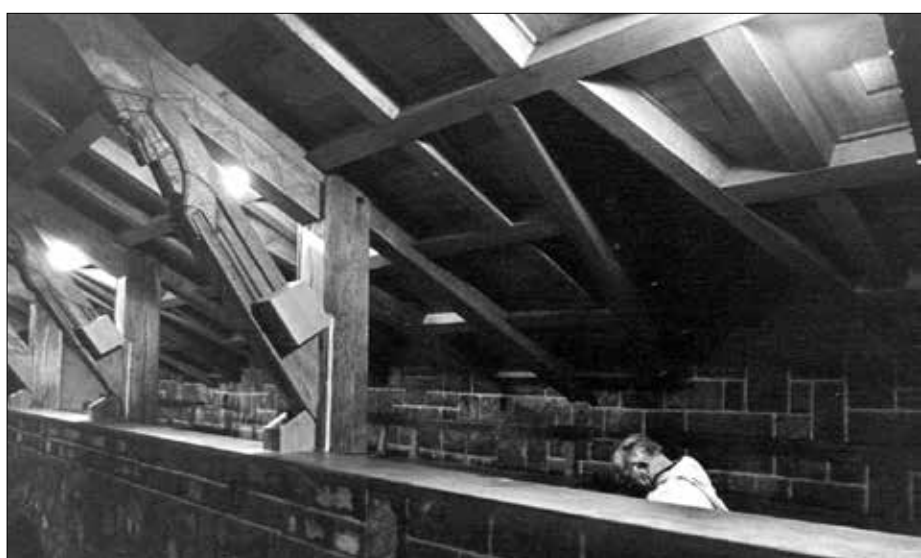


Je me souviens... habitant Lyon, j'ai souvent vu le père Falletti au Saint-Nom-de-Jésus avec le père Santa Maria... J'ai visité, pour les journées du patrimoine 2011, l'église et le cloître où Albert a été vicaire et j'ai fait quelques photos. Les Dominicains sont de retour dans la paroisse : trente à ce jour... J'ai rencontré un père qui l'a bien connu et m'a donné des nouvelles du père Santa, maintenant à St Etienne, assez fatigué...

Michel Deguilhem (cousin du père Falletti par sa mère Cécile)

ALBERT FALLETTI, PRÊTRE À ASSY¹

1. Les Dominicains arrivent au Plateau d'Assy en 1941, ils en partiront en 1994. Albert Falletti est présent dès 1958, jusqu'au jour de sa disparition.



VILLA SAINT-DOMINIQUE	
Nom de l'établissement :	Villa Saint-Dominique
Médecin-Chef :	Docteur F.-M. TOBÉ
Nombre de lits :	9
Sexe et âge :	masculin, de 20 à 60 ans
Catégorie de l'établissement :	hôtel de cure
Directeur administratif :	Rév. Père Caille
Service social confié à :	Mlle Hostein
Adresse postale et téléphone :	Plateau d'ASSY - 90 61 Plaz. d'Assy
N° de C. C. P. :	Lyon 2994-84
Hôtel de cure « Villa Saint-Dominique » agréé par la Sécurité Sociale et la Mutualité Saint-Martin. Repas ecclésiastiques et laïcs.	

À G, Albert en prière, photo Fabrice Piraud

À D, l'église d'Assy, aquarelle de Guy Paublan

Je me souviens... de Fallouze disant à une maman : « il ne faut plus envoyer Pierre à la messe, il s'ennuie ». Trois jours plus tard sur la patinoire où Pierre s'éclate, Fallouz dit à la maman : « c'est là qu'il fait sa messe... »

Christine Jimenez Curral



Je me souviens... C'est la messe de minuit dans l'église du Plateau, bondée de monde. En vérité il faut que ce soit l'église du Plateau, les bons Pères Dominicains, la joie de Noël, le Miton (Jean -Michel) debout à côté de moi qui fronce les sourcils - il est vrai - il faut tout cela pour que j'accepte cette messe révolutionnaire, non dépourvue de chaleur, je dois le reconnaître. Ce Père Falletti est extraordinaire. Peut-être après tout sont-ce les nouvelles voies d'approche de Dieu vers les Hommes... Qui sait ?

Jacqueline Drony, le 24 décembre 1975

SES COLLÈGUES DOMINICAINS



Ferdinand Lesimple,
1^{er} curé d'Assy, puis aumônier au Mont-Blanc



Damien Boulogne, aumônier à Sancellemoz entre
1962 et 65, 1^{er} greffé du cœur en France, en 1968



Albert Falletti et Jean Legendre dans les années 1970



Georges Plaisantin avec les enfants du catéchisme



L'équipe des Dominicains lors d'une célébration



René Luquet avec Alexis Détraz, en 1994,
lors du départ des Dominicains



À G, Servais Willems et Edmond Caille.
S. Willems avait imaginé le logo peint sur le car,
la remorque et même la 2 chevaux d'Albert
À D, Serge Santa Maria que nos pensées accompagnent



Je me souviens... de la bonne idée de mon copain Patrice : nous parfumer les pieds à l'eau de Cologne pour la cérémonie à l'église du lavement des pieds du Jeudi Saint. Nous n'avons jamais su si le Père Caille avait apprécié. *Je me souviens...* avoir reçu une claque du père Falletti pour avoir gravé OAS dans le bois d'une table au catoche. Sa colère contre ce gamin fut saine. *Je me souviens...* du patronage au chalet des sœurs. *Je me souviens...* de blondes nattes qui me faisaient perdre le fil du « Notre Père » au catoche. *Je me souviens...* des prières pré-Concile Vatican II que nous ânonnions à la messe avec une approximation phonétique : « dominous bobiscoum, agnous dei quitolis pecatamoundi, miserere nobis », ou quelque chose comme ça. *Je me souviens...* que plus tard nous avons installé notre camp de résistance au « Névé ». Face à l'église.

Jacky Constant

Je me souviens... Le père Willems était passionné de peinture. Il peignait lui-même et s'intéressait à nos productions picturales pour illustrer le catéchisme qu'il nous contait fort bien. Il avait créé le sigle « Assy » qui figurait sur la 2CV que m'avait vendue 250 francs le père Falletti, en 1970. Cette 2CV datait de 1957 et le père Falletti avait voulu, avant de me la céder, que nous refassions tout le moteur ensemble (segmentation, rodage de soupapes, allumage...) devant la villa St Dominique, afin que je connaisse la mécanique et puisse me débrouiller quoiqu'il arrive. Ce qui m'a effectivement rendu de grands services, ainsi qu'aux copains qui avaient des 2CV. Cette voiture a fini ses jours chez Daniel Moevus.

François Scherding



Lors du jubilé du chanoine Jean Devémy, fondateur de l'église d'Assy, avec André Ceppi, prieur de la communauté, le 25 octobre 1981. Jean Devémy et Albert Falletti disparaîtront deux et cinq mois plus tard

Je me souviens... du Père Caille, Georges Plaisantin, René Luquet avec qui je discutais mes sujets de philo... une sacrée équipe de sacrées personnalités. *Je me souviens...* des partages avec Fallouz et les pasteurs protestants François Rochat, Yves Cuvelier, des échanges et cérémonies religieuses.

Christine Renson

... et Gilbert Catherine, Jean Dehu, François Bonnet, les sœurs dominicaines... les aumôniers des sanas, Hugues Sautreuil, Jean Delorme, Robert Jeanroy, Fernand Gaydon, André Capuron, Robert Deletraz, Pierre Gaucherand, l'abbé Angeloz et François Maître, aumôniers du lycée du Mont-Blanc René-Dayve, Jean Duval et Pierre Baud, curés des églises de Passy et de Chedde....

QUELQUES BAPTÊMES



Le baptême de Thomas Descombes, 1981



Le baptême d'Estelle Bastie, en 1979, à Meylan, Plaine fleurie

Photo Fabrice Piraud

QUELQUES COMMUNIONS



À G, une des « Petites communions »

À D, Jean-Pierre Perreton, juin 1972



En bas, le célébrant, Edmond Caille,
Photo Fabrice Piraud





QUELQUES MARIAGES



De G à D et de haut en bas, les mariages de Marie-Ellen Coquinot et Claude Sévère (octobre 1966),
Carole Bottoli et Denis Choquené (octobre 1979), Véronique Cisotto et Bernard Brussieux,
Nadine Triboulet et Jean-Pascal Tobé (septembre 1974),
Geneviève de Choin et Michel Deguilhem, (mars 1981, à Sainte Foy-les-Lyon)

Je me souviens... Quelques jours avant notre mariage, Fallouz m'a dit : « es-tu sûre de vouloir épouser un Passerand ? »

Christine Jimenez Curral



Le mariage de Lydie Le Bourhis et Guy Lauret
(Le Chinaillon, 30 juin 1974)



Le mariage de Mireille Clauzel et Marc Decaussin (17 avril 1976)

Le mariage d'Aline Pez et Jean-Jacques Salvetti (Servoz, 30 juin 1979)

LA MUSIQUE



Epsilon, le groupe de musique qu'avait créé le père Falletti pour animer la messe, avec, Christine Renson (chants), le père Plaisantin (organisation et chants, mise en place de la messe de 9h30), Didier Lauret (guitare solo), Christian Coquinot (guitare rythmique), Philippe Alexandre (batterie), Didier Paublan (clavier). *Photo-montage, Guy Lauret*

Quelques auteurs et musiques interprétés en dehors des chants religieux :

Michel Fugain, Graeme Allright, Léonard Cohen, Les enfants Terribles, Maxime leForestier, Simon & Garfunkel, Hugues Aufray, Godspell, Jésus Christ Superstar...



Projet de décor pour la grosse caisse



Je me souviens... qu'il avait su donner du style et de l'originalité aux messes avec l'orchestre du Plateau.

Stéphane Finoelst



Je me souviens... Un jour je dis à Fallouz qu'il serait vraiment bien d'avoir un orchestre pour accompagner les chants de la messe. Fallouz était un homme d'action, son enthousiasme était sans borne. Une semaine plus tard il me dit, « est-ce que tu viendrais avec moi en Italie, dans la vallée d'Aoste, pour choisir les instruments pour l'orchestre ? ». Je fus surpris d'abord et acceptais tout de suite . *Je me souviens...* de choisir les guitares, la batterie, le piano électrique, l'ampli. Après avoir chargé le tout nous sommes rentrés et l'orchestre était né !

Il restait à trouver des musiciens ! Les guitaristes étaient déjà choisis, Christian Coquinot et Didier Lauret. J'étais supposé jouer du piano mais mon niveau n'était pas suffisant et j'ai demandé à Didier Paublan qui avait une très bonne expérience du clavier et qui accepta.

Pour la batterie Philippe Alexandre se présenta comme le candidat idéal et ainsi l'église du Plateau d'Assy avait son orchestre. Lorsque la messe de Noël télévisée fut envisagée, le groupe de musiciens travailla dur et après quelques mois de préparation et une superbe messe tout le monde ressentit comme un grand vide. Tous pensaient déjà à un nouveau projet !

Philippe Rigal

Je me souviens... J'étais prof. (de philo) au Lycée du Mont-Blanc et il m'arrivait de jouer de l'orgue à l'église du Plateau...

Jean-Claude Barbier



Monique Piraud,
organiste



Je me souviens... On chantait sans complexe « Be-Bop-A-Lula¹ ». Maria Sitta est en rouge derrière, Christine Nickly en rose et je suis en bleu... Un moment notre groupe s'est appelé « les Cigales », c'était à la Bénite-Fontaine à la Roche-sur-Foron, puis « les Volcans ». On arrivait sur scène en levant les bras pour mimer une éruption ! Auparavant, nous avions à notre répertoire « Jolie petite Sheila », puis « Petit Gonzales » et enfin BBAL ! Je ne comprends pas pourquoi la carrière n'a pas suivi !

Anne Tobé (Joly) avec Jean-Claude Hodot

1 . Gene Vincent & the Blue Caps, Nashville, 1956

RENCONTRES... SORTIES D'ÉGLISE



De G à D et de haut en bas,
Jean-Jacques Duval, Martine
Le Bourhis et soeur Bernadette, en 1968
Zazou et Chantal Méar
Francois et Philippe Boucher, en 1955
Sorties de messe



Je me souviens... Nous étions, toute la famille Méar, très amis avec le Père Faletti ,via le Père Georges Plaisantin (parrain d'une de nos filles) et nous avons passé en famille de nombreuses fêtes de Noël entre 1970 et 1982 au Plateau, à la villa St Dominique ou en location. Nous retrouvions la joyeuse bande des Renson et des musiciens animateurs des messes de 11h dont Etienne Perruchon et Marie Pierre. Une autre époque mais ô combien sympathique. Et toute cette bande, dans le car Mercedes de Fallouz piloté par Georges, s'est retrouvé en camp en Normandie, du côté de Luc-sur-Mer, je crois, dans les années 75.

Chantal et François Méar

Je me souviens... des 11 novembre. Monique et François Dechaumont, aujourd'hui tous deux disparus, avaient institué un rituel pendant quelques années chez eux : réunir ce jour férié, sans messe pour les prêtres, Albert Falletti, le Père Duval, curé de Passy, Jean Eyheralde, curé d'Argentières, fondateur et animateur de la réserve des Aiguilles Rouges et je crois aumônier au lycée et moi, pour un déjeuner toujours excellent et des échanges d'idées mémorables sur tous les sujets. Ces moments sont restés pour moi exceptionnels avec le brio, l'humour et la provocation permanente de Jean Eyheralde, « frisant parfois l'hérésie... », l'enthousiasme et le charisme d'Albert, le calme et la sagesse du Père Duval et l'accueil chaleureux du sud-ouest de Monique et François. De ces moments si privilégiés il ne reste aujourd'hui que le Père Duval, curé de Flumet et moi...

Simone Drony

LES « PRÉFAS »



Je me souviens...
du temps du club des
jeunes et des boms à
n'en plus finir...

Claude Boveri



Je me souviens... de Bob Dylan chantant « Like a Fallouse boy ». Mais étaient-ce bien les paroles ?
Je me souviens... des boms dans les salles de catoche dans le préfabriqué au-dessus du garage.

Jacky Constant

LES ACTIONS SPORTIVES EN FAVEUR DE LA JEUNESSE

A partir des années 60, la commune de Passy s'est dotée d'installations sportives telles que : piscine, gymnase, courts de tennis ... C'est aussi pendant cette période que le stade de neige de Plaine-Joux fut réalisé et qu'une patinoire vit le jour au Plateau d'Assy. À l'école du Plateau d'Assy et de Bay, de nouvelles activités sportives sont proposées aux enfants comme la natation, le ski de fond, le patin à glace, le tennis... Elles furent souvent organisées hors-temps scolaire dans un 1^{er} temps, puis intégrées dans le temps scolaire par la suite, dans le cadre du « tiers-temps pédagogique ». Tout ce qui touchait aux jeunes intéressait Albert Falletti. Pour les conduire quotidiennement au collège, au lycée ou vers les lieux d'activités de plein-air, il les connaissait tous, et pour bon nombre d'entre eux... depuis leur baptême ! Il organisa pour eux le 1^{er} « camp de neige » dans son chalet du Chinaillon en 1960¹. Il sut accompagner les initiatives de l'Amicale Laïque des écoles et des clubs sportifs² et fut même à l'origine de la création de la patinoire du Plateau d'Assy. Un article de M. Carreyve, dans le Dauphiné Libéré du 18 décembre 1966 rend compte de cette initiative : « Voici trois ans que le Père Falletti, inquiet de voir tous ces jeunes inoccupés et alors que la neige se refusait à tomber, eut l'idée de leur aménager une patinoire avec les « moyens du bord » sur le terrain de basket de Sancellemoz... Combien de nuits ont alors passé le Père Falletti et Victor Morel-Chevillet à arroser cette glace par des températures sibériennes ! ... ». Puis une nouvelle patinoire fut installée en bordure de l'Ugine et une activité « patin à glace » fut organisée dans le temps scolaire ainsi que des sorties le samedi après-midi à la patinoire de Saint-Gervais. Ainsi, 12 sorties ont eu lieu au cours de l'hiver 1970-1971. Bien entendu, Albert Falletti assurait le transport des enfants pour le compte de l'association « Assy Sports de Glace » !

1 . Les camps précédents eurent lieu au Vieux Moulin, avec le père Santa Maria et chez Rose Pochat pour les filles.

2 . Assy Sports de Glace, Ski-club de Passy

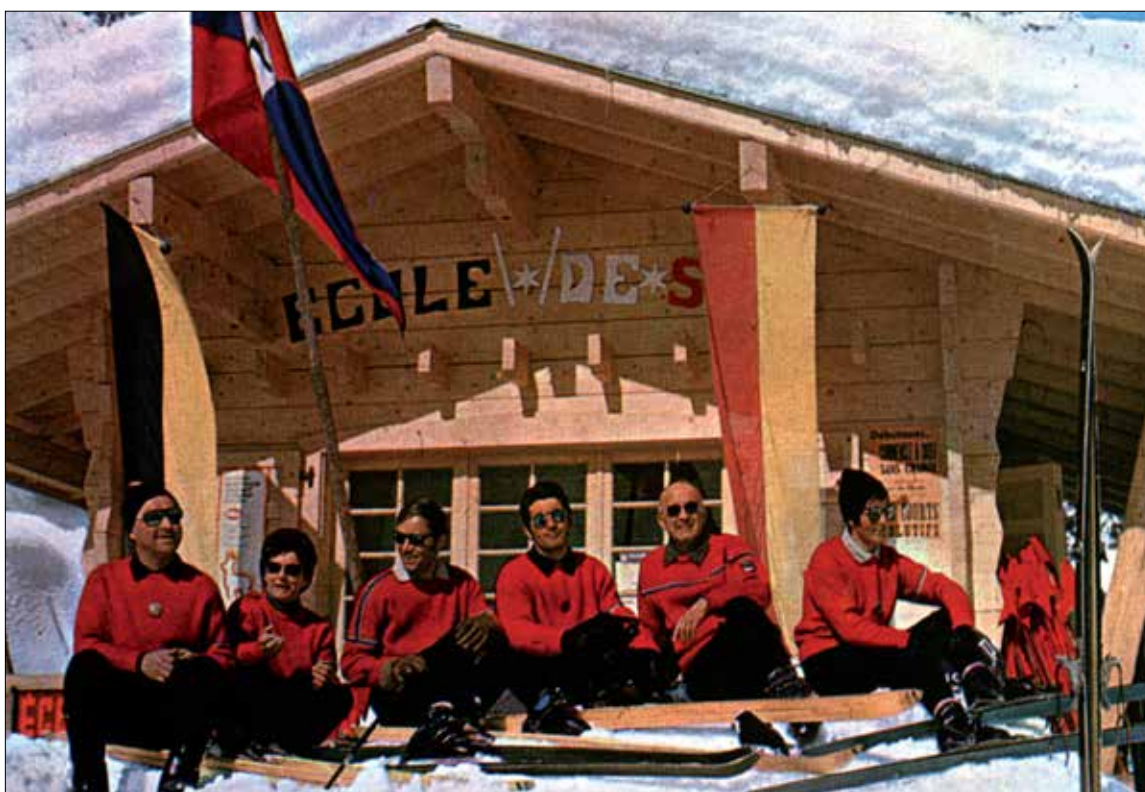


Je me souviens... avoir participé à la mise en glace de la patinoire avec arrosage de nuit pour permettre aux jeunes et moins jeunes de patiner les mercredis et les week-end. Je le faisais souvent avec Thierry Bourgey après le retour de nos soirées « vadrouilles » de l'époque.

Claude Boveri

Albert Falletti et le ski

Albert Falletti était un skieur de bon niveau ; il avait même suivi une formation d'Initiateur de ski alpin au Grand-Bornand et n'hésitait pas, quand il le fallait, à enfiler le « pull rouge » des moniteurs de ski de l'école de ski de Passy Plaine-Joux, pour encadrer les séances de ski scolaire, avant de reconduire les enfants à l'école avec son car ! C'était aussi un bricoleur génial qui conçut un fil-neige capable de tracter les enfants par un câble actionné par un moteur de 2CV ! Après quelques essais dans les champs de neige du Plateau d'Assy notamment, le fil-neige fut déplacé à Plaine-Joux... La station de ski était née ! (1965). On peut affirmer que les efforts conjugués d'Albert Falletti, du ski-club de Passy et de l'Amicale Laïque des écoles, ont largement contribué au développement de l'activité « ski » auprès des jeunes et à la création de la station de Plaine-Joux.



Je me souviens... avoir donné au Père Falletti le moteur de ma CV pour la création du 1^{er} fil neige...
Je me souviens... avoir sonorisé son car par l'installation d'un transistor pour les déplacements au Chinaillon, entre autres. Gérant du magasin radio-télé « Symphonia », je suis resté au Plateau entre 1959 et 1970.

René Roussel

Je me souviens... encore du fil-neige que le père Falletti avait installé derrière les Mélèzes : on s'accrochait sur le câble qui circulait au ras de la neige avec une poignée qui s'auto-bloquait, et se détachait en haut contre un ressort, et tout cela était tiré par une installation qu'il avait réalisée avec un train avant de 2CV ; lorsqu'il y avait trop de monde à se faire tirer sur le câble, il fallait débrayer, freiner pour que tout le monde ne recule pas, puis passer de seconde en première, et ré-embrayer pour remettre le câble en route. Ça marchait ; aucune norme actuelle ne permettrait de refaire ce genre d'installation.

François Scherding

La natation à l'école

En 1970, quand il fut question, à l'Amicale des écoles, d'organiser une activité « natation » en transportant les enfants vers la piscine du Fayet, tout naturellement Albert Falletti fut sollicité. Il accepta aussitôt, avec l'accord bienveillant de l'entreprise de transport Catella¹, qui l'employait et qui exploitait la ligne Plateau d'Assy-Le Fayet. Les conditions financières étaient les suivantes : chaque enfant payait sa place au moment de monter dans le car (2 Francs) et l'Amicale prenait à sa charge les frais d'encadrement de maître-nageur. Ainsi, grâce à ces conditions très avantageuses pour les familles, les enfants volontaires purent s'initier à la natation hors-temps scolaire et bien avant tout le monde : ce n'est qu'en 1976 et avec la mise en service de la piscine de Marlioz, que l'activité fut intégrée au temps scolaire et organisée pour toutes les écoles de Passy. Pendant toutes ces années, nous n'avons jamais su si la ligne de transport routier « Plateau d'Assy Le Fayet » du jeudi matin était rentable, financièrement s'entend, pour le chauffeur qui consacrait aux enfants une demi-journée par semaine de l'année scolaire y compris en hiver ! À l'occasion de ces sorties et pour m'accompagner, nous nous retrouvions avec Robert Beaumont et le pasteur Rochat, parents d'élèves, dans le car conduit par un Père Dominicain. Le pasteur, le curé, l'instituteur, les parents d'élèves... tous impliqués dans une activité organisée par une Amicale Laïque ! À méditer ! Albert Falletti était sollicité également pour le transport des enfants à l'occasion de sorties éducatives ou voyages de fin d'année scolaire. C'est à l'occasion de ces sorties avec les enfants des écoles à Plaine-Joux, à Saint-Gervais ou à la piscine du Fayet, que je fis la connaissance d'Albert Falletti. Je m'asseyais souvent à l'avant du car et nous parlions des enfants et de leurs familles, de l'école et de l'Amicale, de l'avenir de la station climatique après la terrible catastrophe du Roc des Fiz du 16 Avril 1970. Il me proposa d'encadrer un séjour à la neige au chalet du Chinaillon, ce que je fis par la suite. Et nous parlions aussi de voyages, de nos voyages respectifs... C'est ainsi que nous avons projeté notre voyage en Inde, effectué en 1971, en Peugeot 203² !

Guy Lyonnaz

1 . S.A.T. aujourd'hui

2 . Cf. chapitre correspondant.

Je me souviens... d'une petite anecdote sur le Saint Homme. Il faisait le ramassage scolaire. Du fait de la maladie de M. Goddet, pendant une semaine, c'est lui qui a été chargé de faire le tout début de ligne, à savoir Guébriant, sana où j'habitais. Il venait toujours en avance et mon père, qui était cafetier à l'époque, lui a proposé de boire le café. Quand mon père a su qu'il faisait la ligne pendant une semaine, il lui a proposé de venir boire le café tous les matins. Ce n'était pas tombé dans l'oreille d'un sourd ! Le lendemain matin, à 06h20, mon Fallouz se ramène dans la cuisine et dit : « Salut, je viens boire le jus » ! Éclats de rire général dans la cuisine !

Gilles Pellegrin

Je me souviens... que j'avais fait entrer le père Falletti (présenté comme Monsieur Faletti, chauffeur de car - laïcité oblige !) au Conseil d'Administration du Lycée, en tant que membre coopté...

Jean-Claude Barbier

Je me souviens... que pour aller au Lycée, je le rejoignais tous les matins sur le parking de l'église où il démarrait son bus. Je l'aidais souvent à le démarrer car quand il faisait trop froid je pulvérisais sur le moteur avec du « star pilote ».... Ma place dans le trajet était toujours debout à côté de lui. J'aimais cette place de front où je pouvais voir la route défiler sous mes yeux.

Stéphane Finoelst

Je me souviens... du prêtre-ouvrier Falletti nous arrachant des pupitres de Toutoune pour nous remonter au bercail dans la joie et la bonne humeur.

Christian Lacoste

Je me souviens... de son sourire quand nous montions le matin dans le bus pour aller au lycée.

Patrick Alexandre

LE CHALET DU CHINAILLON

Les premières heures du chalet du Chinaillon

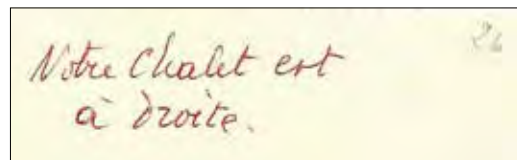
C'est à Pâques 1959 qu'Albert Falletti a fait les 1^{ères} démarches et a acheté, rapidement (!), celui que les gens du coin appelaient le « chalet misère ».

En septembre 1981, Albert, Fallous, soucieux de garder au chalet cet esprit de service et d'accueil, avait suscité une réflexion et une recherche qui devaient aboutir à ce que le chalet reste au service de tous, et pas seulement de quelques uns. Pour cela, il envisageait la création d'une nouvelle association. Il en était là, quand il est mort le 28 mars 1982. L'équipe du Centre Lacordaire, qui avait œuvré sur ce projet avec lui à ce moment-là, a poursuivi la tâche. Le 9 juin 1982, l'Association Albert Falletti était déclarée en Sous-Préfecture et reconnue au Journal Officiel le 10 septembre 1982.

Cette Association a pour objet de promouvoir des activités culturelles et de loisirs, au service de tous : enfants, jeunes ou adultes, sans distinction aucune, avec une priorité pour les personnes moins favorisées ; ces activités doivent être pratiquées dans un esprit d'ouverture, de partage et de solidarité.

Depuis, l'Association Albert Falletti continue à assurer la gestion du chalet, dans ce sens. Des travaux sont régulièrement effectués pour entretenir au mieux « ce vieil ami », tant pour conforter sa solidité que pour en améliorer le confort, et faire en sorte de maintenir et poursuivre l'esprit qu'Albert Falletti a su y faire vivre et dont le maître mot reste la convivialité.

Le Président actuel en est Jean-Jacques Duval ; c'est également lui qui gère le planning d'occupation du chalet. N'hésitez pas à réserver et à aller passer un moment au chalet, il y fait toujours aussi bon vivre, quelle que soit la saison !



Vue du chalet

Photo prise avant
les télésiis du chaletet
et de la Cour



LE CHINAILLON - GRAND-BORNAND

TELESKI « LA COUR »

TARIF SCOLAIRE

Cette carte est rigoureusement
personnelle.
Elle sera présentée au guichet à
chaque utilisation.

29 DEC. 1965

N° 000850



L'ACTE DE VENTE (extraits)

14 Septembre 1959



Prema Kote 1

981
Dépôt N° 482 Publié au Bureau des
Associations d'Alsace le 10/11/1959
N° 2882 Numéro 44-45
L'Association des Cultes
Le Conservateur des Hypothèques

3.570	120	2.060	5.650
Taxe	Droit	Solde	Totaux



Deuxième Kote 1

1

VENTE.

Par devant Maître Jean LARAVOIRE, notaire à Thônes (Haute Savoie) soussigné.
Ont comparu:

Madame TOCHON-FERDOLLET Marie
Madame POCHAT-COTTILLOUX Anais Romaine
Madame POCHAT-COTTILLOUX Juliette Laura
Madame POCHAT-COTTILLOUX Antoinette Joséphine
Madame POCHAT-COTTILLOUX Vitaline
Madame POCHAT-COTTILLOUX Joséphine Françoise
Madame POCHAT-COTTILLOUX Marie Jeanne
Monsieur POCHAT-COTTILLOUX François Noël
Monsieur POCHAT-COTTILLOUX Pierre Joseph
Monsieur POCHAT-COTTILLOUX Louis Julien

Desquels agissant conjointement et solidairement entre eux, déclarent, par ces présentes, vendre avec toutes garanties ordinaires et de droit à,

L'Association "CENTRE CULTUREL LACORDAIRE", dont le siège est au Plateau d'Assy (Haute Savoie), villa Saint Dominique, association sous la loi du 1 juillet 1901, dont les statuts, ont été déposés à la Sous Préfecture de Bonneville le dix sept juin mil neuf cent cinquante quatre, publiée au Journal Officiel le dix juillet mil neuf cent cinquante quatre.

Ce qui est accepté par Monsieur l'Abbé FALLETTI Albert François Eugène, demeurant au Plateau d'Assy;

Agissant au nom de la dite Association en qualité de secrétaire, et en vertu d'une délibération de l'Assemblée générale de l'Association en date du premier juillet mil neuf cent cinquante neuf le déléguant spécialement à l'effet des présentes.

De laquelle délibération un extrait certifié conforme demeurera ci-annexé après mention.

Un chalet d'habitation avec terrain attenant sis sur la commune de Grand Bornand, au lieu dit La Mulaterie, figurant au cadastre à la section B sous le nouveau numéro 1658 (ancien numéro 1657 après arpentage) pour une contenance de sept cents mètres carrés, ayant pour confins au nord le chemin rural dit de la Mulaterie, à l'est les héritiers de Vulliet François à l'ouest et au sud terrain restant aux vendeurs.

Tels au surplus que ledit immeuble s'étend, poursuit et comporte avec tous les droits et accessoires y attachés, sans exception ni réserve, et comme il figure au plan qui demeurera ci-annexé.



Propriété.Jouissance.

L'Association "CENTRE CULTUREL LACORDAIRE" aura dès ce jour et par le seul fait des présentes la pleine propriété et jouissance de l'immeuble vendu.

Charges et conditions.

Cette vente est faite sous les charges et conditions suivantes:

l'acquéreur prendra l'immeuble vendu dans l'état où il se trouve actuellement, sans recours contre les vendeurs pour plus ou moins bon état du bâtiment, erreur dans la désignation ou la contenance exprimée ou pour quelque cause que ce soit;

il acquittera à compter de l'entrée en jouissance les impôts et contributions de toute nature qui peuvent ou pourront grever l'immeuble vendu;

il supportera les servitudes actives et passives pouvant exister sauf à profiter des uns et à se défendre des autres à ses risques et périls;

enfin il paiera les frais et honoraires des présentes et de leurs suites.

Prix.

En outre la présente vente est consentie et acceptée moyennant le prix de CINQ CENT SOIXANTE MILLE Francs.

Lequel prix les vendeurs reconnaissent avoir reçu dès avant ce jour et hors la vue du notaire soussigné de l'acquéreur à qui ils en donnent bonne et valable quittance et décharge. Dont quittance entière et sans réserve.

Dont Acte,

Fait et passé à Thônes, en l'Etude,
L'an mil neuf cent cinquante-neuf,
Le quatorze septembre.

Et lecture faite, les parties ont signé avec le notaire.
Suivent les signatures.

ASSOCIATION "CENTRE CULTUREL LACORDAIRE"

Plateau d'Assy (Haute Savoie) Villa St Dominique. Association loi de mil neuf cent un. Statuts déposés à la Sous-Préfecture de Bonneville le dix sept juin mil neuf cent cinquante quatre J.O. du dix juillet mil neuf cent cinquante quatre.

Extrait du Registre des délibérations.

Assemblée Générale du premier juillet mil neuf cent cinquante-neuf.

L'an mil neuf cent cinquante-neuf,

Le premier juillet à vingt et une heures, au siège de la société, sur convocation amiable se sont réunis les membres de l'Association. Monsieur le Révérend Père Edmond CAILLE, Président, expose:

- que le chalet situé au Chinsillon à la Multaterie, commune du Grand Bornand, chalet appartenant aux consorts POCHAT-CORTILLON, conviendrait par sa situation pour la création et l'aménagement d'un centre de camps de colonies de vacances. Ces activités étant conformes aux buts d'éducation populaire définis par l'article 3 des statuts de notre Société.

Les membres présents, après échange de vues et discussion, décident à l'unanimité:

- l'acquisition du chalet ci-devant nommé.

- de déléguer tous pouvoirs au Père FALLETTI, secrétaire de la Société "centre culturel lacordaire" pour mener à bien cette acquisition, et à cet effet lui délèguent tout pouvoir à l'effet de signer tous actes et pièces.

Pour extrait certifié conforme. Le Président de la Société et du Conseil d'administration, le Secrétaire signé: Père FALLETTI.

Le Président signé: Père E. CAILLE.

Certifié véritable pour demeurer annexé à un acte de vente reçu par M^{re} Laravoire, notaire à Thônes, ce jourd'hui.

Thônes le quatorze septembre mil neuf cent cinquante

Suivent les signatures.

*Expédition en trois
vols et demi contenants
un mot mil sans...*

Q



Pour Expédition

Laravoire

ROSE POCHAT-BARON¹ RACONTE L'HISTOIRE DU CHALET²

1 . Née le 30 janvier 1924

2 . Avec Lucie, Dominique et Christine.

Le contexte local de l'époque

Quand le père Falletti a acheté, on venait à la Mulaterie juste l'été, à partir du mois de mai jusqu'au 15 octobre. Après on embarquait, personne restait. L'hiver, c'était pas habité plus haut que le vieux Chinaillon, là où il y a la chapelle. La Mulaterie c'était cinq chalets d'alpage¹, c'était vraiment sauvage, sauvage... Ça a commencé à s'habiter toute l'année vers 1959/1960. Avant y avait pas de maisons, mais y avait tout le temps du monde, maintenant y a plein de maisons mais elles ne sont pas occupées. La 1^{ère} chose que j'ai eue, c'est l'eau en cuisine et je faisais la lessive au bassin. J'ai eu ma machine à laver après la naissance de Lucie. Falletti nous a donné la cuisinière bleue, la table ronde qu'est à l'écurie - pour 10 francs - et les assiettes des sanatoriums. La vie était rude. Quand on était gamins, on allait en sabot à clous. On n'avait pas de pantalons (le pantalon, je l'ai mis quand les touristes sont arrivés, j'avais 42 ans !). On avait des bas écrus que la maman faisait en filant la laine, ça te grattait. On avait des tricots, pas d'anorak, des bérêts où on défaisait les bords pour se cacher les oreilles et un gilet en laine de mouton. On gardait les vaches en champ. À l'école, on commençait à 6 ans. Les parents nous emmenaient avec les luges, mais s'il avait trop neigé, on n'y allait pas. Alors on manquait l'école. On vivait dans la cuisine et après on passait la veillée au sommet de l'écurie vers les vaches. La vie était rude mais c'était la belle vie... On avait moins de besoins...

L'achat du chalet par Fallouz

Avant qu'il achète, en 1959, j'avais déjà vu Fallouz : j'avais un cousin germain, Germain (!), qui est devenu le Père Gabriel, dominicain. Il venait avec les pères, le soir, dire les prières dans la grange. Le chalet appartenait à Marie Pochat-Cotilloux. Quand son mari est revenu de la guerre, ils sont partis habiter à la Balme de Thuy avec leurs neuf enfants. Personne n'a repris la ferme du Chinaillon. Depuis le temps de mes parents, on louait la terre des Pochat-Cotilloux pour les bêtes. La maison n'était pas habitée. Au mois d'avril 1959, mon mari Roger a été payer la location de la terre aux Pochat-Cotilloux. Roger lui dit à Mme Pochat-Cotilloux : « il faut me vendre votre terre », parce que à l'époque, on voulait avoir grand terrain, pour les bêtes. « Non j'vends pas la terre, mais je veux vendre la maison ». Quand il arrive de payer, Fallouz était là, chez nous. Roger explique tout ça. Le Père Falletti, il y va l'après midi et fait le commerce !

1 . Blanc, Pochat (1720, le plus vieux), Falletti (1750 ? Faut regarder dans la poutre maîtresse au grenier), Clarisse et Vuillet.



Le Chalet, les travaux, les voisins

Après avoir acheté, Fallouz est venu assez souvent, avec Théo Sitta, du Plateau, qui faisait partie des gens qui sont venus tout au début, nettoyer le chalet, avec les voisins. Fallouz a commencé à faire son toit et le coin de mur du chalet qui était en ruine, coté gaz. Il y avait bien du bénévolat des voisins, il y en a beaucoup qui ont travaillé. On a tout décrotté l'écurie (la salle à manger actuelle) : les murs sont toujours les murs de l'écurie, tous lavés par les voisines¹ avec des brosses à chiendent. Dans le temps, il y avait un bassin sous le balcon devant, sous la cuisine, là où il y a les pierres. Avant, il n'y avait rien, que des orties, des billons et du bois. La salle à manger, c'était l'écurie des vaches. Le fumier sortait par la gouille, en dessous des grandes fenêtres, là où il y a la cuve à fuel. La cuisine, c'était l'étable du cheval. La cave à reblochon est devenue la chaudière. Les douches c'était une cave. En dessous du balcon derrière, c'était la porcherie des cochons, le local à ski était pour les poules, la grange pour le foin. La chambre des huit, c'était « le peille », là où on faisait les reblochons, la chambre des six, « la chambre devant » et l'entrée avec le compteur électrique, c'était la cuisine avec une grande cheminée. La chambre à Falletti, c'était « la chambre derrière », un débarras et à côté, il y avait un WC avec une planche en bois, « le WC derrière », les cacatières - ça tombait dans la fosse à purin des vaches.

Fallouz

Dominique : Je me rappelle d'une fois où on avait été chercher toutes les valises dans la charrette à cheval... Et puis le mariage de Guy et Lydie, Roger les a emmenés jusqu'à la chapelle avec la charrette toute décorée avec des fleurs. C'était en 1974, la route n'était pas encore goudronnée. On a fait des feux de camps vers le ruisseau.

Lucie : Fallouz mangeait souvent ici à la maison quand il venait bricoler au chalet. Il prenait son petit déjeuner et venait chercher sa clop. Il faisait de la mécanique, tout le temps le nez dans le moteur.

Rose : à la Toussaint, fallait tous aller se confesser et communier. Fallouz m'a dit, « je vais te les confesser, moi les enfants ! ». Il les avait pris à part un par un. Ils étaient tout contents. C'est vrai qu'il faisait des messes partout. On en a passé des moments avec Falletti, les bons moments et les moments durs. À la mort de Roger, en septembre 1977, c'est le Père Falletti qui a dit la messe d'enterrement. Il l'a assisté jusqu'au bout. L'année après la mort de Roger, j'ai dû liquider mes onze vaches parce qu'elles étaient malades. Fallouz était au coin de la maison, là : « Rose, tu vas pas rester comme ça, je vais te prêter... ». J'en ai repris cinq vaches. Je me faisais tout le temps du souci pour tout et il me disait : « tu te fais tant de souci pour ça, ça sert à quoi ? Demain, le jour se lèvera, mais toi tu sais pas... ». C'était quelqu'un Falletti... Il comprenait, il te remontait.

André Missillier, il disait : « Oh tu sais Rose, s'il y avait des prêtres comme Falletti, je crois qu'on courrait tous à l'église »... Et une manière de parler des jeunes. Guy a commencé à venir à huit ans, maintenant il en a 60 ans... Sœurs Bernadette et Marie Christophe... Au chalet Falletti, t'as jamais vu des gens qu'étaient pas sympas.

1 . Clarisse, Gisèle, Rolande, Rose.



Le décès de Fallouz

Fallouz m'avait écrit une lettre quand il n'avait pas pu venir, après sa 1^{ère} attaque, il me disait toujours: «toi, t'as pas mal au cœur. Et puis: «j'ai fait une attaque, la 3^{ème}, elle sera fatale»... à 53 ans. Je suis montée le soir au Plateau, j'm'en rappelle, il neigeait. J'ai dit, pour moi, c'est un 2^{ème} veuvage. Je le vois toujours sur son lit de mort, il est resté gravé. Il en faisait vachement profiter aux gens défavorisés, quelque soit ton niveau social, il faisait toujours attention à toi. Il était ouvert à tout le monde. Il avait toujours une belle parole, toujours un réconfort, franc.



AU BALCON





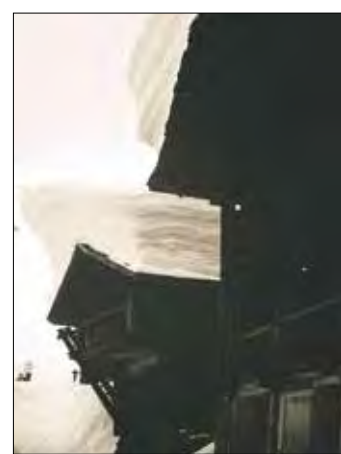
Je me souviens... Les groupes représentent la première génération qui a organisé des camps. C'est celle de mes frères aînés. La famille Sitta était très présente. Mme Sitta faisait la cuisine à la Mulaterie et Théo, le Père, a collaboré avec Albert à la création du scoutisme au Plateau. La section des louveteaux, dont je faisais partie avec Thierry et Guy Lauret, a fait un camp au Vieux Moulin aux vacances de Pâques 1959. Nous sommes allés visiter le chalet à la Mulaterie que Fallouse venait (ou était sur le point) d'acheter.

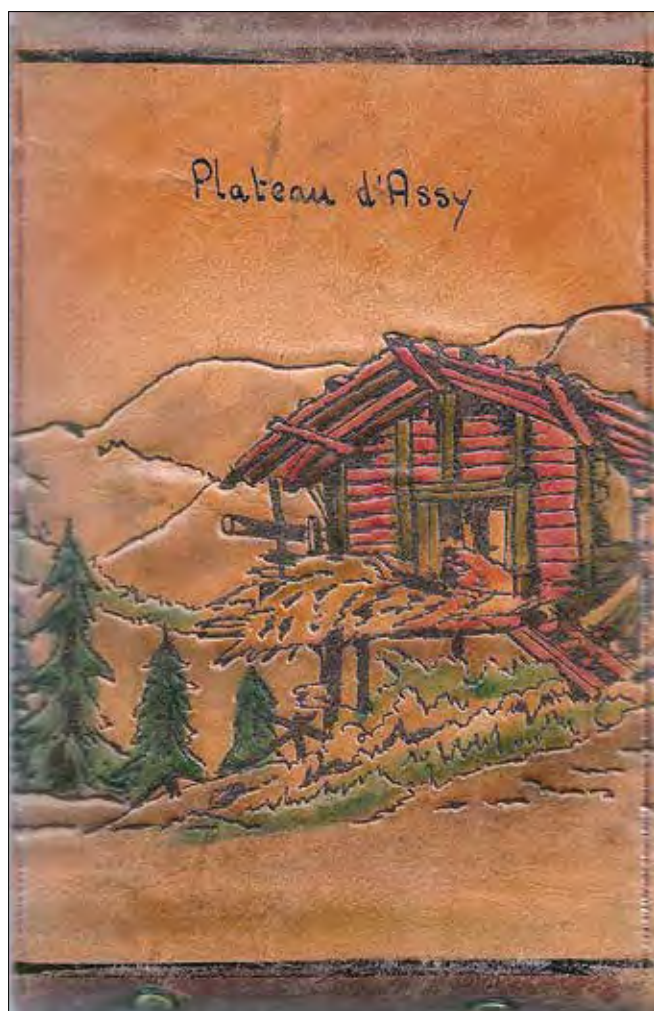
Nos cheftaines étaient Babette je ne sais comment, une fille Moevus, Anna Sitta, Mireille Dubois. C'est dire si nous étions bien encadrés...

Le skieur à côté d'Albert, c'est Lucien Pez, guide de Haute montagne, professeur à l'ENSA¹ et grand ami de Fallouse. Et aussi père de ravissantes jeunes filles...

Jacky Constant

1 . École Nationale de Ski et d'Alpinisme.





Je me souviens... du film « Il était une fois dans l'ouest » projeté par Fallous dans la salle à manger du Chinaillon. Je ne sais pas comment il s'était débrouillé pour récupérer la bobine, mais il nous a fait une projection privée ! *Je me souviens...* de parties de cache-cache, dans le noir dans tout le chalet ! *Je me souviens...* de Sœur Bernadette qui astiquait et cirait le chalet pendant nos balades... et de l'odeur de la cire quand on rentrait... et des rideaux vichy rouge et blanc... Yo, c'est magnifique ! Yo, c'est merveilleux !

Christine Renson



Je me souviens... d'une descente du Col de la Colombière de nuit, en 2CV avec le Père Faletti et mon père. J'avais 10 ans. Le roulis de la deuche, les maigres phares éclairant le rocher, la minuterie du clignotant, tout cela m'impressionnait sans m'inquiéter: j'étais avec 2 pères. *Je me souviens...* du regard caressant de cheftaine Babette. *Je me souviens...* qu'au Vieux Moulin nos stations au « cacadi¹ » alimentaient directement les truites grasses que nous attrapions à la main. *Je me souviens...* du regard ironique du perchman de la Cour lorsque j'attendais en slip dans la neige que Fallouse eut terminé l'inspection «matutinale» des petites chambres de la Mulaterie.

Jacky Constant

1 . Ou « cacati », cacaier, cabane de WC, dépotoir, en patois savoyard.





*Je me souviens... des veillées au Chinaille et de la mine radieuse de Fallouse couvant ses ouailles.
Je me souviens... lorsque nous devions briser la glace de l'abreuvoir en face du Chinaille pour esquisser un brin de toilette. Il faisait moins 30°C., mais nous avions tous chauds.*

Christian Lacoste





Je me souviens... de mon tout 1^{er} camp avec Fafa, au Chinaillon, en 1962 ? On venait d'arriver au Plateau. Mimi Sitta m'avait dit « je t'aime » et j'avais eu tellement peur que je ne voulais plus rester au camp. Les parents étaient venus me rechercher...

Véronique Cisotto



Je me souviens... des Chinaillon de septembre, avant la rentrée, avec la montée au Lac Lessy, le camping à la piscine du Grand-Bo, les soirées Boum...

Christine Renson

Je me souviens... d'une belle ramonée de Fallouse, dans la cuisine du chalet du Chinaillon où il attendait, de pieds fermes, notre retour d'une escapade nocturne faite à plusieurs au Grand-Bornand, à pieds...

Marie-Christine Conçu



CENTRE LACOMBAIS
Village Saint Dominique
Pintou d'Assy.

pour les garçons et les filles de 7 à 13 ans

CAMP DE PRÉPARATION AU CHALET DE CHENAILLON.

pour l'initiation, le ski, le soleil, les chalets, les jeux, vivre avec nous.

du Dimanche 8 départ 15 heures en car, place de l'Eglise
au Samedi 14 dans la soirée retour vers 19 heures.

prix : 150 francs pour voyage, nourriture et logement.
si tu peux tu donneras plus pour des copains qui n'ont
pu ne pourront pas donner cette somme.

les remises techniques sont en plus. Avec 100 francs
tu feras face à cette dépense. Si tu as moins, il y
aura des ballades organisées et du ski de fond, et des travaux manuels et
des jeux.

Si tes parents sont de la caisse d'entraide intercommunale ils
pourront demander un remboursement partiel (50 francs) de participation à
camp.

Franchement un temps froid pour le premier soir il y aura seulement une coupe
chaude - prom. aussi tes patins - jeux - danse etc....

Donner les NOMS ET LE JOUR

Date de naissance

Adresse et téléphone

J'autorise le responsable à décider d'une intervention chirurgicale
conseillée en urgence par un médecin

Je déclare le prêt de chaussures et de skis de fond : pointure
(cocher si NON)

cette feuille d'inscription doit être rendue signée dès que
possible à Albert Pailletti ADST

de D p art M Richard, Françoise Jocelyne, Eric, Albert.
(il y a)

multité.

SIGNATURE DU CHEF DE FAMILLE.

P.S Tu recevras l'argent du responsable désigné au moment du
départ.





CONSEILS AVISÉS

Adieu -
T.P. chrétien
toujours.

Je vous imagine coublés de
sérénité et de joie dans ces
moments où vous retrouvez
au chalet.

J'aurais aimé aller vous
voir - mais je n'en ai le temps
de me reposer après ce 1^{er} trimestre
de reprise du travail.

Je vous salue avec
insistance

- de faire faire à chacun
une prise de conscience sur le
plan zégué innuïe (Tabac, chimie
etc...)

de veiller au bien commun qui
représente le chalet.

- que l'un d'entre vous veille
à ECONOMISER le + possible le
fuel et l'électricité. (pour le chauffage
et l'éclairage) - remplacer la petite bouteille
de gaz par les mini-stinette,
(les liquides) elle est vide. La
grosse cuisinière est ouverte et pour
un vin chaud ou tout autre petite
quantité de liquide utiliser le petit
gaz. Le soir veiller à ce que les gaz
soient coupés au robinet distributeur
Par décision du bureau le prix
locatif pour la nuit est d'un minimum
de 40 francs. Vous faites ce qui
est possible bien sûr. mais ce prix
de nuit a été calculé au + juste.
Jean Jacques vous dira qu'il y
a possibilité d'accueil de 25 au 30.

Amitiés
A bientôt. J. Tattlet





Je me souviens... de son remède anti-rhume ou anti-grippe (?) au Chinaillon: un bon grog bien tassé qui le faisait transpirer toute la nuit et il était guéri le lendemain.

Corinne Siaud (Bottoli)



Je me souviens... du chalet du Chinaillon où l'on avait dû cacher des lits dans le grenier, avec Albert, car la commission de sécurité allait passer... Il ne fallait pas dépasser 25 lits.

Dominique Tarare

0,6 YVES LACROIX
VILLA SAINT DOMINIQUE
74 480 PIATREAU D'ASST

CHALET EN PIATREAU D'ASST
LA SUTIAZIERE - LE CHINAILLON
74450 LE GRAND BOSSARD

**CAMP AU CHINAILLON POUR
LES ENFANTS DE 7 A 12 ANS**

DEPART : Dimanche 19 février à 14 h 00

RETOUR : Samedi 25 février vers 18 h 00.

Place de l'Eglise

INSCRIPTIONS : Le nombre des places étant limité, nous souhaitons que les demandes d'inscription soient transmises rapidement auprès de :
- Anne TORE - RINGULANON 74750 Tél: 58 81 76
ou - Albert BILLET - Villa St Dominique Tél: 58 80 61.

RENTREE : Le prix du camp est fixé à 210 F

Prévoir environ 100 F pour les dépenses mécaniques, argent de poche, entrées patinoires.

5,00 F de carte pour les non adhérents.

Le paiement est souhaitable à l'inscription, en espèces de préférence.

(Si les chèques sont à libeller à l'ordre de : Madame Anne TORE)

Et les familles allocataires de la mutuelle du Mont Blanc ou de la Caisse d'Allocations Familiales peuvent solliciter la participation de celles-ci.

SECURITE : L'encadrement sera assuré par : Anne TORE, Jacky CONSTANT, Christine et Olivier MICHON, Brigitte BIRNAT, Didier LEROY, Dominique DUVIL et Martine HELQUINAT.
Vous pouvez rencontrer l'une de ces personnes si vous le désirez (pour des problèmes particuliers chez un enfant).

MATERIEL : Prévoir un sac de couchage, des vêtements chauds (rechange), nécessaires de toilette, skis, patins, instruments de musique, jeux etc...

à retourner

NOM :

PRENOM :

DATE DE NAISSANCE :

POINTURES :

Pars du ski de pistes ☐ du ski de fond ☐ du patin à glace ☐

Je suis allocataire de la Mutuelle du Mont Blanc ☐ de la Caisse d'Allocations Familiales ☐. (Formulaire à nous retourner).

Je soussigné(e) Monsieur Madame

autorise Madame ANNE TORE

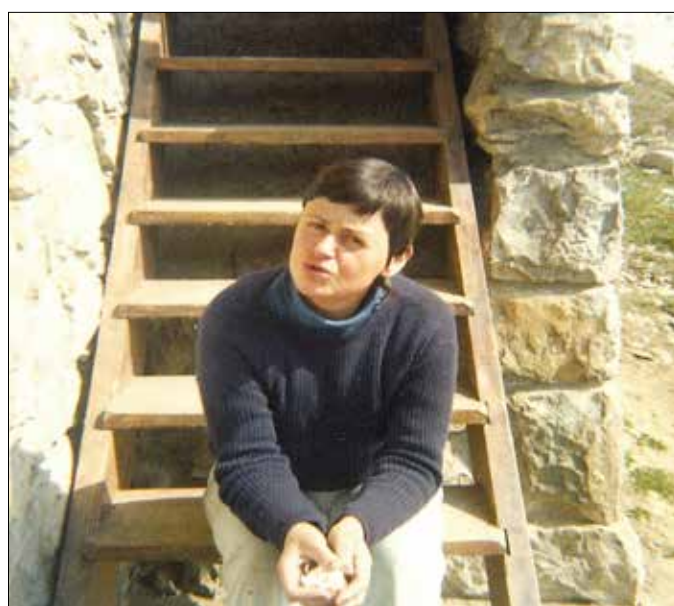
à prendre toutes les dispositions urgentes nécessaires à l'issue de santé de mon fils ou fille.

SIGNATURE

La mairie et l'Instituteur laque nous prêtent du matériel de fond et patins.







Je me souviens... d'avoir fait un soir une piste verglacée autour du chalet où tout le monde était sorti pour glisser et aussi la cueillette aux myrtilles, le lac de Lessy, les boums le soir, courir après les poules à Pochat qui avait des charmantes filles, les plans drague qui ne marchaient jamais...

Stéphane Finoelst



TRAVAUX





Je me souviens... j'ai vécu au Plateau d'Assy de 1956 à 1960. Mon père était cuisinier au sanatorium de Praz-Coutant; je vivais aux Cèdres bleus avec ma mère et mes 6 frères [...] puis nous sommes partis habiter Sallanches... J'ai été enfant de chœur à l'église du Plateau et membre des scouts. Mais le souvenir que je garde du père Falletti est lié à ma participation à la restauration du chalet du Chinaillon. J'ai bénéficié par la suite de la possibilité de m'adonner au ski. Déjà nous avions remarqué sa volonté et son esprit d'initiative pour tout ce qui concernait l'organisation des travaux. Les relations avec le père étaient empreintes de simplicité et franchise.

Bernard Montant



Je me souviens... d'une journée sur le toit du chalet du Chinaillon à poser des ancelles.

Patrick Alexandre







DESCAMPSAUXFORMATIONSDEMONITEUR



Je me souviens... que Fallous nous a fait faire des formations de moniteurs de colonies de vacances. J'ai fait un stage U.F.C.V. en avril 1973, avec Christian Coquinot.

Christine Renson

LES VOYAGES





LES CARS



Je me souviens... du klaxon du car qui chantait quand Fallous battait le rappel.

Christine Renson



Aucun voyage n'aurait pas été possible sans une mise en état de circuler du véhicule assurée par les soins du père Falletti, sans parler du rôle de chauffeur. Nous avons une totale liberté de mouvements d'une bande de jeunes de 16 à 18 ans.

Bernard Montant

Je me souviens... des voyages en Espagne, en Sicile, en Grèce, à Taizé, des rires, des chahuts, des heures de bonheur à rouler dans le car du père Falletti.

Patrick Alexandre

Je me souviens... des bons moments passés auprès du Père Falletti. Souvenirs intacts qui ont bercé notre jeunesse, souvenirs d'une époque où Fafa avait décidé de s'occuper des jeunes du Plateau, tout en leur montrant de façon ludique, les us et coutumes des autres pays par ses voyages, la débrouille, l'initiative et le respect des uns et des autres dans la vie quotidienne.

Didier Paublan

Je me souviens... de son vieux bus Tarzan qu'il avait eu avant son Mercedes D310...

Stéphane Finoelst



Je me souviens... des chansons dans le car : « le ptit Fafa r'garde dans l'rétro / pour voir si ça s'bécote pas trop / ha ah le p'tit Fafa, ha ah le p'tit Fafa, ha ah le p'tit Fafa, ha ah le p'tit Fafa ». « I want to live in a sicilia... I want to live in a sicilia, I want to live in a sicilia, I want to live in a siciliaaaaa ».

Christine Renson

Je me souviens... on roule, il est tard, il fait nuit, on s'arrête dans un champ pour dormir... À l'aube le paysan nous réveille à coup de bâton !

Christine Jimenez Curral

FAIRE LES BAGAGES... OU DE LA MUSIQUE !



Lui, sans qui notre jeunesse eut été si différente... Quand on a eu l'immense chance de rencontrer Fallouz... Celle de participer en chantant à l'aventure des kilomètres qui défilent... Celle de préparer les repas dans une magnifique cuisine en plein air... Celle de dormir à la belle étoile...



Celle de réparer les multiples petits pépins du car et « la merda dans la pompa a injectionné »... Pour tout... Pour les voyages, les soirées à refaire le monde... Pour nous avoir appris la liberté et le reste...
Merci Fafa



LA VIE EN CAR ...ET LES PANNES



Je me souviens... de la valse des sacs pour charger et décharger le toit du car

Christine Renson





LES ISSAMBRES À MOBYLETTE (?) ...puis LA CÔTE D'AZUR

Je me souviens... de l'un des premiers voyages du père Falletti avec les jeunes. C'était dans les années 64-65. Il avait acheté une petite camionnette Peugeot de couleur orange, je crois et nous devions être une dizaine. *Je me souviens...* de Fallouse nous trimbalant tout au long de la Côte d'Azur. Nous dormions sous la tente et... sous le car.

Christian Lacoste



LA HOLLANDE (Pâques 1963) ...



L'ESPAGNE (septembre 1963)



Je me souviens... pour la majorité d'entre nous, c'était notre premier voyage à l'étranger sans les parents. Après une 1^{ère} nuit sous la tente, sur la plage de l'Estiquette, au Grau du Roi, la nuit suivante passée à Estratit (Espagne) reste un souvenir important car nous nous sommes retrouvés au milieu d'une fête de village très bruyante, avec musique et pétards. Nous avons découvert les « churros » et une animation que nous ne connaissions pas. La découverte de Barcelone fut très impressionnante. A Valence, nous avons mangé notre première paella.

... Nous avons quitté les bords de la Méditerranée pour l'intérieur du pays. A 80 km environ de la capitale (Madrid), le père a décidé de faire une halte pour le repas de midi, dans un petit village situé au sommet d'une colline. Notre arrivée avait été repérée par la population. Il y avait le marché sur la place de l'église. Une délégation de villageois a stoppé le car à 100 m du centre du village. Ils voulaient savoir pourquoi cette visite, qui étions-nous ? Que cherchions-nous ? Il ne faut pas oublier que l'Espagne était sous la dictature de Franco. Après discussion avec le curé du village, nous avons compris qu'ils ne voulaient pas nous montrer leur pauvreté, les gamins avaient des spartiates dont les semelles étaient taillées dans un pneu de voiture. Finalement, ils étaient très fiers de nous accueillir et ils ont organisé le repas de midi pour nous tous. Nous avons dévalisé le marché, plusieurs d'entre nous ont ramené des jarres. Un des participants était guitariste au Conservatoire de Paris, nous étions sous le charme. Bien sûr à Madrid, nous avons voulu acheter une guitare ; personnellement j'ai toujours cet instrument mais je ne sais toujours pas en jouer. La visite de Tolède reste également un moment fort du voyage. Sur la route du retour nous sommes passés par Andorre et après, nous avons fait étape près du petit village de Quillan dans l'Aude, le camping sauvage était de rigueur. Nous avons monté nos tentes dans un champ, sous la pluie. Au milieu de la nuit, les tentes ont commencé à flotter, nous nous étions installés non loin de la rivière Aude qui débordait. Nous avons fini la nuit dans le car, nos affaires et le matériel étaient détrempés et couverts de boue. J'avais une valise en carton comme celle de Linda De Souza, il m'a fallu mettre une ceinture autour car les charnières du couvercle avaient lâché. Je devais rejoindre mes parents qui étaient en vacances sur la Côte d'Azur. En accord avec eux le père Falletti m'a confié au couvent des Dominicains de Montpellier, en les chargeant de me mettre dans le train en direction de Marseille, le lendemain. En arrivant à Marseille, gare St-Charles, avec ma valise en carton toute abimée et ma guitare sur le dos, il a fallu plusieurs minutes à mes parents pour me reconnaître.

Pierre Parcevaux, dit Payot



Je me souviens... du voyage en Espagne avec le premier car de Falletti. L'étape était longue. Nous dépassons une Fiat 500, arrêtée sur le bas-côté, le capot ouvert. N'écoutant que son bon coeur, Falletti stoppe et libère trente garnements dans la nature, trop heureux de cette diversion. Une heure plus tard nos remontons dans le bus. Le capot de la voiture est fermé, le moteur tourne. Falletti serre la main de ses deux nouveaux amis.

Daniel Moevus



ROME (Pâques 1964)



Je me souviens... à Perugia, près d'Assise, nous avons été accueillis dans une grande ferme. Le dimanche matin, le repas de midi a été préparé par la Mama. Elle nous a fait des pâtes fraîches avec sa machine installée sur la grande table de la salle commune et des miches de pain. Je garde un souvenir précis de ce repas. Dans cette pièce, il y avait aussi une grande cheminée, à l'intérieur deux bancs face à face, pour passer les longues soirées d'hiver au plus près du foyer.



... A Civitavecchia, le Père expliquait aux marins que nous étions sur le chemin du retour. Il dit « bonna routa jusqu'à la Francia », expression gravée dans ma mémoire pour toujours. À Rome, nous avons visité les catacombes, puis St-Pierre avec un prêtre mis à notre disposition, la Fontaine de Trevi et le Colisée. Le dimanche, nous avons assisté à la bénédiction du Pape Paul VI. À Pise, visite évidente de la tour penchée, de la cathédrale (il Duomo), du Baptistère, etc. Sur le chemin du retour, nous avons fait le plein de vins italiens !

Pierre Parcevaux, dit Payot

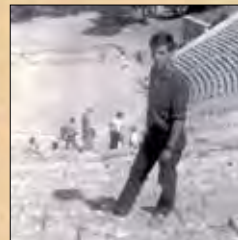


LA GRÈCE (août 1964)



Je me souviens... la visite du Théâtre d'Épidaure reste un moment important de notre périple en Grèce. Nous avons fait une photo du groupe qui a été publiée par la suite dans le Dauphiné Libéré. À Athènes, à l'occasion des 20 ans de Martine Capdevielle, nous sommes allés au restaurant, ce qui n'arrivait pas tous les jours et nous avons mangé un repas typiquement grec, avec fromage et vin résiné. Au retour de Grèce, nous avons fait étape à Skopje en Macédoine (ex-Yougoslavie). La ville avait été détruite par un tremblement de terre en 1963, un an avant notre arrivée. Il y a eu 2000 morts. Nous avons soupé dans le restaurant dans lequel plusieurs Français étaient décédés au cours du séisme. Il nous a été fortement conseillé de ne pas coucher sous la tente car les voisins Albanais traversaient régulièrement la frontière au cours de la nuit, pour dépouiller les touristes de passage. On nous a proposé de dormir dans un appartement d'un immeuble qui avait subi des dégâts, l'année précédente. La cage d'escalier s'était écroulée sur elle-même. Pour accéder aux étages supérieurs, certaines portions de l'escalier étaient remplacées par des échelles. Nous nous sommes installés quand même dans l'appartement, mais au cours de la nuit, Loulou Parisi a été pris d'une crise d'angoisse, il a pris ses affaires et il est redescendu dormir dans le car. Il fallait vraiment être jeune et inconscient pour dormir parmi les ruines, mais tout s'est bien terminé.

Pierre Parcevaux, dit Payot



Je me souviens... des fileuses : nous nous promenions dans un village grec et spontanément cette femme grecque nous a fait visiter son intérieur et nous a offert à boire de l'eau... En Yougoslavie alors que nous étions en train de déjeuner, le car avait été vidé de son contenu ! Mais quelques heures après tout avait été récupéré - en ce temps-là, la police yougoslave ne plaisantait pas. Je pense que François s'en rappelle car il avait la caméra qui avait disparu.

Elisabeth Arnod (Litovtchenko)



LE PORTUGAL (août 1965)



Je me souviens... le 17 août 1965, j'écrivais à mes parents l'aventure survenue quelques jours auparavant dans une petite ville sur la côte Nord de l'Espagne : « Hier, nous étions arrêtés sur la plage de Castopol et, au moment de repartir, nous nous sommes aperçus que Patrick Boveri n'était pas revenu vers le car. Nous l'avons cherché chacun de notre côté. Finalement, nous avons alerté la police : une voiture équipée d'un haut-parleur a sillonné les rues de la ville pour faire appel à la population. Un jeune espagnol avait remarqué Patrick en train de dormir sur la plage. Il l'a ramené jusqu'au car et tout le monde était soulagé. Nous avons campé à 2 kilomètres. Le lendemain, le samedi, nous sommes retournés toute la journée dans la petite ville. Le dimanche matin, après la messe dite par le père, nous avons roulé toute la journée et toute la nuit. Un bruit suspect s'est fait entendre dans le moteur, plus particulièrement dans la boîte de vitesse. Nous avons eu peur ! Pour le moment, nous sommes obligés de rester 2 jours à La Corunia ».

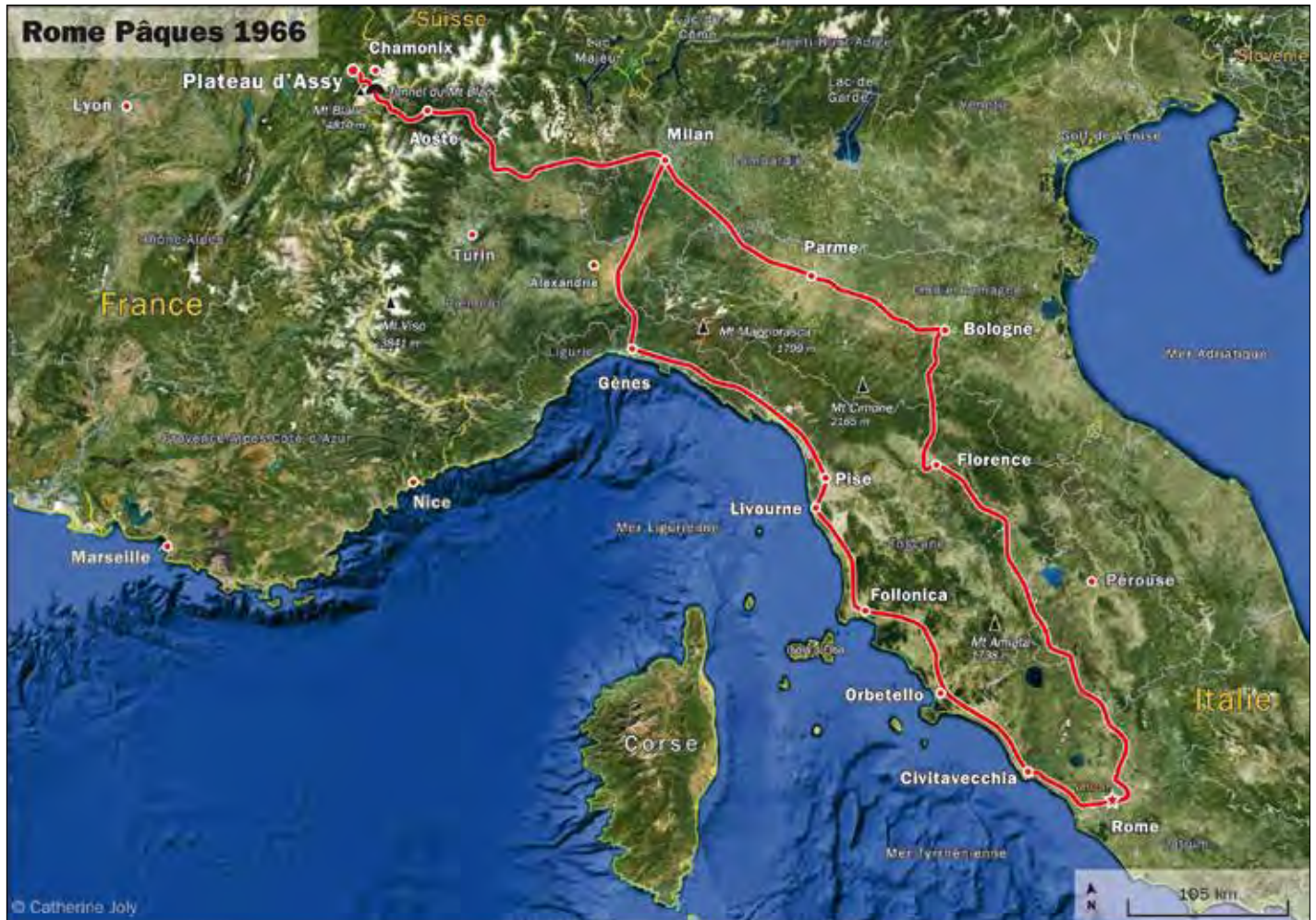
... Le 21, je renvoyais une carte postale : « Je vous écris de La Corunia, il est 11h20 du soir. Il pleut, et j'ai sommeil. Le père est parti à Madrid chercher un piston, il a réussi à en trouver un. Ils sont une dizaine autour du moteur pour le remonter. On doit repartir demain, mais pas avant midi, car il faut faire sécher les tentes. Le camping est ouvert aux aristocrates et aux étrangers. Nous ne pourrions pas aller jusqu'à Lisbonne, nous avons perdu une semaine, nous irons jusqu'à Porto, puis Madrid, Barcelone ».

Pierre Parcevaux, dit Payot





ROME (Pâques 1966)







LA YUGOSLAVIE (1966)



Je me souviens... du camp en Yougoslavie à Zadar (devenue Zagreb), l'été 1966, camp où Falletti avait acheté « à vie » un terrain de 1m² à un paysan pour installer les sanitaires du camp ! Souvenir impérissable pour moi.

Claude Boveri

Je me souviens... de ce périple en Yougoslavie et de cette glissade stoppée in extremis grâce à la caravane qui nous évita une chute dans le ravin... Cette caravane qui nous a certainement sauvé la vie fut achetée bien plus tard par un parisien, Jean Pierre, qui, quelques années après, devint mon beau-frère. Quelle surprise pour moi de revoir cette caravane ! Le trait d'union entre nous deux fut vite établi !

Daniel Verley

Je me souviens... du camp en Yougoslavie où on avait cuit des poulets sur de la braise de cageots. Problème : ils étaient consignés et Fallouz a dû rembourser les cageots consignés !

Dominique Tarare



LA TURQUIE (août 1966)



KUZINAT
REPUBLIQUE FRANÇAISE
PASSEPORT COLLECTIF N°
 pour les ressortissants Français voyageant en groupe

Le chef responsable du groupe est M. **ALBERT, PALLATTE**

Le passeport est en cours de validité N° **23499**

Signature du Chef de Groupe
Tallier

LISTE DES MEMBRES DU GROUPE (par ordre alphabétique)

N°	Nom et prénom	Date et lieu de naissance	Domicile
1	PALLATTE Albert	19.05.15 Arcueil	PROXY PLATEAU 74
2	CHAMPAIGN	05.05.14 Grasse	ALB. STELLER 73
3	SAJON Christian	08.01.31 Paris	COMTE 30 La Plante
4	SAJON, M. COHEN	08.04.39 Al. Perrière	COMTE 30 La Plante
5	BEVEL Pauline	20.12.49 Lillebonne	PAINT-ASSEY 74 Les 4-4
6	CHAMPAIGN	13.05.43 Arcueil	ARCUEIL 74-04 Arcueil Combourg
7	CHAMPAIGN	13.07.40 Comaille	PAINT-ASSEY 74 Les 4-4
8	CHAMPAIGN	21.08.46 Lillebonne	PAINT-ASSEY 74
9	CHAMPAIGN	24.05.50 Lillebonne	PAINT-ASSEY 74

N°	Nom et prénom	Date et lieu de naissance	Domicile
10	PAINT-ASSEY	19.05.15 Arcueil	CHAMPAIGN 74
11	CHAMPAIGN	05.05.14 Grasse	PAINT-ASSEY 74
12	SAJON	08.01.31 Paris	MONT-ASSEY 74
13	SAJON	08.04.39 Al. Perrière	PAINT-ASSEY 74
14	BEVEL	20.12.49 Lillebonne	PAINT-ASSEY 74
15	CHAMPAIGN	13.05.43 Arcueil	ARCUEIL 74-04 Arcueil Combourg
16	CHAMPAIGN	13.07.40 Comaille	PAINT-ASSEY 74
17	CHAMPAIGN	21.08.46 Lillebonne	PAINT-ASSEY 74
18	CHAMPAIGN	24.05.50 Lillebonne	PAINT-ASSEY 74
19	CHAMPAIGN	19.05.15 Arcueil	CHAMPAIGN 74
20	CHAMPAIGN	05.05.14 Grasse	PAINT-ASSEY 74
21	SAJON	08.01.31 Paris	MONT-ASSEY 74
22	SAJON	08.04.39 Al. Perrière	PAINT-ASSEY 74
23	BEVEL	20.12.49 Lillebonne	PAINT-ASSEY 74
24	CHAMPAIGN	13.05.43 Arcueil	ARCUEIL 74-04 Arcueil Combourg
25	CHAMPAIGN	13.07.40 Comaille	PAINT-ASSEY 74
26	CHAMPAIGN	21.08.46 Lillebonne	PAINT-ASSEY 74
27	CHAMPAIGN	24.05.50 Lillebonne	PAINT-ASSEY 74

15 ans de voyage en France

A l'issue de la traversée de la Manche

Le 17 mai 1966

Signature et cachet de l'organisme de destination

Signature et cachet de l'organisme de destination

Signature et cachet de l'organisme de destination



Je me souviens... lors de la visite de Venise, je suis tombé dans le Grand Canal. Sans commentaire! Le 21 août, pour les 20 ans de Dany Constant, nous nous sommes arrêtés dans un petit village entre Zagreb et Belgrade. Nous avons mangé sous le regard de tous les villageois. C'était sympa et très convivial. En fin de soirée, un de nos sacs avait disparu. Les villageois ont compris ce qui arrivait et ils ont appelé la police. Nous avons dormi sur place et le lendemain matin, les policiers nous ont ramené le sac, le voleur assis sur le porte-bagage de la mobylette du policier, avec les menottes aux poignets.... Le passage de la frontière Bulgare a été long et pénible. A l'époque, le rideau de fer traversait l'Europe, et il fallait montrer patte blanche. Les douaniers ont contrôlé le passeport collectif et nos papiers d'identité. Ils n'y comprenaient rien, ils comptaient, recomptaient, comptaient les hommes puis les femmes. Pour compliquer la situation, certains copains comptabilisés par le douanier sortaient du car par la porte avant et remontaient par la porte arrière, ce qui, bien évidemment, faussait le calcul. Nous sommes repartis de la frontière plusieurs heures après notre arrivée. Après quelques kilomètres, nous avons décidé de monter les tentes pour passer la nuit, mais le soleil était couché depuis longtemps ce qui ne facilitait pas l'installation... « Suisse » n'arrivait pas à planter les sardines tellement le sol était dur. Il commentait la situation avec un fort accent russe « Sol communiste, veut pas piquets capitalistes ! » En Turquie, notre périple nous a conduits jusqu'au sud d'Izmir, par des routes en très mauvais état ; le car souffrait beaucoup. Une lame de suspension était cassée. Nous avons dû la démonter et l'amener au forgeron de Kusadasi qui l'a soudée... Nous étions couverts de graisse des pieds à la tête. Heureusement, nous avons eu de l'aide pour le nettoyage ! Notre camp, à Kusadasi, était installé sur la plage, là où l'année suivante, le Club Méditerranée avait le projet d'un aménagement ! Jean-François Martinet et Dany nous ont joué l'Eunuque et le Calife fumant son narguilé, nous avons bien ri. Après la panne, Le Père a décidé de nous faire rentrer par le canal de Corinthe. Puis nous avons visité Pompéi. Au retour au Plateau, le Père a proposé de m'offrir le passeport collectif, en ma qualité d'ancien des camps ; plusieurs des participants m'ont adressé un message d'amitié ; j'en suis très fier.

Pierre Parcevaux, dit Payot



Je me souviens... de Falletti martelant quelque chose sous le car, d'où s'échappaient des imprécations Le Bon Dieu ne lui en a sûrement pas voulu, son fils le charpentier a bien dû lui aussi se taper sur les doigts.

Michel Brousse











L'AUTRICHE (Pâques 1967)



Je me souviens... alors que nous étions prêts à assister à un office religieux à [St Anton], l'une d'entre nous a déchiré son pantalon. Bien déchiré le pantalon !!! Que faire ? Il aurait été indécent de se présenter comme cela dans une église. Alors, Fallouze, qui n'était jamais à cours d'idées, lui a proposé d'enfiler sa propre cotte de mécanicien, celle qui servait lors des réparations du car (Tarzan à l'époque ?). C'est ainsi qu'une ado toute menue s'est retrouvée affublée d'une salopette d'adulte. Les tenues tailles basses et pantalons larges n'étaient pas encore à la mode que déjà nous comptons des précurseurs dans nos rangs...

Marie-José Charles-Mangeon (Tardy)



L'ALLEMAGNE (Munich 1966)



LA HOLLANDE (1967)





L'ESPAGNE (été 1967)



11 jours en Espagne, 5 jours en Camargue, 6 jours pour venir et repartir



LE MAROC (août 1967)





Je me souviens... le voyage a mal commencé. Dès les premières rampes des Pyrénées, en direction de Font-Romeu, le moteur du car a donné des signes de fatigue, pour nous lâcher définitivement dans le village d'Olette. Le car est resté sur le parking de la petite gare avec sa remorque. Nous avons installé le camp pour plusieurs jours car le père devait retourner en Haute-Savoie pour trouver les pièces de rechange. Nous avons vécu ainsi plusieurs jours, certains prenant le risque de partir en stop pour faire la fête à Perpignan. Je me souviens d'une magnifique Morgan 4 (cabriolet anglais) stationnée simplement sous une bâche à quelques mètres de notre camp. Nous avons évidemment débâché la voiture pour l'admirer. Chaque fois que je vois cette voiture, je repense à ces moments. Au bout de quelques jours le père n'est pas revenu avec les pièces de rechange mais avec un nouveau car, Tarzan, un Mercedes ! Nous avons repris la route très vite pour aller jusqu'au bout de notre voyage. Un article paru dans le Dauphiné Libéré a relaté l'épisode. Au Maroc, à l'occasion d'une pose sur le bord de la route, des gamins sont venus nous vendre des fruits et nous demander de la monnaie. Après notre départ, Jean-François Martinet s'est aperçu qu'un de ses sacs avait disparu, nous l'avons cherché, mais en vain. Nous avons continué notre voyage en direction de Marrakech. Au retour, nous sommes passés par le même itinéraire et sur le bord de la route, les mêmes gamins attendaient les touristes. Dès l'arrêt du car, une course poursuite de plusieurs minutes s'est engagée. Finalement, nous les avons rattrapés. Leurs parents sont venus voir ce qui se passait et après explications, ils nous ont rendu une partie des affaires du « Suisse », en particulier sa trousse de toilette. Les gamins avaient raconté qu'ils avaient trouvé le sac sur le bord de la route !

Pierre Parcevaux, dit Payot

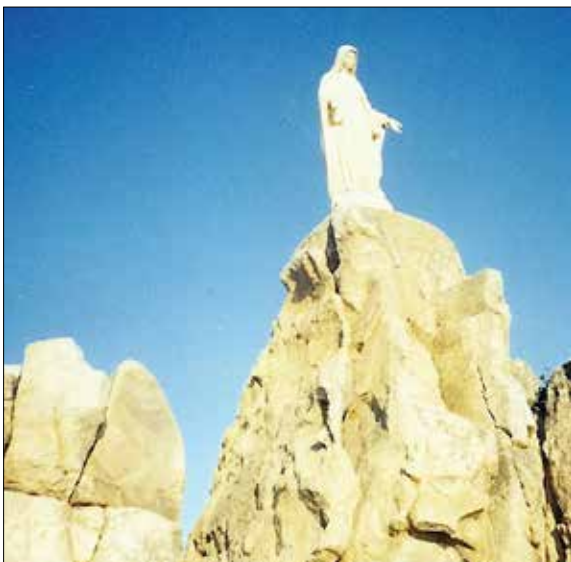


LA CORSE (1968)



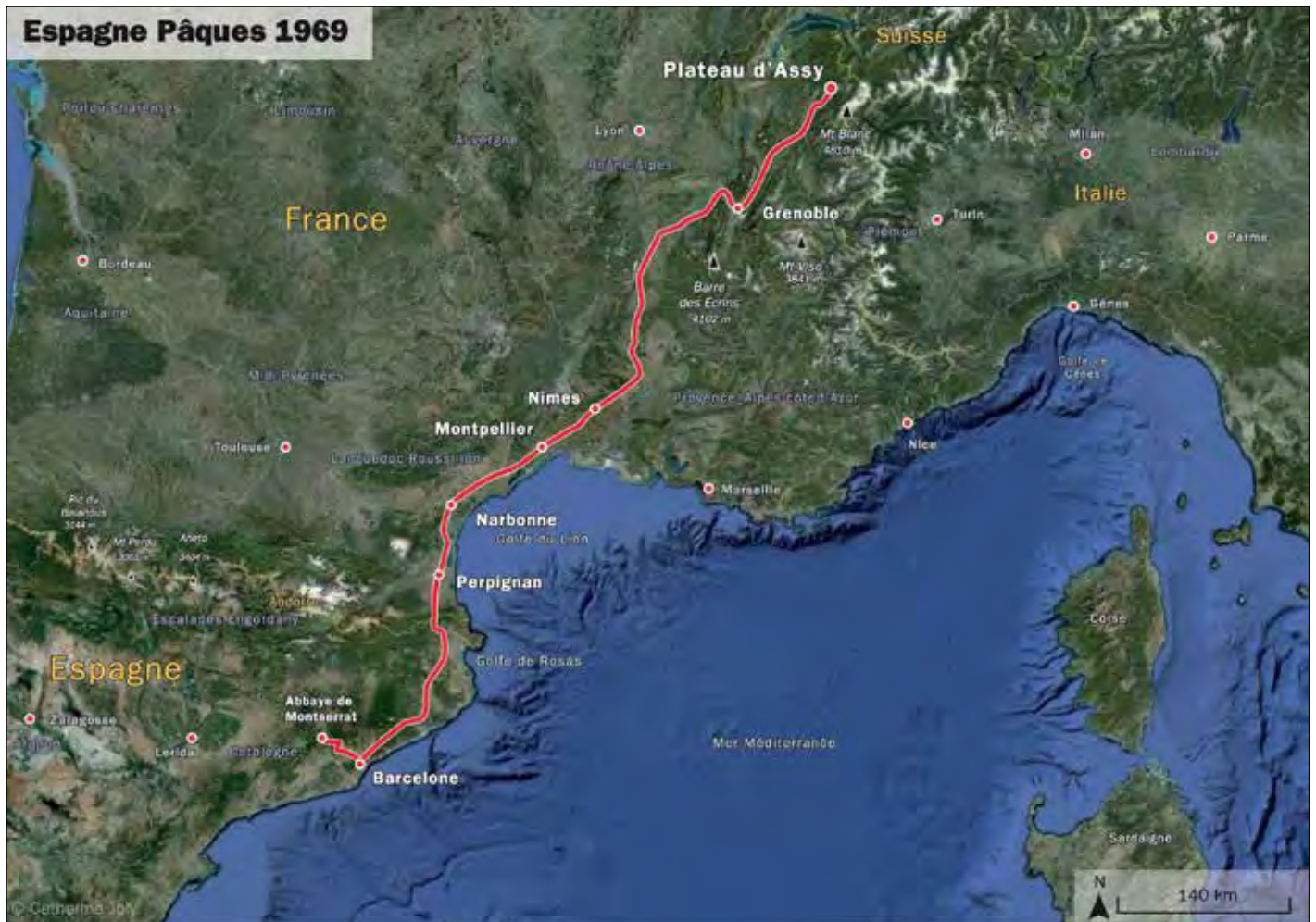
Je me souviens... sur le bateau qui nous emmène en Corse : on doit tous dormir sur le pont. Fafa se met en slip et s'installe pour la nuit sous nos yeux d'ados... On était gênés. Mais on a bien ri...

Christine Jimenez Curral



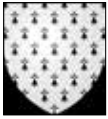


L'ESPAGNE (Pâques 1969)



Je me souviens... d'une nuit chez les bonnes sœurs à Montpellier, en passant par Nîmes et Narbonne jusqu'au camping à Perpignan, puis la frontière espagnole et une nuit dans un hôtel de luxe, Barcelone, l'Abbaye de Montserrat et retour au Plateau où il neige...

Christine Renson



LA BRETAGNE (juillet 1969)



Je me souviens... du voyage en Bretagne¹, en juillet 1969, nous voulions suivre le 1^{er} pas de l'homme sur la lune au travers des vitres d'une caravane et le propriétaire a tiré les rideaux ! C'est pour cette raison que j'ai retenu la date.

Isa Soudan

1 . De Carnac, en passant par Douarnenez et la forêt de Fouenan.



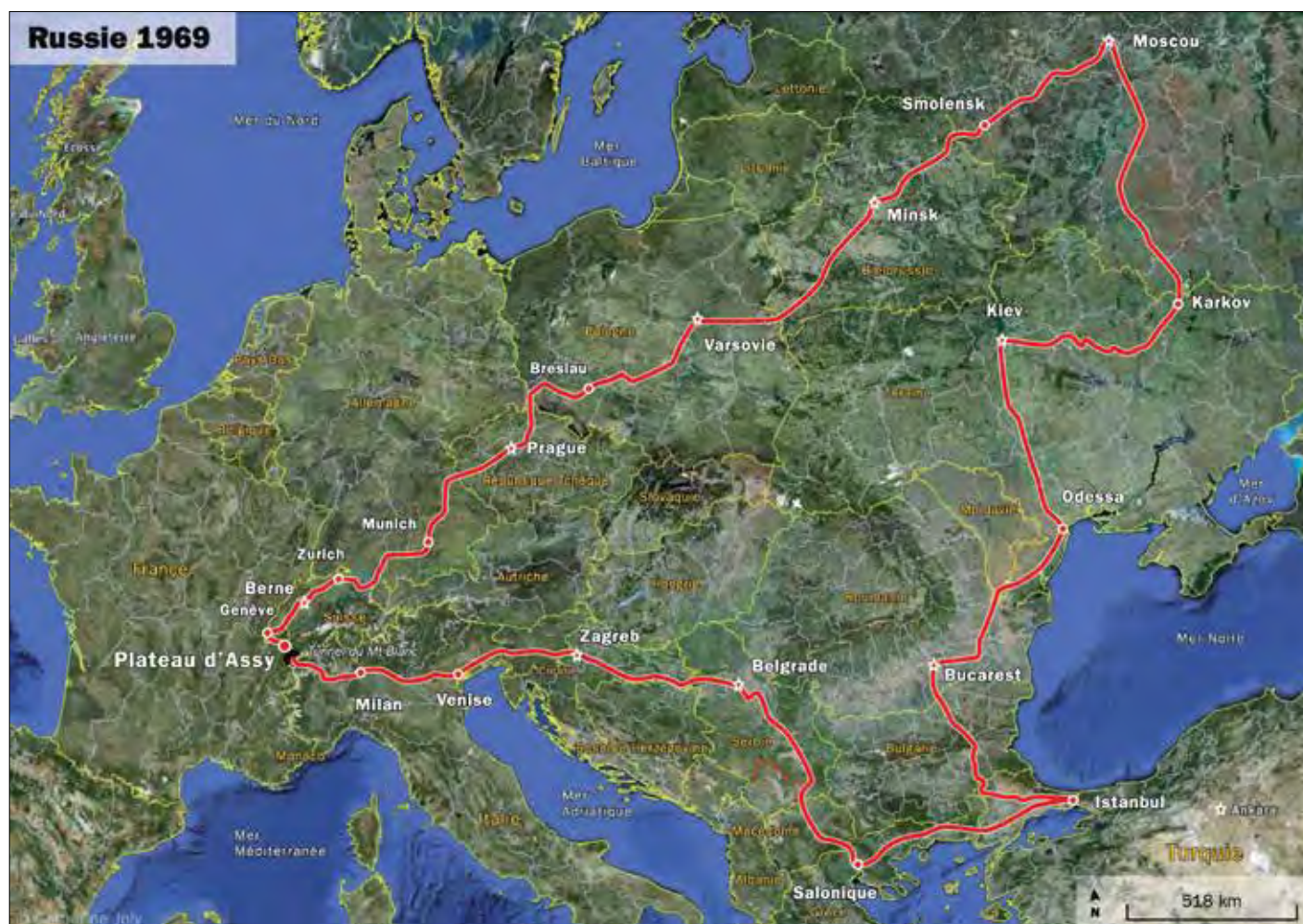
Je me souviens... à Rennes, dans une rue étroite, une voiture gêne, les monos descendent, la poussent un peu sur le trottoir et hop on passe !

Christine Jimenez Curral

Je me souviens... d'un retour d'un camp en Bretagne .On avait décoré le bus avec du blanc à chaussure et des boîtes de conserve derrière le bus, puis fait le tour du Plateau.
Michel Zouba



LA RUSSIE (été 1969)



Je me souviens... j'ai fait le voyage en Russie, le car du père Santa Maria partant de Lyon et l'autre du Plateau, voyage commun jusqu'à Moscou puis séparation, un vers Saint-Pétersbourg, l'autre vers Kiev et Istanbul avec Albert, dont je faisais partie... souvenir inoubliable. Tous les deux [Albert et Serge] s'étaient bien rencontrés : même vue sur la vie, sur la jeunesse, tous deux bons mécaniciens, il fallait le faire, emmener une trentaine de jeunes sur les routes d'Europe, quelle responsabilité, quelle passion !

Michel Deguilhem



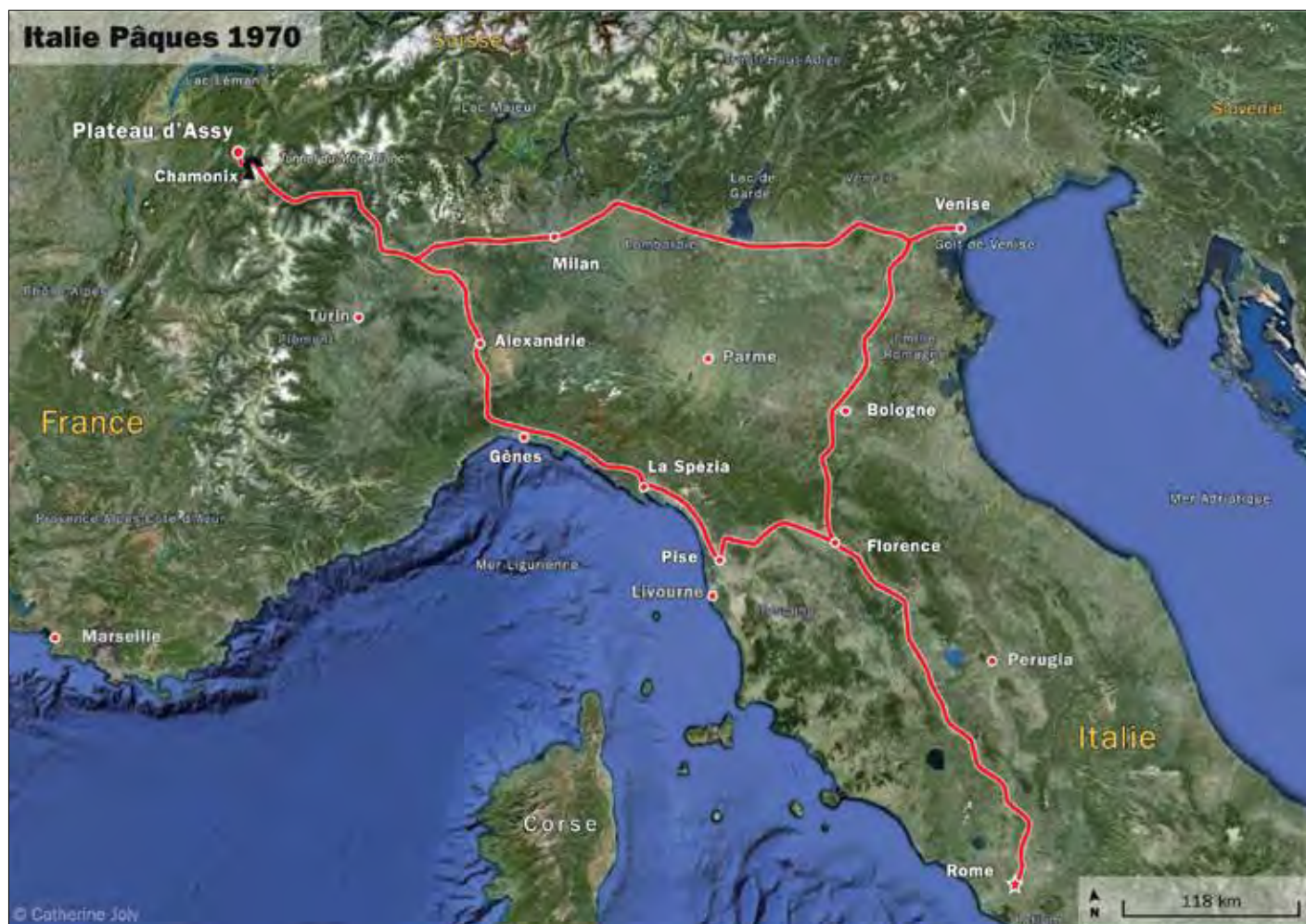
Je me souviens... de la première nuit du voyage en Russie passée à la belle étoile dans le fossé d'une frontière entre la France et la Suisse, à attendre la voiture « éclairuse » censée nous devancer pour faciliter les démarches aux frontières, mais que nous avions déjà perdue au bout d'un jour.

Laurence Tiret





L'ITALIE (Pâques 1970)



Je me souviens... d'un voyage en Italie, quand le père demandait un renseignement, il rajoutait des «i» ou des «o» à la fin de tous les mots français... et la magie opérait car on est toujours arrivé à bon port.
Corinne Siaud (Bottoli)

Je me souviens... du père Falletti laissant partir sous sa bénédiction un essaim de jeunes filles en stop, après une panne du car (Tarzan ?) avec pour mission de se retrouver au couvent de bonnes sœurs de Florence. Gonflé, non ? Je ne suis pas sûre que nos parents l'aient su...
Laurence Tiret



Je me souviens... avoir dormi à Gênes dans une auberge de jeunesse, puis la Spézia, mangé au restaurant, couché à l'auberge à 30km de Florence, Rome où l'on dort chez des Sœurs ; logement vachement bien, un vrai petit palace, St Pierre, les Catacombes, bénédiction Papale, messe par Fallous, visite de Venise, roulé jusqu'à Milan et balade pendant deux heures, arrivée au Plateau et nettoyage du car...
Christine Renson



LA SARDAIGNE (juillet 1970)



Je me souviens... des camps auxquels papa et maman ont participé (ce qui m'a permis de faire les camps dès l'âge de 7 ans !). Maman faisait la bouffe et papa la compta [...] 5 ou 6 camps et plusieurs Chinaillon... À G, une photo de Dominique Marin, la blonde qui épluche les patates avec ma mère pendant le camp de Sardaigne, durant lequel elle a rencontré son mari, Sarde, et du coup elle vit toujours en Sardaigne où elle a fait sa vie !

Jean-Christophe Auffray, dit Pof, Popof



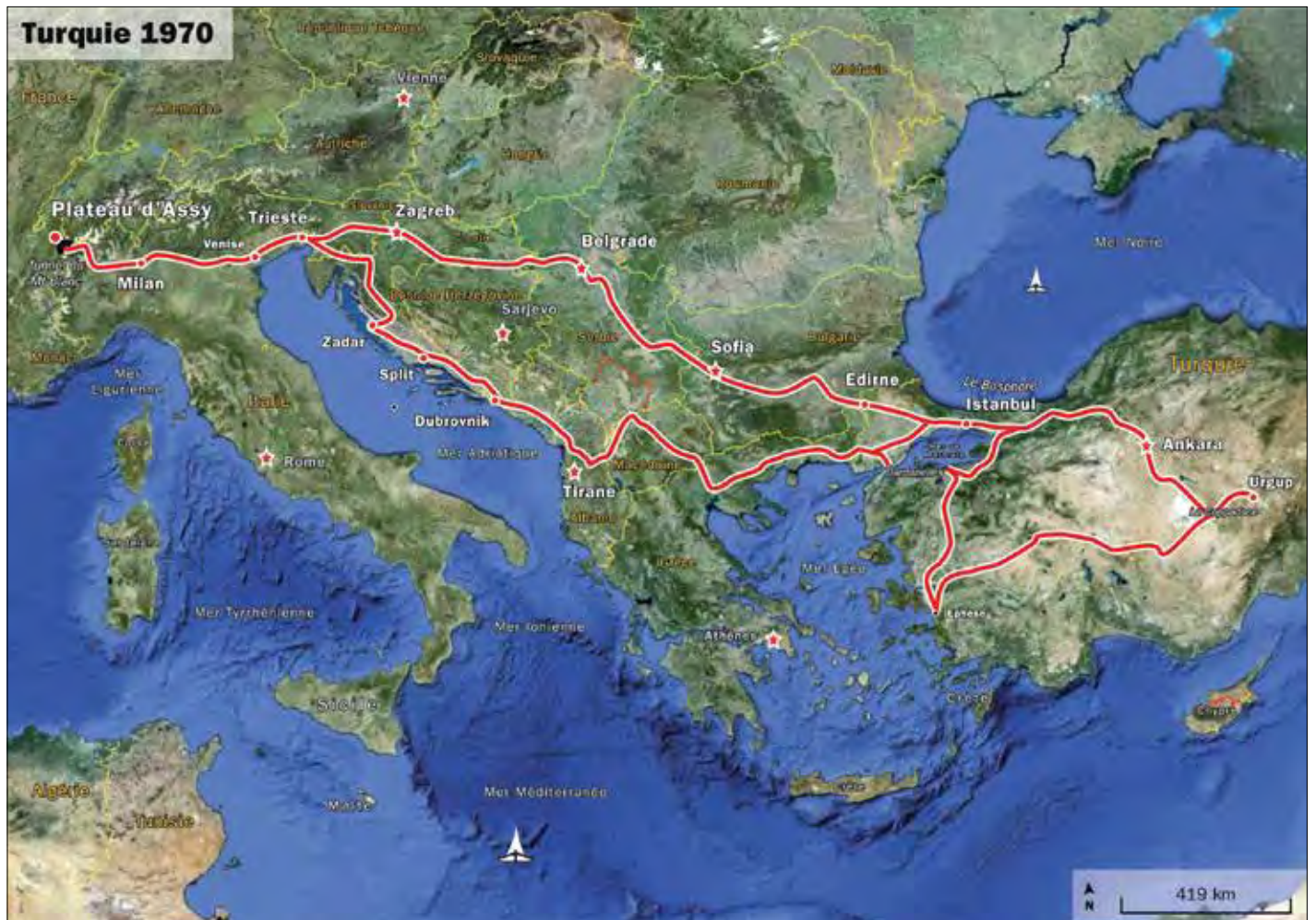
Je me souviens... c'était lors du camp en Sardaigne. Marc, Santi et Pascal ont voulu arroser le 14 Juillet, la veille. Ils ont été « rentrés », après « avoir bien conjugué le verbe recevoir à tous les temps et à tous les modes », dans un bel état. Fallouz leur a flanqué des paires de giffles, je crois qu'ils s'en souviennent encore. Et Marc qui s'inquiétait de la santé de Santi. « Tapez mon père, allez-y, je suis un salaud, j'ai honte ! Où est mon Santi ». Il faut dire que Fallouz n'y était pas allé avec le dos de la cuillère ! Ça fait plus de 40 ans que c'est arrivé, mais je m'en souviens encore...

Gilles Pellegrin, dit Poupouce





LA TURQUIE (août 1970)



Je me souviens... de la vaccination pour laquelle « il ne faut pas se faire de souci, c'est seulement contre le choléra » ! Avec les aiguilles qui chauffent dans une boîte en fer blanc sur un gaz et qui servent pour tout le monde. *Je me souviens...* de Guy qui marchandait à l'envers et voulait me vendre pour une ½ pastèque...
Christine Renson



Je me souviens... de Fallouz avec sa doudoune sous le soleil, par une température avoisinant les 40° pour maintenir sa température à 37°, disait-il. *Je me souviens...* de ses chansons favorites de Nana Mouskouri, dans le car pendant les voyages. *Je me souviens...* de retours de voyages, arrivées triomphantes du car, décoré pour l'occasion, klaxon et chants retentissants pour avertir, beaucoup d'entre nous couchés sur le toit !

Michèle Feige (Boyé)





Où l'on découvre un texte bien écrit, riche, intéressant et témoignant de l'intérêt du père pour les civilisations. Un autre facette du personnage...



D'Istanbul (la mosquée bleue) aux maisons troglodytes, en passant par Ankara (le tombeau d'Ataturk) et les sources de Pamukalles.



L'ESPAGNE (Pâques 1971)



CAMP DE PAQUES 1971 .

ESPAGNE :

Le départ est fixé le Lundi 5 à 6 heures place de l'Eglise .
Le retour au Mercredi 14 Avril dans la soirée .

Voici quelques indications :

- 1/ Avoir un duvet et une couverture si le duvet n'est pas chaud .
Prévoir aussi des lainages . Le camping à cette époque de l'année occupera sans doute des nuits fraîches . Et nous n'aurons pas tous les soirs un lit d'hôtel le duvet doit être dans un sac résistant imperméable
- 2/ Tu prends un repas froid pour le premier repas de midi .
- 3/ Ta valise doit être légère , c'est très impératif , élimine tout le superflus .
- 4/ Dans le car tu as un sac de route pour les affaires utiles pendant la journée telles qu'appareil de photo , défécator de toilette , maillot de bain .
- 5/ Le nécessaire pour les repas (bol , assiette cuiller etc....) doit être dans un sac indépendant marqué et résistant .
prévoir une serviette de table et un torchon marqué à ton nom .
- 6/ Au départ tu versas le prix du camp :
entre 250 et 280 francs selon les moyens familiaux .
Pour les familles allocataires de la caisse d'Entr'aide qui en feront la demande écrite il y aura une participation variable suivant les situations de famille .
- 7/ La carte d'identité et l'autorisation de passage à l'étranger délivrée par la mairie pour les mineurs sont INDISPENSABLES .

ce camp est rle sous le signe de la bonne humeur de l'aventure de la détente et de l'amitié .

Il dépend de chacun de nous qu'il soit chic

LULU, ODETTE, ANDRÉ, JOSEPH, MARGUERITE - le 4/4
frère Albert Palletti - du 19/12

Amitié .

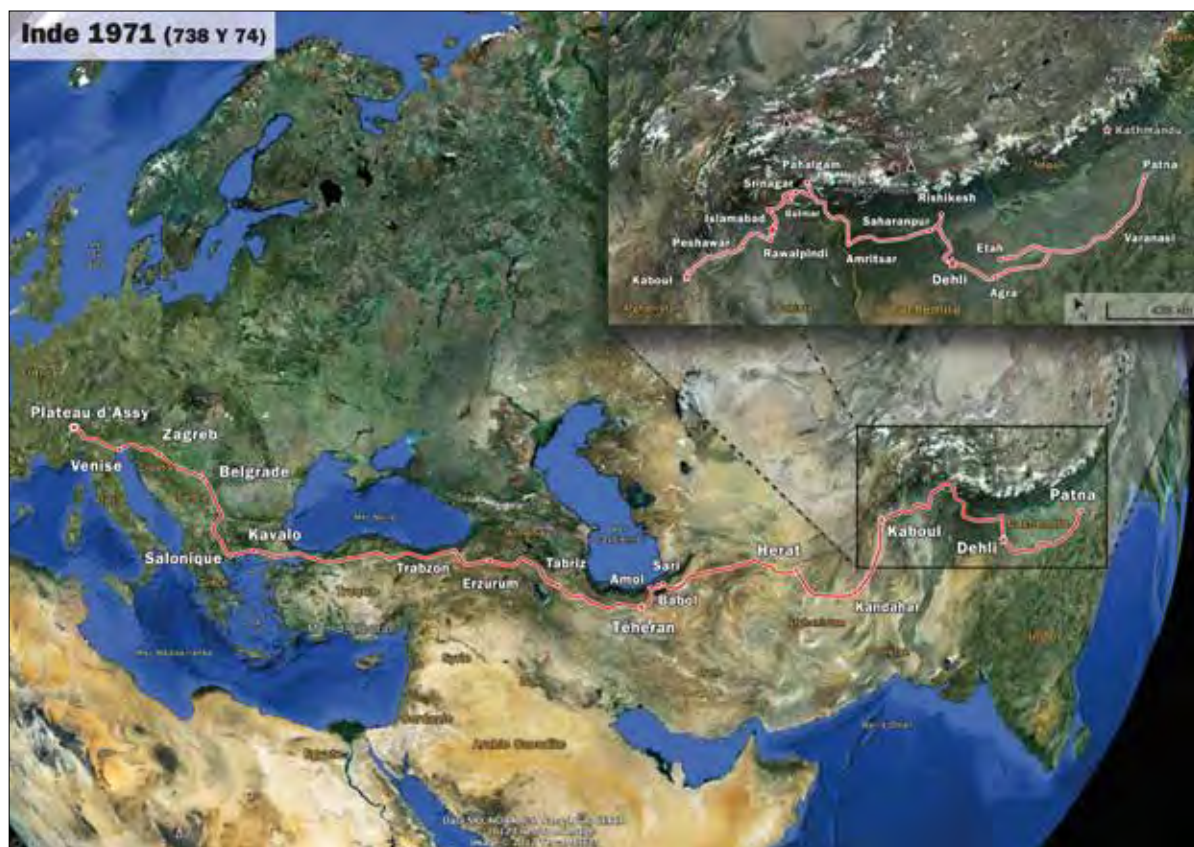


*Je me souviens...
du père Falletti
en Espagne prenant
un enfant qui riait dans
ses bras et nous disant
« voilà le sourire de
Jésus Christ ».*
Patrick Alexandre





« VANARASSY » (été 1971) ou la route des Indes, de Passy à Bénarès en Peugeot 203



Pour la partie Indienne, hormis l'étape de repos du Cachemire, nous fîmes une halte à Amritsar, ville du Punjab, au Nord Ouest de l'Inde. Amritsar est le berceau du sikhisme, l'une des grandes religions de l'Inde, à mi-chemin entre l'hindouisme et l'islam. Le sikhisme s'oppose au système de castes et prône le service, l'engagement bénévole, l'égalité entre l'homme et la femme. Il valorise également le travail, le partage social et le dialogue interreligieux. Ses textes sacrés sont conservés dans le Temple d'Or, centre spirituel et culturel, et un lieu d'accueil ouvert à tous et où le gîte et le couvert sont offerts, sans distinction de castes, aux pèlerins comme aux visiteurs... Il y eut aussi l'étape de Benares, la ville sainte. Il y règne une atmosphère empreinte de spiritualité et de dévotion. Une grande misère aussi... Nous nous sommes mêlés à la foule des pèlerins venue se purifier dans les eaux du Gange. Nous avons traversé les rangs de mendiants pour accéder aux ghâts où ont lieu les crémations... Nous avons côtoyé une incroyable diversité de sadhûs, de mystiques, de gurus, et diseurs de bonne aventure, qui se déplacent sur les routes de l'Inde et du Nepal et se nourrissent des dons des dévôts. Nous avons séjourné quelques jours à Rishikesh, non loin des sources du Gange et sur les contreforts de l'Himalaya. Rishikesh, la « porte d'entrée des Dieux » est un haut lieu de spiritualité et de méditation. Cette ville est aussi connue pour être la capitale mondiale du yoga. On y trouve de nombreux ashrams. Nous sommes restés plusieurs jours dans l'ashram du swami Sivananda considéré comme l'un des grands penseurs de l'Inde du 20^e siècle. Une étape de repos, de méditation et au cours de laquelle Albert Falletti put approfondir sa connaissance et sa pratique du yoga auprès du Maître avec qui il s'entretenait longuement deux fois par jour - un voyage pour lui¹... ».

1 . C'est dans le cadre des activités scolaires qu' Albert Falletti m'avait proposé de l'accompagner sur la route de Kathmandou, la route des hippies, « un voyage pour lui » ! C'est ainsi que l'instituteur et le curé du village partagèrent l'habitacle d'une Peugeot 203 de Passy à Bénarès pendant les deux mois de l'été 1971 ! Je n'en demandai pas davantage et lui laissai le soin de décider des étapes de ce long périple. J'avais alors compris qu'il voulait monter une expédition légère, pour un très long périple qui s'annonçait périlleux et semé d'embûches ! Il ne pouvait donc pas prendre le risque d'emmener si loin un groupe de jeunes du Plateau d'Assy. Je compris plus tard, au fil des étapes, qu'il s'agissait aussi d'un voyage intérieur, d'une quête de spiritualité, un voyage pour s'enrichir de messages spirituels réciproques et prendre le temps de la méditation... un voyage vraiment « pour lui »...



Nous fîmes tant de rencontres ! Et notamment les enfants : enfants des rues, enfants au travail dans un atelier de tissage ou dans une décharge publique où ils trouvaient leur nourriture ! Et puis il y eut ces deux rencontres exceptionnelles avec deux personnalités hors du commun, Serge de Beaurecueil et Agnès Kunze. Serge de Beaurecueil et ses « enfants de Kaboul »¹, le Père Dominicain et ami d'Albert Falletti a soigné et éduqué des enfants malades, orphelins, infirmes et laissés seuls dans Kaboul. Serge de Beaurecueil, intellectuel de haut niveau, érudit, spécialiste de l'islam et du soufisme, écrivain, professeur à l'université puis au lycée de Kaboul, et qui nous a accueillis très simplement parmi sa maisonnée composant toute la mosaïque des peuples afghans : tadjiks, pachtounes, nouristanis, hazaras etc. et tous musulmans ! Aujourd'hui, l'association « Afghanistan-Demain » poursuit l'œuvre du Père disparu en 2005. Agnès Kunze, assistante sociale allemande que nous avons rencontrée dans la léproserie de Derha Dun et qui était sous la tutelle de l'évêché de Meerut à l'époque. Agnès Kunze nous a reçus parmi sa communauté d'une trentaine de personnes guéris de la lèpre mais souvent mutilées. Lors de notre passage, elle avait le projet de créer un atelier de tissage pour donner à la fois travail et dignité à ces infirmes rejetés par la société indienne. Aujourd'hui, l'association KKM (Kuru Kshetr Mandal) créée par Agnès Kunze regroupe 5 centres de tissage où vivent 300 personnes. KKM exporte ses produits (tapis, couvre-lits, housse de coussins) uniquement à des organisations de commerce équitable. Ainsi l'œuvre d'Agnès Kunze, disparue en 1998, est-elle continuée... Agnès Kunze, Serge de Beaurecueil, Albert Falletti... de beaux témoignages de vie !

1 . S. de Beaurecueil, Mes enfants de Kaboul, éd. du Cerf, 2004.



Certes, nous ne sommes jamais arrivés à Kathmandou (par manque de temps et aussi à cause d'inondations précoces), nous ne sommes pas non plus rentrés par l'Irak et le Liban : il avait, en effet échafaudé le projet, avec l'aide de Serge de Beaurecueil, de rendre visite aux pères Dominicains des couvents de Mossoul et Beyrouth ! Sans doute des amis à voir, en passant... Mais, je sais gré à Albert Falletti de nous avoir conduits à bon port, sans ennuis mécaniques majeurs (une crevaison et un compteur kilométrique défaillant) ni accident et de m'avoir permis, en voulant faire un grand voyage « pour lui », de faire un voyage « pour moi » également !

Guy Lyonnaz

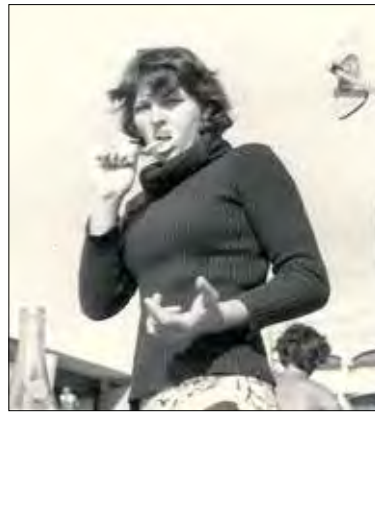
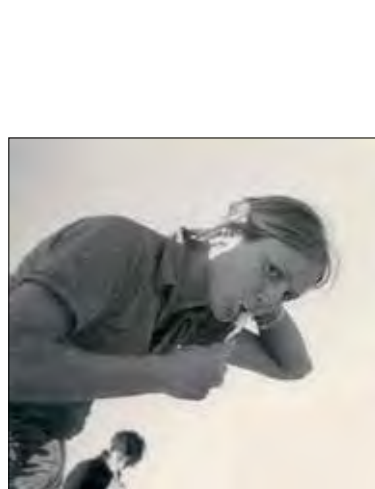


L'AFRIQUE DU NORD (août 1971)¹

1 . Voyage avec Nanou et Jean-Paul Claret.



L'Algérie (Oran), la Tunisie (Djerba, Tunis, Zarzis), le Maroc (Azran, Fez, Tanger)

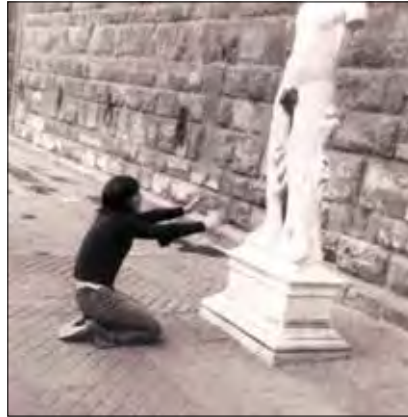




LA SICILE (Pâques 1972)



Je me souviens... lors de notre passage à Palermo, la remorque du car avait un problème. Il était donc question de la surveiller pour la nuit près de la plage. Fallouz demanda des volontaires et je me proposai ainsi que Jean-Noël Duval et un ou deux autres amis. Nous étions conscients du fait que la police ne tolérait pas les gens dormant sur les plages la nuit, nous devions donc nous faire petits et il est clair que nous n'étions pas petits ! Après avoir pique-niqué nous décidâmes de prendre un bain de minuit sous un ciel étoilé, chaud et infini !



Je me souviens... nous fîmes la connaissance d'un américain qui était sur la route et qui décida de passer la nuit avec nous. Notre conversation nous entraîna vers les Amériques et le voyage, ce qui nous occupa une bonne partie de la nuit. Ses cheveux étaient très frisés et formaient une large boule de cheveux autour de sa tête. Au matin l'un d'entre nous introduisit un petit lézard dans sa chevelure, ce qui le réveilla, ce qui nous amusa beaucoup, mais le lézard ne voulait pas sortir et il était impossible de l'attraper. Après une chasse effrénée notre amitié avec l'américain était finie. Durant le même voyage, entre Agrigente et Palerme, nous fûmes reçus par une famille vivant au milieu de nulle part, qui nous logea pour une nuit. Fallouz organisa une messe qui devait être célébrée dans une sorte de grange. Toute notre troupe ainsi que la famille créèrent une messe joyeuse d'une rare qualité de communion que seul un esprit comme Fallouz avait l'art de créer.

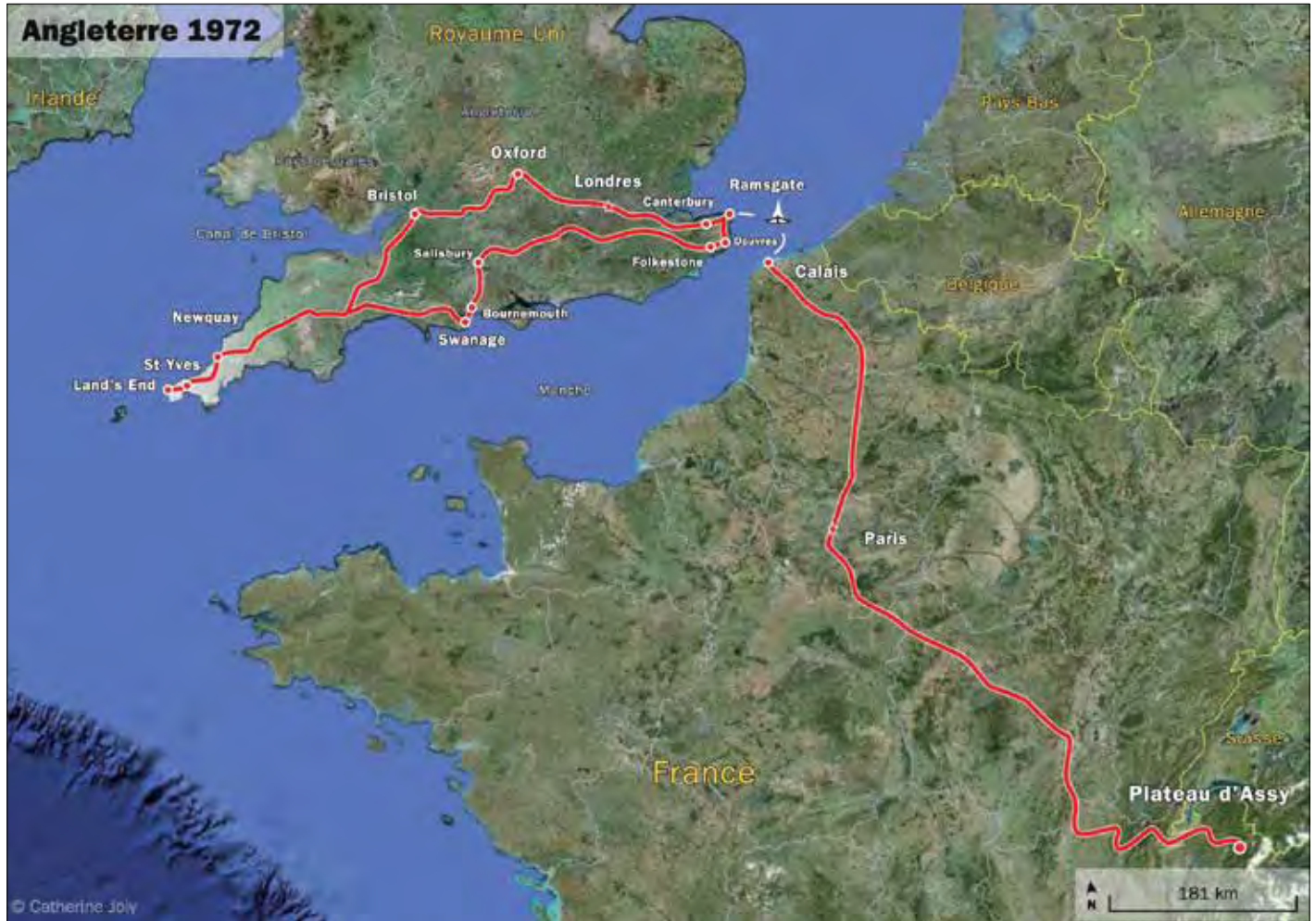
Philippe Rigal

Je me souviens... de la garde de la remorque du car, une nuit, en Sicile.

Patrick Alexandre



LA GRANDE-BRETAGNE (juillet 1972)



CAMP d'ANGLETERRE

9 au 30 juillet 1972

pour les jeunes de 6^e, 5^e, 4^e;

22 jours de détente, de loisirs, de conversation anglaise en découvrant Londres, Oxford, Bristol, Exeter, Brighton, Portsmouth, et l'île de Wight. Voyage en car, 3000 km. de bonne humeur, de découverte et d'humour anglais "Fais des lectures, documente-toi, et travaille ton anglais."

Le prix du camp a été très étudié: 600 francs pour ceux qui ont droit au "Bon vacances"; remplissez de cette façon l'imprimé de demande des allocations familiales

Organisme: Centre Lacordaire
Date: 9 au 30 juillet 72
Lieu: Angleterre itinérant

la caisse patronale vous verse 50% de la valeur de ce bon vacances. Dès réception, transmettre au F. Dehu la feuille, destinée au centre organisateur.

Vu l'importance de la préparation de ce camp et du nombre de demandes veuillez vous inscrire aussi rapidement que possible (clôture: 1^{er} Mai) une circulaire complémentaire avec documentation sur le pays visité sera fournie aux inscrits.

Pour tous renseignements contacter le Père Dehu villa St. Dominique tel. 80.61 ou Claude Boveri.

Responsable: Jean Dehu
Moniteurs: Claude Boveri; Patrick Gruz
Richard Cochino; Jean-Pierre Duval

découper ici et renvoyer la fiche d'inscription ci-dessous

Je soussigné _____ autorise
mon fils, ma fille (une fiche par enfant)
à le:
à participer au camp d'Angleterre du 9 au 30 juillet 1972
Signature: _____





LA POLOGNE (août 1972)



Je me souviens... il y a déjà quelques années, du fameux voyage en Pologne, souvenir d'une ambiance extraordinaire, d'un dynamisme hors pair de Fallouz. Parfois, sa décontraction frisant l'inconscience du danger avec une quarantaine de jeunes adolescents. Jamais un accident, jamais un problème aux frontières tchèque et polonaise. Nous avions à faire à un grand Monsieur et c'est pourquoi aujourd'hui ces souvenirs sont encore vivants chez moi.

Gilles Petit-Jean Genaz

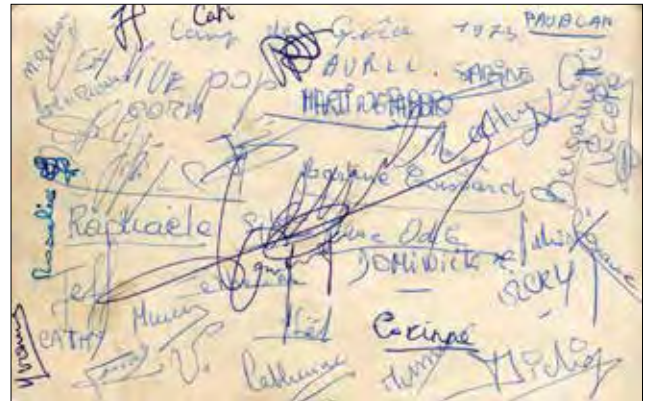


Je me souviens... pendant le camp de Pologne, je crois, à un départ de route, je m'étais cachée sous la bâche à valises, sur le toit du car. Au début c'était sympa, mais après je n'étais plus du tout rassurée et j'avais même une sacrée trouille (bruits, vibrations, vent ...).

Véronique Cisotto



LA GRÈCE (Pâques 1973)







L'AFGHANISTAN (été 1973)

Afghanistan Juillèt Aout 73

bonjour ,amitiés

les semaines et les mois passent je reprends contact avec vous. Ou en sommes nous ?

Il y a eu plusieurs défections ,et aussi des inscriptions nouvelles . Il ya 11 garçons et 14 filles inscrits d'une manière qui semble définitive

- Vous vous êtes sans doute renseignés pour les deu séries de piqures obligatoirement inscrites sur un carnet de vaccination international :
cholera et variolo

- Vous êtes en possession d'une demande de visa Afgan .
vous mettez sur cet demande : but : tourisme accompagné: Groupe du
Centre Culturel Lacordaire . Date de séjour du 1 au 31 Aout .

- Il serait bon que vous soyez en possession d'une carte d'étudiant laquelle vous permet de voyager à 50 pour cent de réduction sur les avions (Kabul est très près des Indes et on peut y obtenir un visa sans versement de caution un petit vol vers le Cachemire Delhi ou Varanasi est tentant ...)

- Parlons argent : la participation commune de 900 frcs comporte le voyage, un stock alimentaire de base assez important , et aussi une assurance genre Europ - assistance qui couvrirait entre autres les frais de rapatriement sanitaire . Le P. Santa de Lyon a trouvé un assureur pour l'ensemble des participants à un prix très raisonnable .

- On a intérêt pour l'argent personnel à emmener des devises ,soit travelers ,soit marks soit dollars ,il y a à Kabul un "change officiel au noir " plus avantageux que n'importe quel autre change .

-plusieurs n'ont pas versé les 150 frcs d'afghes ,il faut le faire.

- Dès que vous le pourrez et ce avant la mi-juin envoyez une partie des 900 frcs , j'ai une grosse caution bancaire à fournir pour obtention du carnet de passage en douane du car. Le reste vous le donnerez au moment du départ le 16 à 5 heures du matin ,les bagages seront apportés le 15 à partir de 16 Heures . Prévoir 1 repas froid

- dès maintenant prévoyez des valises légères et peu encombrantes .
Les filles devront avoir une robe longue ,légère ,le blue jean généralement bien accepté et pratique ne le sera pas partout .
La minijupe ou le bermuda ne sont pas souvent possibles .

- Si certains d'entre vous ont une tente qu'ils ne la fassent savoir .

- Pour le couchage : prévoir un drap cousu et un sac de couchage duvet , les nuits sont souvent fraîches et Turques .

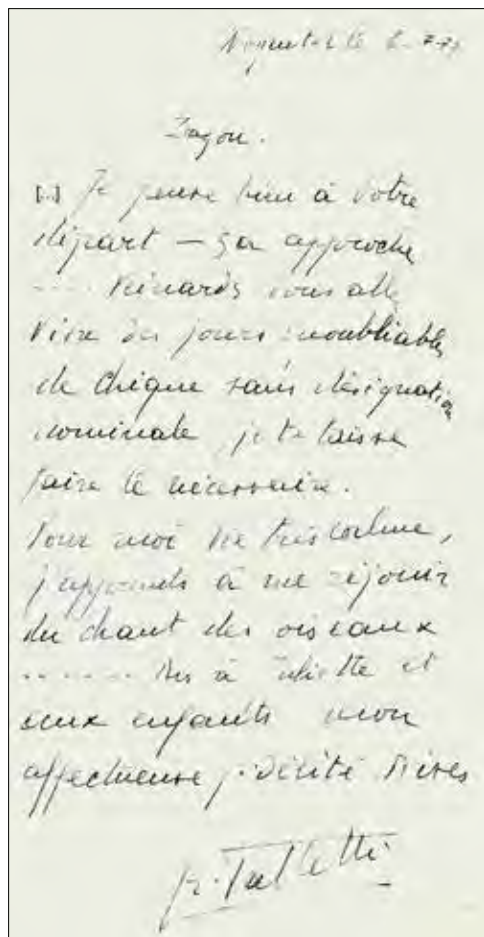
Le lit de toile ,léger et bien est moins chaud que le matelas pneumatique et isole davantage des parasites du sol

- Samedi 19 Mai à 20 h. 30 à la salle de spectacle de Sancelme , les jeunes du camp de Pologne présentent leurs documents . Il y aura une séquence sur l'Afghanistan par l'IMORI du Lycée et une rencontre entre participants de Lyon avec le P. Santa , et du Plateau ,faia tout le possible pour venir

à bientôt . Fr. Pallotti .

Je me souviens... Fallous avait préparé ce voyage, notamment au travers de son grand voyage en Inde effectué l'été 1971 avec Guy Lyonnaz. Il n'a pas pu partir au dernier moment à cause de son 1^{er} infarctus. Il a malgré tout continué à nous aider, grâce à ses conseils avisés, aux préparatifs de ce grand voyage, tout en sachant qu'il ne pourrait pas prendre la route avec nous avec nous.

Christine Renson



Je me souviens... Je n'ai jamais vraiment rencontré le père Falletti mais j'ai toujours eu beaucoup de respect pour l'homme et son action. Grâce à lui, les jeunes du Plateau formaient un groupe homogène, dynamique et festif. Il régnait entre vous une ambiance de liberté mais aussi de responsabilité tout à fait originale qui dénotait avec celle du lycée du Mont-Blanc. Bien que de Chamonix, j'ai eu le plaisir de participer à de nombreuses fêtes, à plusieurs séjours au Chinaillon et surtout au voyage en Afghanistan. Ce voyage garde une place particulière dans ma mémoire. Nous avons eu la chance de passer deux mois exceptionnels. Ce voyage fut vraiment un moment très particulier et très fort... et je me rappelle en particulier de nos cours de chant dans le car !

Jean-Pierre Ragon





LES CAMPS AVEC GEORGES PLAISANTIN¹

1 . Le père Falletti avait auparavant organisé les camps de Taizé, en Saône-et-Loire (notamment à l'automne 1972). Il accompagnait cependant Georges Plaisantin pour les autres camps.

Les Charentes Maritimes (Port-des-Barques 1976) et la Normandie (Langrune 1977)



Centre Lacordaire Plateau d'Assy Tél. 50/58.80.61
Camp d'Amitié en Charente Maritime

Nous attendons tous les renseignements pour vous faire cette lettre. Nous les avons, les voici :

DATE : Samedi 31 juillet au lundi 7 août
Départ et retour du Plateau d'Assy, arrêt La Roche sur Foron devant la mairie

LIEU : La Calvaire 17 Port-des-Barques
Tél. Poste ou à la rigueur chez le Curé 46/88.81.23
Le terrain, avec une maison, est en bordure de mer, face à l'île Madame.

RESPONSABLES : Georges PLAISANTIN
Christian et Nicole COSTEUX
Martine DESCANES
Pierre NICODEX
Michèle NICOLAS
Mme BEGUEX.

"BONS" : A la date d'aujourd'hui : 28 personnes =
17 jeunes, 3 jeunes enfants, 8 adultes.
Parmi nous, 10 plus ou moins handicapés, se réjouissent de vivre des vacances "comme les autres".

SI VOUS AVEZ DROIT AUX "BONS VACANCES", vous les demandez (de préférence aux Allocations Familiales et vous les envoyez de suite à Georges Plaisantin - Villa Saint Dominique
24460 ASSY

Remplissez, détachez et envoyez le talon ci-dessous à G. PLAISANTIN, de suite.

Je, soussigné, (nom).....
(adresse)..... Tél.....

(1) - (pour les plus de 18 ans) m'inscrit au camp.
(2) - (pour les moins de 18 ans) autorise mon enfant (prénom)..... à participer au camp. Et je donne toute autorisation au responsable à faire procéder à une opération chirurgicale qui s'imposerait, ou à une anesthésie générale nécessaire, par exemple pour une extraction dentaire.
Date de naissance du participant :.....
Fait à..... le..... 1976. Signature :.....

(3) rayez la mention inutile.



LE LINGE de chacun devra être marqué avec précision.
Pour le couchage, prévoir : 1 drap coussin ou sac, 1 couvert ou 2 couvertures, et, de préférence 1 plaqué de mousse ou matelas pneumatique ou 1 lit de camp.
Vaisselle personnelle à prévoir... incassable !

PUR LES JOURS DE 15 JOURS Les parents veilleront, dans les 8 jours précédant le camp, à faire passer une visite médicale à leur enfant pour obtenir un certificat l'autorisant à faire ce camp, certifiant à remettre au responsable.

PUR CEUX QUI ONT UNE MALADIE OU UN HANDICAP remettre au responsable :

- un certificat médical le plus détaillé possible (il faut tout prévoir : en cas de nécessité l'enfant supportera-t-il une anesthésie générale ?... etc...),
- une ordonnance précise sur les médicaments à prendre chaque jour,
- les médicaments nécessaires à tout le séjour,
- les précisions exactes concernant tout régime alimentaire éventuel,
- le carnet de vaccination, si vous l'avez ou un certificat,
- tout renseignement susceptible de nous éviter de perdre du temps ou de faire de erreurs, ou permettant de rendre encore plus agréable le séjour de jeunes...

PRIX DU CAMP : francs, tout compris.

- L'argent sera remis au responsable avant le départ, soit en liquide, soit par CCP : G. Plaisantin 7.569.09 à LYON.
- Chaque famille déduira les "Bons vacances" et la participation éventuelle des comités d'entreprise ou des caisses patronales (ou général de la moitié des "bons"). Cet argent sera perçu directement par le Centre Lacordaire qui organise ce camp.
- Le supplément éventuel de ces "participations" reste à la disposition du camp pour aider au maximum les moins fortunés, pour payer le séjour des personnes ayant accédé le responsable du camp, et pour nous procurer de joyeuses folies !

PROJET D'ACTIVITE : A nous de décider et d'apporter tout ce qui pourrait agréablement nos journées : instruments de musique, jeux d'intérieur, ateliers...

DÉPART : Samedi 31 juillet à 17 heures au Plateau d'Assy, devant l'église, Prévoir le repas froid du soir. Nous voulons toute la nuit.
Jeudi 29 juillet après-midi : venez nous aider à préparer le matériel et le car. Tu pourras rencontrer les amis du camp.

A bientôt. Amitiés.
Les Responsables.

Je me souviens... de Taizé, à la Toussaint 1972, le trajet en car, joyeux comme à l'accoutumée ! Des offices sensationnels, de longs moments de silence, des discussions, des échanges, « des carrefours¹ » avec Fallouz et un Irlandais qui expliquait où en était la religion en Irlande. Et puis les repas partagés, les grandes tentes. Quatre journées très particulières .

Christine Renson

1 . 1 . L'homme victime de l'homme, comment continuer Taizé après.



L'ITALIE (mai 1979)

Je me souviens... Nous avons fait la connaissance d'Albert en 1978, quand nous sommes venus habiter en-dessous des fermes de Hauteville. Nous connaissions Georges¹, et c'est lui qui nous a présentés à l'équipe des Dominicains. Le père Dehu organisant un voyage pour l'Italie en mai 1979, ils m'ont invitée à les rejoindre. C'est au cours de ce déplacement que j'ai bien connu toute l'équipe dominicaine. C'était le dernier voyage du « car » en dehors de France. Le jeudi de l'Ascension à Florence, nous pensions trouver une messe dans la soirée. Les recherches ont été infructueuses. Albert a suggéré que nous prions sur un trottoir dans la ville même. Quelques personnes ont suivi le père Dehu qui allait célébrer dans sa chambre. Le plus gros du groupe est resté avec Albert et nous avons prié, guidés par lui.

Josiane Ménard

1 . Plaisantin.



LA SCANDINAVIE (été 1973?)

Quelle belle initiative que cet hommage au Père Falletti. Il me fera grand plaisir de contribuer. Je ne suis pas originaire du Plateau d'Assy mais bien de Montréal au Québec. À l'été 1973, alors que je n'avais que 17 ans et ayant décidé de vagabonder en Europe avec un sac à dos et quelques francs, le Père Falletti m'avait intégré dans le groupe en partance pour l'Europe du nord. Nous étions une cinquantaine de mon âge dans ce vieil autobus et nous avons visité la Belgique, l'Allemagne, la Hollande, le Danemark, la Suède et la Norvège. Trois merveilleuses semaines à consommer des amitiés. C'était mon premier voyage et plusieurs autres ont suivi ensuite parce que cet homme extra-ordinaire m'avait, tout en douceur, appris à côtoyer les différences pour ensuite les apprivoiser ce qui nous transforme lentement en citoyens du monde. Le souvenir de cet homme hors du commun m'a accompagné toute ma vie. Et je suis certain qu'il en est de même pour tous les jeunes qui l'ont croisé sur leur chemin. À la fin juillet cette année, je suis repassé par Passy. J'aurais aimé reprendre contact avec les mauvais compagnons de cet été 1973 [...] mais je n'ai pas eu de chance... La vie a fait que j'ai perdu photos, noms et coordonnées. Ce que je n'ai pas perdu toutefois, c'est le goût de la fraternité : merci Père Falletti. Bien le bonjour du Québec.

Denis Laliberté, Montréal, Québec

... ET ENCORE DES CAMPS



TÉMOIGNAGES

Pour moi, Falouze, c'est avant tout l'Homme qui m'a réconciliée avec la vie. Je l'ai connu, grâce à une amie à un moment de ma vie où je ne croyais plus ni en Dieu, ni aux Hommes. J'étais dans ma quatorzième année, il a mis peu de temps à comprendre que je vivais l'enfer dans mon milieu familial ; il m'a tendu la main et jusqu'à sa mort ne l'a jamais lâchée. A chaque moment de doute et de douleur, sur un simple coup de téléphone il arrivait et s'en suivaient des discussions sans fin parfois très dures entre nous. Mais quand il me quittait, j'étais remplie d'amour et gonflée à bloc. A lui seul, j'ai présenté mon futur mari, puis Séverine est née ; il a été la 1^{ère} personne à venir la voir. Il l'a prise dans ses bras, comme si elle était une poupée de verre, lui a posé un baiser sur son front et je l'ai vu verser des larmes. Bien sûr il y a eu le Chinaillon, les week-ends travaux, la transformation petit à petit du chalet, les camps où on lui en a fait un peu voir ! Les filles dormaient au chalet de Rose et Fafa qui faisait les cent pas sur son balcon de peur qu'on aille retrouver les Lyonnais du Père Santa ! Et puis le 1^{er} voyage à Rome où il avait eu l'idée d'emmener un nombre majoritaire de filles ! Quelle aubaine pour les Italiens ! Et de tourments pour Fafa. Enfin l'Afghanistan où malheureusement il n'a pas pu être des nôtres [...]. J'ai bientôt 67 ans, Fafa nous a quittés il y a 30 ans déjà ! Pas une seule journée de mon existence sans que je n'ai eu une pensée pour lui et il m'arrive encore de me surprendre à murmurer « Fafa aide moi ». Non, je ne crois pas en Dieu. Je crois en l'amour, au respect des autres : « il faut prendre les gens comme ils sont » me disait-il « et tu seras heureuse ». Oui, Fafa, toute ma vie j'ai essayé, parfois réussi et parfois non, et je crois savoir maintenant ce qu'est le bonheur, tu me l'as appris. Je le vois d'ici, avec ses yeux pétillants de bonheur et son éternel sourire nous dire « vous croyez ? » Et oui, Fafa et ta modestie va en souffrir. Merci à toi, merci Christine, Anne et les autres et rendez-vous au 24 mars pour la fiesta Falouze. Je t'embrasse très fort.

Danièle Carrier.

Les souvenirs que j'ai de lui : son sourire si chaleureux, sa bonne humeur quasi permanente, sa tolérance malgré nos excès parfois (en Grèce en particulier), son immense générosité, son ouverture d'esprit, sa débrouillardise globale tant pour s'exprimer avec les gens que pour nous amener toujours à bon port, son amour inconditionnel des gens et de la jeunesse en particulier, ses talents d'organisateur de tous ces beaux voyages (je ne me suis jamais posé la question de savoir comment il les préparait mais le résultat était toujours à la hauteur: la Tchécoslovaquie et la Pologne en août 72 a été un grand moment et j'ai regretté de ne pas avoir été plus vieille pour profiter des autres avant. Sans oublier son ouverture d'esprit avec « nos musiciens » à la messe de 9h30 et les mini-concerts avant celle de 11h, son remède anti-coup de froid: un bon grog qui le faisait transpirer toute la nuit et il était guéri le lendemain. Et si je remonte encore plus loin j'ai eu mes premières expériences de « téléski » : le câble au ras du sol qui nous tirait, on était accroché par la chaussure ; ça n'avancait pas vite mais c'était magique quand même et pas fatigant comme avant... Quelle chance on a eu vraiment et je plains ceux de ma génération qui sont « passés à côté ». Je pense souvent à lui et à mon adolescence si riche grâce à lui. J'en ai beaucoup parlé à mes divers amis et chaque fois ils sont épatés. Je suis très contente d'avoir son car en photo symbole de tous ces voyages scolaires et à l'étranger... Pour moi le dernier grand souvenir c'est cette foule immense et reconnaissante de tous « ses jeunes » à son enterrement. Je ne savais pas qu'une association avait été créée mais ça ne me surprend pas. C'est vrai que j'ai « coupé les ponts » avec le Plateau depuis longtemps, mais j'ai passé un bon moment à écrire ce témoignage et à me rappeler encore une fois ces beaux souvenirs (on ne s'en lasse pas).

Corinne Siaud (Bottoli)

POUR DORIANE¹

1. Courrier, daté de septembre 1979

Pour la naissance de Doriane, notre première fille, Falouze nous a écrit une lettre très originale. Il la date de septembre 1994 (quand Doriane aura 15 ans), il se met à notre place et se souvient du long cheminement qui a permis à la petite graine « Doriane » de devenir un beau fruit mûr. On y retrouve tous les « fondamentaux » de Falouze : l'écoute, la disponibilité, la liberté des choix, le respect de la différence, l'ouverture aux autres, la joie...

Lydie et Guy Lauret

Lettre de FALOUZE envoyée à Guy et Lydie pour la naissance de leur première fille : "DORIANE" - Sept 1979



Pour Lydie et Guy
quand Doriane aura
15 ans. Le 10-9-1994
(79+15)

Je l'ai regardée partir sur la route - c'était hier, elle nous a dit je pars voir les copains, ce soir. Elle est belle - grande - Nous avons tout fait pour qu'elle grandisse bien. On a cherché à équilibrer ses repas, son sommeil son hygiène de vie - c'était machinal simple comme le lever le matin.

Je suis toujours restée proche d'elle à l'écouter - elle me disait tout - je suis restée disponible. Parfois elle me voyait - elle était fermée ou agressive - j'attendais qu'elle ait envie de parler. Mes soucis, mes peurs, ont sans doute servi aussi à lui offrir des choix ou parfois mes choix pour elle. Ont-ils toujours été les meilleurs? Nous avons eu bien peur avec Guy. Nous étions ce que nous sommes.

1/2

Nous nous sommes offerts comme
 nous sommes. Nous avons échangé
 avec elle - Pas autant que nous
 l'avions rêvé. Elle a pris de nos goûts
 de nos recherches, de nos croyances,
 ce qu'elle a voulu, refusé ce qui ne
 lui convenait pas, ou ce dont elle
 n'avait pas encore besoin. On
 la connaît bien mais elle est si
 différente de nous. Et pourtant
 Guy et moi on se retrouve en elle
 différents. A partir de nos chroniques
 tu t'es faite avec nous, neuve. Avec
 les autres, déjà. Avec les autres tu te
 construis - les "autres" comme c'est immense
 par la Télé - les copines les gars et les
 filles de ta classe - ceux du quartier
 Fille des fleurs - belle et fragile
 neuve - prête bientôt pour le temps
 du fruit mûr. On a réussi un peu
 à chasser la menace de la boue
 et de la terre polluée - et tu es d'accord
 tu veux vivre. Vais-je écrire un poème?
 Ça gémir ? Tu n'as rien fait ----
 Tu nous a dit "c'est horriblement
 chouette la musique de Billy Joel"
 Oui, fais nous danser

2/2

Super initiative dont j'ai parlé avec Guy très récemment : je trouve qu'il y a des trésors à partager sur ce terrain! Nous évoquions le voyage de 71 avec Fallouz et Guy qui les a fait atterrir à Kaboul et rencontré Serge de Beaurecueil. Guy m'a fait lire le bouquin « Mes enfants de Kaboul » : c'est magnifique! Nous sommes arrivés tard au Plateau (1976) et les enfants n'ont pas participé aux voyages... Mais Fallouz nous a « accueillis » de façon toute simple et formidable. J'ai intégré quelque temps le groupe de yoga. Je sais gré à Fallouz des valeurs qu'il a transmis à tous et dont le Chinaillon continue à être porteur. Je fais passer le message à toute la bande, Guillaume et C^{ie}, qui étaient preneurs pour « une histoire du Plateau ». Bonne chance pour cette belle aventure qui n'est pas une nostalgie mais d'une actualité incroyable et dont tout le monde a besoin par les temps qui courent.

Françoise Eiberlé

Au printemps 1966, mon médecin traitant me prescrit un séjour en montagne. Le « Warens » m'accueillit pour un séjour de six mois en postcure. Le Plateau, à cette époque, était très animé autour de l'église Notre-Dame-de-Toute-Grâce. J'avais coutume de faire visiter l'église aux amis qui venaient me voir, de passage dans la région. Un certain dominicain, le père Albert, m'avait fourni de la documentation... Nous avons sympathisé. Son sourire légendaire y a été pour beaucoup. Les résidents du Warens tournaient un peu en rond. Avec quelques autres, nous avons projeté d'organiser des excursions. Le car du père Falletti (avec son chauffeur) se prêtait à une telle initiative. J'avais débuté ma carrière deux ans auparavant à E.D.F. - G.D.F. L'idée de faire visiter un site de production hydraulique fut acceptée. Voilà le groupe de vingt personnes sur la route de Roselend via le Beaufortin. Nous avons déjeuné au pied du barrage (dans un des bâtiments ayant servi de local de chantier) avec le repas froid tiré du sac, préparé par Kiki, le « chef-cuistot » du Warens. Il faut dire que cette visite de production n'avait été mise en service que quelques années auparavant. Il faisait un temps splendide en cette fin de printemps 1966 ; les névés n'étaient pas loin. Ayant obtenu les autorisations par E.D.F., nous primes la route de l'usine souterraine de La Bathie en vallée de la Tarentaise, via Albertville. Durant tout le parcours, le père Falletti nous a fait chanter tout en commentant le parcours. Pour nous tous, cette journée reste mémorable : un premier contact avec la montagne et un nouvel éclairage sur la Haute-Savoie et la Savoie. Une journée bien remplie, pendant laquelle nous avons séché « la cure » sous le regard inquisiteur de Mademoiselle Olivier, l'infirmière du Warens... Après cette première virée, une seconde allait bientôt s'enchaîner, celle du C.E.R.N. de Genève, avec notre chauffeur préféré et son car emblématique. La visite du C.E.R.N. et les commentaires du guide de cette entité technique en rebuta certains mais l'inquiétude disparut par la visite de Genève et de sa rade. Pour beaucoup, ce premier contact avec la recherche nucléaire et ses applications frappa les imaginations... Nous étions en 1966. Au retour, le père Falletti se mit à fredonner le « tube » de l'époque « Inventaire 66 »¹ de Michel Delpech... Grâce à Albert Falletti, toujours à même de vouloir faire plaisir, le séjour au Plateau pour raison de santé s'éclaira de rayons de soleil. Personnellement, chaque fois que je revenais dans la région, cette fois à titre touristique, je le rencontrais toujours avec grand plaisir. Ce séjour au Plateau, avec sa rencontre, m'a beaucoup marqué et j'y repense bien souvent...

Michel Durand

1. Une mini jupe, deux bottes Courrèges. Un bidonville et deux Mireille. Une nouvelle Piaf, un petit oiseau de toutes les couleurs. Une nouvelle Darc qui brûle les planches. Une religieuse, un Cacharel. Des cheveux longs, des idées courtes. Un vieux Paris, un Paris 2. Des paravents à l'Odéon. Un palmarès de la chanson. Et toujours le même président...

Suite à mon licenciement du Roc-des-Fiz qui m'employait depuis 1966 pour garder les enfants du personnel dans les locaux du Fontenay, j'ai projeté d'aller chercher à Annecy une location d'appartement, mon mari ayant été lui aussi licencié de Martel-de-Janville où il était chauffeur. Le père Falletti nous a proposé de nous emmener visiter celui de sa maman qui était disponible. Nous sommes partis dans sa 4L, mon mari au volant et le père assis à côté, un pied sur le tableau de bord et la cigarette au coin des lèvres. Après la visite, nous avons déjeuné tous les trois de pommes de terre et sardines à l'huile. J'avais 20 ans, je n'ai jamais oublié cela. Depuis, je suis allée plusieurs fois, en hiver, en été, dans son chalet au Chinaillon, entourée d'amis passer des week-end formidables. Il m'a fait faire ma communion en 1963, je ne l'oublierai jamais.

Claudine Chiaro Lisque

C'est génial de lui rendre cet hommage, car si on est « ceux » qu'on est, c'est en partie grâce à lui. La générosité, le partage, vivre en collectivité et respecter son proche.

Lydie Lauret

Le père Falletti est quelqu'un qui a marqué mon enfance et mon entrée dans l'univers de la chrétienté. En effet, il fut l'auteur de mes premiers cours de catéchisme et surtout de mes premiers rapports en tant que personne responsable avec le monde de la religion. Pouvait-il avoir de meilleur exemple que celui du père Falletti ? Si je ne l'avais connu avant avec quelques autres curés (en particulier au Plateau d'Assy) j'aurais été déçue par le catholicisme par quelques mauvais exemples de curés et aumôniers que j'ai rencontrés depuis. Le père Falletti était là quand mon frère et moi avons préparé notre communion au chalet du Grand Bornand. Je me souviens de lui comme d'un homme juste, toujours souriant et à l'écoute de chacun, souvent avec son pull de laine tricoté main. Le père Falletti matin et soir, nous servait de chauffeur de bus pour descendre au collège et au lycée. Régulièrement il nous tenait lieu de confident et d'intermédiaire en cas de conflit entre deux élèves. J'ai été, comme bien d'autres, je pense très touchée par son décès.

Claire Dubuisson

Quand le Père Falletti faisait le « ramassage » des enfants du Plateau (qui descendaient au collège ou au lycée), avec son car tellement connu, il s'arrêtait auparavant chez nous vers 6h30 pour célébrer la messe dans notre petit oratoire puis prendre un petit café avant de reprendre le volant. Il faisait entre autres, fonction d'aumônier du Sana « Le Brévent », tout près de chez nous. Au moment de certaines fêtes, il célébrait la messe dans le salon de cet établissement et nous nous joignons alors aux malades qui nous connaissaient bien.

Un jour de fin avril 1981, le Père Falletti nous apporte un reblochon du Chinaillon. Nous sommes alors en pleine réfection de notre petit oratoire et nous sommes en recherche d'un nouvel autel... Le Père Falletti, intéressé par ce projet nous parle alors de l'autel du Père Willems, du Chinaillon, qui ne sert plus et se dégrade sérieusement¹. Il nous propose d'aller le voir. C'est le jeudi 29 mai 1981, jour de l'Ascension que nous partons au Chinaillon avec le Père. L'autel est relégué dans un coin et en bien mauvais état. Nous réalisons qu'il y aura un gros travail à faire pour récupérer ce bel ensemble, tout de bois très ancien (de plusieurs siècles). Nous décidons tout de même de l'accepter, et nous le hissons avec peine sur le toit de la petite voiture du Père Falletti, au risque qu'il ne tombe en route. Arrivés au Plateau d'Assy, nous avons bien du mal à monter l'escalier et à passer les portes ... mais nous sommes tous heureux de le voir au milieu de notre « chapelle » et le Père Falletti est ravi... Les jours suivants, Petite sœur Anne-Marguerite rénove complètement l'autel par un travail très minutieux. Le Père Falletti et nous-mêmes, nous nous émerveillons du résultat. Le 22 juin 1981, inauguration de cet autel par le Père Falletti qui reste dîner avec nous. Échange très fraternel. Je voudrais aussi parler d'un de mes derniers souvenirs du Père Falletti, exactement 2 jours avant sa mort : le vendredi 26 mars 1982, le Père Falletti invite Anna (une jeune femme vietnamienne, en soin à Sancellemoz, et qu'il connaît) à préparer tout un repas vietnamien à la Villa St. Dominique. Anna m'avait invitée à ce repas ainsi qu'un prêtre vietnamien qui se soignait au Mont-Blanc. Repas très fraternel, convivial devant lequel le Père Falletti semblait tellement heureux...

Comment ne pas se souvenir de l'accueil chaleureux et de la joie du Père Falletti ?

Petite Sœur Elvire, Le Plateau d'Assy, ce 16 mai 2010.

Complément oral : « Il s'autorisait beaucoup de choses : prenait, par exemple, des petites sœurs en stop : « je n'ai pas vraiment le droit », célébrait la messe chez les petites sœurs, les mains pleines de cambouis... Ce fut un déchirement pour lui quand il a vu, en haut des marches, son car partir à Lyon (c'est le Père Santa Maria qui le récupérait...). Il n'était gêné par personne, très à l'aise, très ouvert à chacun et chacun se sentait aimé de lui. Il prenait les gens tels qu'ils étaient.

1 . Cet autel avait été réalisé sous la conduite du père Willems, prêtre et peintre, avec les enfants dans l'actuelle salle de ping-pong !

... Maintenant les souvenirs, c'est un ensemble de bonheur, de liberté sans aucun doute pour la gamine que j'étais. Je n'avais pas l'habitude d'être avec les jeunes de mon âge d'abord parce que en dehors de l'école j'étais en clinique et lorsque j'étais à la maison Maman avait peur qu'il m'arrive un truc ce qui explique que j'ai fait très peu de choses comme vous. Il n'en reste pas moins vrai que ce voyage avec Fallouz en 1966 reste un super souvenir. Et puis mon mariage en 1969 où Fallouz était si ému qu'il a commencé en disant : « nous accueillons Marie Claude et Ellen », ce qui avait fait rire tout le monde. De Fallouz je garde le souvenir d'un homme qui « transpirait » la bonté, l'amour des autres. J'adorais son sourire et je me souviens qu'avec Papa ils étaient super copains. Ils s'appelaient « la classe » quand ils se rencontraient et Fallouz n'était pas le dernier à rire des blagues de mon père, lesquelles blagues n'avaient rien de bien pieux. C'est aussi cela qui plaisait avec Fallouz. Il ne faisait pas strict comme beaucoup de curés que l'on rencontre. C'était un homme adorable.

Marie Ellen (Mylene) Sévère (Coquinot)

Je me souviens... Quelques jours avant son premier infarctus, j'étais dans le car à côté de lui et il me disait qu'il avait une douleur dans le cœur et je ne savais pas vraiment quoi lui répondre me sentant bien impuissant face à ce qu'il me disait. Son décès fut une triste nouvelle pour nous tous. Ses obsèques à l'église ont rassemblé beaucoup de monde. L'église était pleine il y avait du monde même à l'extérieur de l'église et je rends un hommage à ce grand homme de cœur. Nous avons eu beaucoup de peine lorsqu'il nous a quittés !!! C'est quand le soleil s'éclipse on en voit la grandeur.

Stéphane Finoelst

Je me souviens... de la confiance qu'il nous témoignait... *Je me souviens...* d'un coup de gueule ou deux bien mérités... *Je me souviens...* de son éternelle gitane (gauloise). *Je me souviens...* de sa joie de nous voir lui rendre visite à l'hôpital de Sallanches après son infarctus, mais aussi sa grande sérénité... *Je me souviens...* de ma joie quant il a accepté de nous marier... *Je me souviens...* avoir appris sa mort le lendemain de la naissance de mon fils aîné. *Je me souviens...* de lui...

Patrick Alexandre

Je me souviens... Tout était prétexte pour... retrouver les amis et chanter, découvrir le monde, et faire la fête, et découvrir l'amour, et découvrir la VIE, quoi ! Confiance, liberté, découverte, confiance en soi, confiance en l'autre, apprentissage des relations humaines ; foi, respect, invulnérabilité, ouverture d'esprit, ouverture sur le monde, ouverture sur les autres, ouverture sur soi, ouverture de soi Jeunesse invulnérable, insouciant mais « raisonnable » responsable On dormait aussi bien à la belle étoile que dans un garage pendant une réparation, que dans un hôtel, que dans le car en roulant, que sur le car. Merci d'avoir osé m'emmener dans les voyages, malgré mon handicap ; cela m'a aidé en grande partie à me forger une indépendance joyeuse et aventurière pratiquement sans limite.

Christine Renson

Faire vivre les souvenirs de ces hommes et femmes qui dans les villages donnaient leur temps pour animer les dimanches des plus jeunes. Bravo... Bravo pour cette « Mémoire » qui nous ancre dans ce passé récent. Constructeurs de Notre-Dame de-Toute-Grâce, médecins des sanas, charpentes des vies d'enfants et d'adolescents, vous leur maintenez la vie... et ce faisant vous entretenez les racines de l'arbre.

Dr Jean-Louis Requin

LA LETTRE INACHEVÉE

... Commencée le 28 janvier 1982 et que le frère Georges Plaisantin a retrouvée dans le bureau de Falouze après sa mort.

Courrier de Georges PLAISANTIN (Dominicain au Plateau)
envoyant au NIGER pour Guy et Lydie une lettre inachevée
retrouvée dans le bureau de FALOUZE après sa mort.



Georges P.
Villa "Saint Dominique"
74490 PLATEAU D'ASSY
Tél. (50) 58 80 61
C C P 2094-01 Z Lyon

6 avril 82

Lydie et Guy,

Ces jours, loin de nous tous, le sable doit vous paraître bien rugueux et sec sous vos pleurs !. Bien sûr, la communion existe en vérité, mais rien ne vaut une présence.

Vous savez, nous aussi nous vivons l'absence. Le vide est douloureux dans notre maison. Le départ, pour moi, d'un père qui m'accompagnait depuis l'âge de 13 ans, reste une souffrance profonde qui n'a pas fini de saigner.

Je vous envoie un début de lettre qui n'a été peut-être que le brouillon d'une lettre déjà partie ? Mais je ne veux pas vous laisser sans cet écrit qui est peut-être son ultime message.

- Je joins aussi une petite enveloppe arrivée

jusqu'à nous qu'il se proposait sans doute d'expédier.

Nous ferons d'autres choses plus tard pour garder le meilleur de lui. Nous vous en ferons part. Mais déjà, si vous avez des idées, des passages de lettres... dites-nous.

Au cœur de cette Semaine Sainte, nous avons le désir de ne pas nous cramponner à la Passion du Christ, mais de goûter un peu de cette joie de Ressuscités que connaît Albert en plénitude.

Je vous embrasse.

Georges

Je me souviens... A l'époque, nous étions partis pour 4 ans, travailler dans le Sahara Nigérien. Falouse savait bien sûr qu'on avait alors un peu le « mal du pays » et que le Plateau nous manquait. Au début de la lettre, il regrette que l'état de son « muscle cardiaque » ne lui permette plus d'espérer visiter ces pays où le climat est trop chaud (son cœur voyage encore, même si le physique ne suit plus...). Ensuite il nous regonfle le moral avec ses « fondamentaux » : « Vivez à fond ces années de votre jeunesse, engrangez plein de choses dans vos yeux et votre cœur ».

Lydie et Guy Lauret

Petite machine à écrire
 écrit la nuit qui craque
 à l'ombre du lit d'encre

Amy le 28-1-82
 (28.01.82)

Bonjour Lydie Guy. Avant que j'arrive
 de l'achève je t'envoie vous envoyer
 un "signe" d'amitié. Vous êtes sans
 doute peu à peu acclimatés.
 Je n'imaginais pas du tout - ou
 du moins mal les paysages
 du Niger. Vous savez bien que
 mes zones m'ont surtout emmené
 vers le proche Orient et un peu
 l'Arie. L'Afrique, j'en entend
 parler par François, André, surtout
 du Bénin et du Sénégal - mais
 ça ne vaut pas le voyage et aller
 à qui me reste de muscle cardiaque
 le climat chaud ne vaut rien.
 En tout cas vivez à fond ces années
 de votre jeunesse - même si de
 temps en temps le "mal du pays"
 vous prend - et engrangez tout plein
 de choses dans vos yeux et vos
 cœurs. Je me rends compte en vous
 écrivant

?
 GL1 2/3
 GL1 3/3

LA DERNIÈRE CÉLÉBRATION DE FALLOUZ

ALBERT FALLETTI

Né le 19 Septembre 1919 à ANNECY
a fait profession chez les Dominicains
le 15 Janvier 1940
ordonné prêtre le 9 Juillet 1947
vicaire au Saint-Nom de Jésus (LYON)
en Septembre 1949
arrivé au PLATEAU d'ASSY
en Septembre 1958
où il décède le 28 Mars 1982.

La vie des hommes c'est cela :
le temps d'être amoureux,
le temps de donner la vie,
le temps des berceaux...
le temps du sillon
où meurt toute graine,
le temps de chanter,
d'aller jusqu'au bout
de la marche de la VIE !
(Extrait de son dernier sermon)

Je me souviens... de ce jour où le Père Falletti a été admis en urgence dans le service de médecine de « l'ancien » hôpital de Sallanches où je travaillais. La date exacte ne me revient pas : entre 1970 et 1975 ? Mais ce dont je me souviens, c'est que malgré la douleur atroce qui lui déchirait la poitrine, lorsque je me suis approchée de lui, il m'a souri et tout passa dans son sourire : la douleur mais aussi un petit soulagement d'avoir auprès de lui un visage connu. Ce sourire était affectueux, brillant. Toute la communication passait au travers de son sourire. À chaque fois que l'on entrait dans sa chambre, son sourire était sur ses lèvres. C'est cette image du Père Falletti qui est profondément ancrée en moi. Son sourire.

Martine Marchal

Je me souviens... Comme chacun le sait, le père Falletti est décédé le 28 mars 1982 au cours de la célébration de l'Eucharistie. Nous étions en période de Carême, le dimanche avant les Rameaux. Avec ma fille Laurence nous étions présentes à cette messe. J'ai remarqué qu'Albert prenait un comprimé pour le mettre sous sa langue. Pendant un moment, nous ne l'avons pas quitté des yeux. Puis, Albert a continué le déroulement de l'office. Je ne l'ai pas vu tomber mais un lourd silence s'est installé... Laurence, peut-être en raison de sa jeunesse, a réagi la plus vite. Elle s'est élancée, je l'ai suivie et nous sommes arrivées les premières auprès d'Albert. Nous lui avons seulement soulevé la tête, il s'était blessé en tombant sur le coin de la marche de l'autel, et il saignait. Claire est allée chercher sa trousse et Anne-Marie est partie téléphoner à Alexis qui était de garde. L'ambulance devait le descendre à l'hôpital. À la demande de Claire, nous devions la rejoindre. Quand nous sommes arrivés aux urgences, l'employé nous a informés qu'Alexis et Claire avaient fait demi-tour à Passy Chef-lieu. Pour moi, il était déjà parti auprès de Dieu quand nous étions auprès de lui.

Josiane Ménard

frère Albert Falletti
dominicain

né le 19 septembre 1919 à Annecy
prêtre le 9 juillet 1947
vicaire au Saint-Nom de Jésus (Lyon) en septembre 1949
arrivé au Plateau d'Assy en septembre 1958
décédé en célébrant la messe du dimanche de carême
28 mars 1982, après s'être adressé à tous en disant :
"LA PAIX SOIT AVEC VOUS"

1. Qui de nous trouvera un monde meilleur ?
Qui de nous entendra la voix du Seigneur ?
Aide-toi, aide-moi, et viendra le jour
où le monde sera un monde d'amour.
Qui de nous offrira de donner son corps ?
Qui de nous chantera un monde meilleur ? (symphonie du nouveau monde)

2. Livrez votre être aux germes d'Espérance : vous ne joindrez à toute souffrance
Le Corps du Seigneur est fait des douleurs de l'homme écrasé par l'injustice.
LIVRONS NOTRE ÊTRE AUX GERMES D'ESPOIR
POUR QU'IL NOUS DONNE SA VIOLENCIE À SON SERVICE
Tournez les yeux vers l'ôte intérieur sans rien vouloir que cette présence
Vives de l'Espérance pour être celui qui donne son nom à votre Père,
TOURNEZ LES YEUX VERS L'ÔTE INTÉRIEUR
CAR IL SERA NOS SEIGNEUR ET NOS FRÈRES E 79-1

3. Christ est venu . Christ est né . Christ a souffert . Christ est mort .
Christ est ressuscité . Christ est vivant . Christ reviendra . Christ est là !

4. Est-il bonheur à notre sein quand l'infini rentre à nos portes ? ...
Dieu ... contre-nous ton visage : tu es cet avoir
que l'homme en jour'hui veut saisir ...
L'espoir délaie notre nuit quand Dieu renait de son humaine ...
Tu es cet aujourd'hui que nul ne peut voir sans mourir ... E 179

5. Ajoute un couvert, Seigneur, à ta table : tu seras aujourd'hui un convive de plus
Ajoute un couvert, Seigneur, à ta table : repose-le bien chez toi
Il était notre ami, E 71

QUELQUES MINUTES AVANT SA MORT, IL COMMENTAIT L'ÉVANGILE DE SAINT-JEAN 12, 20-33, EN CES TERMES :

Écouter bien ce que j'ai à vous dire, c'est très important.

LA PROXIMITÉ DE LA PASSION
Le texte de Saint-Paul renouveau de l'Évangile pourrait vous orienter d'amitié vers la souffrance de Jésus, la mort de Jésus, la croix.

Soyez bien attentifs, avant je voudrais vous parler de la vie. Regardez un grain qui germe, c'est extraordinaire cette force de vie en lui pour devenir un épi, puis le pain, puis la vie par le pain partagé.

- l'écoulement du grain : Pesez le grain dans la terre...100/1
- le grain ne meurt pas
- Les unités d'humus
- Le Royaume de Dieu c'est cela.

LA VIE DE JÉSUS
Quelle fécondité dans ses paroles :

- l'homme et femme
- l'homme et
- l'homme venu pour que vous viviez en surabondance.

La vie des hommes avec Dieu c'est cela :

- le temps d'être amoureux
- le temps de donner la vie
- le temps des berceaux

Mais prêtres, religieux, nous sommes appelés à être témoins de tout cela. Les mariages, les baptêmes, les communions, l'aurore de la vie... au temps de la jeunesse, il faut être le grain qui meurt...

Il y a un temps pour tout sous le soleil "un temps pour naître et un temps pour mourir, un temps pour s'embrasser et un temps pour se quitter"

L'épreuve s'élève dans l'épaisseur du temps :

- fatigue, travail professionnel,
- effort, santé...

la solitude à l'âge des vieux... Prendre la mesure exacte du temps...

Cette espérance d'ESPÉRANCE : "Mandé tu étais jeune, je te conduisais où tu ne voulais pas aller"

Personnellement je peux dire : Jésus est né et source dans cette obéissance "Moi je veux faire la volonté". L'obéissance de la foi devient source d'ESPÉRANCE.

Peut-être est-ce cela la vie des hommes en Christ ?

- un grand courant d'embrassement
- le temps du grain planté, de la fécondité
- l'écoulement de l'homme vers la croix
- le temps du jour des fiançailles, du mariage, de l'ordination
- le temps des berceaux, celui où l'on a trouvé un appartement, de la première fouille de pays.

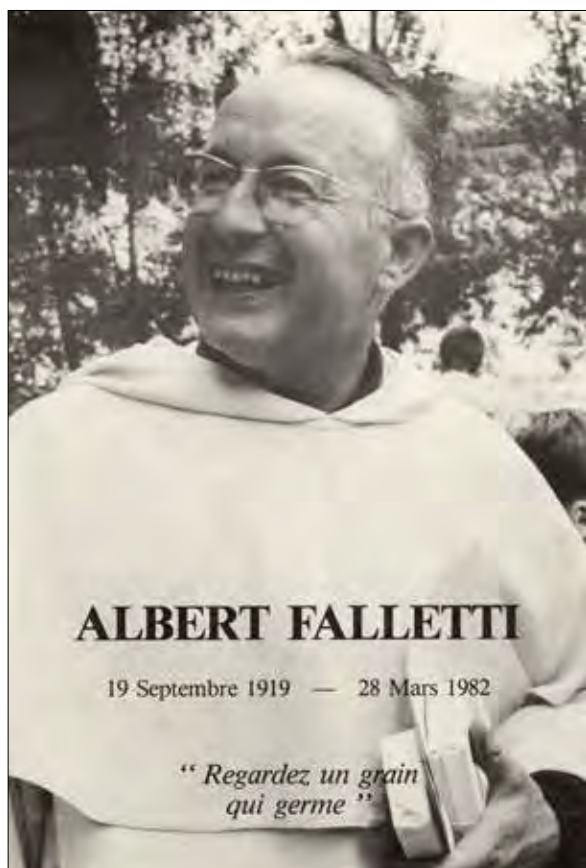
et puis de grand courage, progressivement, devant l'espérance immense, profonde et forte, à peine visible.

- le temps de l'union où meurt toute graine. On ne se retourne pas pour regarder si la récolte pousse.
- le temps de chanter le psaume, d'aller jusqu'au bout de la marche de la vie

"Deux qui s'aiment dans les larmes, collés ensemble en chantant"

Qui le grain meurt : c'est pour l'épi, c'est pour la vie, c'est pour la Pâque... C'EST RIQUET.

LA 1ère BROCHURE EN SON HOMMAGE



Le mercredi 31 mars 1982, le père Edmond Caille s'adresse à tous ceux qui se pressent dans et devant l'église du Plateau d'Assy :

En cette heure douloureuse de l'adieu à notre cher Père FALLETTI, élevons notre regard et notre cœur vers celui qui est présent parmi nous et dont l'image impressionnante se penche sur le corps de celui qui n'est plus. Grain tombé à terre, tombé en terre.

Lui, le Christ, il est ce grain tombé en terre, ce premier grain qui est mort pour tous les hommes ses frères. Mais qui, le premier, ayant dépassé la mort, s'est relevé vivant, ressuscité. Ce grain tombé a été plus fort que la mort, parce qu'il est la vie - il a vaincu la mort. Il est devenu maintenant le pain vivant, le pain qui vivifie et qui est capable de nous relever tous, de nous ressusciter tous, au dernier jour, pour vivre la vie définitive, la vie auprès de son Père et notre Père.

La vie, c'est être délivré de toutes nos misères, nos faiblesses, notre égoïsme, notre fermeture sur nous-mêmes, ce qui est péché en nous, pour vivre dans la joie, dans l'amitié, dans l'amour les uns des autres, et dans la connaissance extraordinaire, en pleine lumière, de celui de qui nous tenons tout : le Christ notre frère, et son Père qui en lui est devenu notre Père.

Le Christ nous dit : « *Quand j'aurai été élevé, j'attirerai tous les hommes à moi ; je veux dire : quand j'aurai été élevé sur la croix puis mis en terre, de nouveau je me lèverai et cela pour toujours, pour vivre définitivement à jamais.* » Seigneur, à travers cette lumière qui rayonne jusque dans l'obscurité de ta mort, dans ta lumière, dans ton amour insondable, attire-nous.

Cette attirance du Christ vivant s'est changée pour ALBERT en une union définitive avec lui, mais cela reste encore pour nous ; et je reprends ses propres paroles, dites ici dimanche dernier : « une espérance silencieuse, profonde et forte, à peine visible... » La vie qui est dans le grain qui meurt, est-elle visible ?

Nous sommes tous bouleversés par la mort si brutale de notre frère et ami le Père FALLETTI ; c'est une émotion intense qui nous a tous saisis, à la vue ou à l'annonce de la fin de sa vie. Nous sommes tous dans la douleur, dans l'épreuve ; nous vivons cette peine si grande avec sa sœur Georgette et son mari le docteur TARARE, celle de ses neveux et nièces et de toute sa famille ; avec eux tous, nous sommes unis dans la souffrance, dans l'affection, dans l'espérance.

Dans l'espérance, oui. La vie du Père FALLETTI est remplie de signes qui, pour chacun d'entre nous, pour tous ceux qui l'ont approché — et nous sommes nombreux à les découvrir maintenant qu'il n'est plus —, sont des rayons de lumière qui illumineront notre marche jusqu'au bout, jusqu'à la rencontre avec lui.

Ce que j'ai à dire maintenant, je vais le dire sur le ton de la confiance en m'adressant à toi directement, Albert.

Quand j'ai appris que tu avais demandé que ce soit moi qui prenne la parole à tes funérailles, j'ai été très ému de cette dernière marque de ton amitié. Tu me confies un devoir bien délicat, mais je le reçois comme une réponse à la confiance que je t'avais faite en te choisissant pour venir avec moi au Plateau où nous a rejoints très rapidement le Père WILLEMS en 1958.

Ta mort si rapide et si inattendue m'a rappelé la même mort si brutale du Père WILLEMS il y a 19 ans déjà. Une foule aussi dense qu'aujourd'hui était là auprès de lui, en cette même église, attristée et bouleversée, tu étais là avec nous ce jour-là. Aujourd'hui, c'est toi qui a pris sa place, et nous sommes nombreux à t'entourer.

Je reprends l'Evangile que tu as proclamé dimanche dernier : « Celui qui aime sa vie la perd ; celui qui s'en détache, en ce monde, la garde pour la vie éternelle... Si quelqu'un veut me suivre... là où je suis, là aussi sera mon serviteur. » Oui, tu as perdu la vie... mais tu l'as retrouvée maintenant définitive. Oui, tu as suivi le Christ, et maintenant tu es avec lui.



L'Evangile poursuit : « Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. » Je ne vais pas faire ton éloge, tu n'en as que faire... mais c'est le Père du Christ et le nôtre qui t'honore, qui te glorifie.

Cependant, il faut que j'ajoute encore quelques paroles, sans importance à côté de celles du Christ, mais qui pour nous sont une nécessité de la reconnaissance du cœur pour ce que tu as été et restera pour tous.

Je ne pourrai pas redire tous les innombrables contacts que tu as eus avec les gens partout où tu as passé, où tu as vécu, sur le Plateau en particulier, avec les jeunes principalement. Tu étais si proche d'eux, tu les comprenais et les accompagnais si bien dans leur chemin, sans doute parce que tu avais un cœur jeune et plein de vie.

Je ne pourrai pas parler du Chalet du Chânaillon où tant de rencontres, de contacts, d'amitiés se sont noués, où tant de choses se sont passées qui comptent définitivement pour ceux qui les ont vécues.

Je ne pourrai pas parler non plus des innombrables voyages à travers le monde, puisque avec ton car tu es allé jusqu'en Asie et en Afrique, avec les jeunes du Plateau et d'ailleurs. Tu aimais les voyages, mais les voyages avec les jeunes où tu prenais allègrement tant de responsabilités et où tu étais heureux de faire partager ton enthousiasme à la découverte des pays et des gens.

Je ne parlerai pas non plus de ce service de car que tu as accompli tous les jours durant plusieurs années, et qui te donnait l'occasion d'être en contact avec les enfants et les jeunes du Plateau que tu aimais et qui t'aimaient. On te verra toujours au volant de ton car, avec les mains noircies de cambouis, saluant de ta main gauche et avec un large sourire ceux que tu croisais.

Ce que je veux dire par contre, c'est que, à travers cette vie de service qui a été la tienne, tu as toujours cherché à entrer en communication avec les autres. Dieu t'a fait don d'un cœur qui était ouvert à tous. Avec un penchant pour les jeunes, pour les petits, pour les humbles, les pauvres — tes préférés. Ta porte n'était jamais fermée, et tu étais prêt dans ta générosité naturelle à rendre tous les services, immédiatement, à n'importe qui. Tu avais des ressources d'amitié étonnantes en toi, et c'est pourquoi tu suscitais en retour la sympathie, l'amitié.

Il y a une chose qui était un de tes traits particuliers : c'est ton pouvoir d'admirer, ton émerveillement devant les tout-petits enfants, devant les jeunes qui découvrent la vie, devant les fiancés qui découvrent l'amour, devant les adultes qui parlent à l'aventure de la vie, devant les personnes qui approchent du terme de leur vie. Tu avais un regard pour eux, qui illuminait ton visage et te donnait ce sourire, si bienveillant, si limpide, que personne n'oubliera.



Je me souviens, pour mes 25 ans de sacerdoce tu avais cité cette phrase de Bernanos que tu aimais bien, et qui te décrivait si bien : « Le prêtre est celui qui a les mains ouvertes et elles sont vides. » Tu as eu les mains ouvertes toujours et pour tous, et elles étaient vides parce que tu partageais tout et tu ne gardais rien pour toi. Il y avait en toi une source intarissable de bonté, de générosité, d'amitié, qui venait du plus profond de toi ; et ta grâce aura été de communiquer la vie, l'amitié, de faire naître l'union, d'établir la communication entre les gens et par là avec Dieu.

Albert, tu n'avais pas toutes les qualités, tu le savais bien, ce n'était pas toujours facile de vivre avec un être aussi bohème, aussi fantaisiste quelquefois, et si individualiste par certains côtés ; mais tu avais les qualités les meilleures, celles du cœur. Aussi ton rayonnement a été grand, très grand ; tu as semé le bon grain, je vois qu'il germe, qu'il porte du fruit déjà ; mais il fallait, comme le Christ, que tu passes par la mort pour en porter davantage encore.

Je voudrais, en terminant, dire un signe de l'amour que Dieu a eu pour toi et qui littéralement achève, accomplit ta vie, dans la plénitude : c'est la manière dont tu nous a quittés.

Toi qui redoutais de terminer ta vie dans la maladie, à la charge des autres, tu es mort... j'allais dire « debout », tu es tombé ensuite pour ne plus te relever. Le Seigneur est venu comme un voleur. Tu l'attendais, et tu te savais menacé. Tu étais prêt. Il t'a quand même surpris, son arrivée est toujours imprévisible. Il a exaucé ton désir de passer rapidement à lui.

Mais ce que je trouve merveilleux, — et pour moi c'est un signe de Dieu, car il est venu à ce moment précis qu'il a choisi pour toi —, c'est que tu sois mort un dimanche, dans l'exercice du ministère pour lequel tu avais été consacré prêtre. Que tu sois mort en disant la messe, après avoir lu l'Evangile que nous avons entendu, après l'avoir commenté avec une chaleur particulière — remarquée des fidèles, après avoir consacré le pain et le vin au Corps et au Sang du Christ, après avoir dit le Notre Père, après avoir souhaité la Paix aux fidèles présents, et avant d'avoir communiqué sacramentellement, c'est-à-dire avant d'avoir communiqué au symbole de la présence vraie du Christ qui avait réservé à ce moment-là de te faire communier à lui directement dans la claire vision. Oui, « c'est l'heure pour laquelle tu étais venu ».

Ce signe me pousse à croire que tu es maintenant auprès de Celui que tu as espéré, attendu, et en qui tu as cru ; et que tu as entendu la parole du Christ : « Bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton Maître. »

Savoyard sportif...

Prêtre dominicain amoureux de la parole des hommes et de la parole de Dieu...

Chauffeur de car soucieux de la solidarité dans l'entreprise...

Artisan de grands voyages où le rêve de pays à découvrir devenait source de fraternité nouvelle et profonde...

Frère à l'écoute de chacun et sensible au partage avec les vies spirituelles les plus diverses qui servent l'épanouissement de l'homme...

Sensible au partage avec toute foi en l'homme et toute foi en Dieu, quel que soit le nom que le croyant lui donne...



Célébrer un sacrement
C'était d'abord cela
pour toi, Albert.

Communier, pour toi,
C'était d'abord
« vivre avec ».

Tes mots d'homme en
communion avec tout
ce qui est vivant,
savaient rejoindre
chacun, et faire de
nous une
communauté
quand ils
devenaient les
mots de la prière.

« Dis à chacun mon amitié, ma pensée. Surtout à ceux qu'on oublie le plus facilement et qui sentent si fort le prix de l'amitié réciproque. »

(Août 80). Père Falletti de son lit d'hôpital

père falletti

« Fallouz, c'est la joie des collégiens de se lever tôt pour partir au collège, et c'était la joie de rentrer chez soi. Il apaisait les peines et remplissait les cœurs »

(une jeune lycéenne)

albert

« Affectueux avec les jeunes, compréhensif à l'égard de chacun. Homme libre, il n'avait d'autre souci que d'aimer chaque homme rencontré, quelles que soient son opinion politique, sa situation sociale, son idéologie, sa croyance... »

(un prêtre en entreprise)

fallouz



FAFA

« Lui, sans qui notre jeunesse eut été si différente et certainement plus pauvre en aventures et découvertes »

(un jeune devenu grand)

« Albert n'a jamais été un homme d'hier. « On ne se retourne pas pour regarder si la récolte pousse » dit-il dans sa dernière homélie. Albert était et EST désormais pour toujours et pour tous, un homme de demain, un homme d'avenir. Demain... il le faisait chaque jour, pour la limpidité et la chaleur de son sourire. Il n'aimait pas les retrouvailles d'anciens... sinon pour se réjouir de ce que chacun était devenu. »

(un frère dominicain)

« Avec lui, l'incroyant que je suis avait su trouver le chemin de la tolérance, basé sur une foi simple mais admirable »

(un ami)

FALLOUZ...c'est la joie, la confiance dans l'autre,
jamais altérée

FALLOUZ...c'est le car, le chant, mon adolescence,
le Chinaillon

FALLOUZ...c'est ma vie d'adulte, la tolérance, l'amour,
les mains pleines de cambouis

FALLOUZ...c'est la vie

FALLOUZ mort, c'est l'impossibilité mathématique

FALLOUZ...c'est les jeunes, les moins jeunes, la foi,
la présence

FALLOUZ...c'est « la merda dans la pompa a injectionné » ;
c'est l'infatigable, la sûreté, la force

FALLOUZ...c'est l'autre, les autres, l'écoute, la personne
que l'on est heureux de connaître, d'avoir
connue

FALLOUZ...c'est l'avenir, les voyages, l'aventure,
le sourire,

FALLOUZ...ce sont les kilomètres qui défilent
c'est FALLOUZ !

(un jeune adulte)

Le 8 juillet 1962

Il prêche à la première messe
d'un frère dominicain.

*« Je le fais avec joie, avec
émotion, avec angoisse... »*

Ne fut-il pas l'homme de sa parole ?

... Pourquoi cette ANGOISSE dont je te parlais ? Comment bien dire avec des mots, pour d'autres, ce secret merveilleux qu'on porte en soi comme un amour ? Elle est pour toi cette parole, il est pour toi cet appel : « je ne t'appelle plus serviteur mais ami, ami... » Cette préférence sera ta joie, cette préférence sera ta croix.

Je veux dire deux choses.
Ton jeune sacerdoce a raison. Dans l'élan joyeux de ton cœur, tu donnes aujourd'hui toutes choses avec joie. Donnes tout. Donnes toujours. Ne te reprends jamais. Avances sur le chemin d'une pauvreté intérieure toujours plus grande. Les plus beaux chants d'amour sont des chants de pauvreté. Je veux dire : qu'il grandisse et que tu diminues. L'amitié du Seigneur se paie cher : « je ne t'appelle plus serviteur mais ami ».

Tu es désormais l'homme du pain partagé. Le pain de l'homme, c'est son travail, sa famille, son amour, sa souffrance, son angoisse, ses maladies, son agonie, son péché, sa mort, sa joie. Voilà en même temps les lieux de ta communion aux hommes pour leur dire et dans la joie et dans les moments de leur angoisse ou de leur solitude : « Le seigneur vient comme un ami ». Le dire quelquefois avec des paroles, souvent dans la silencieuse communion de ton cœur consacré. Mais reste sensible à l'humain dans la communion vraie, tour à tour émerveillée, douloureuse. Ne te durcis jamais ; il faut toujours beaucoup de tendresse pour saisir et signifier le passage de Dieu aux carrefours essentiels des vies humaines.

Si tu avances ainsi jour après jour, années après années dans une intimité toujours plus grande avec le Père en Jésus-Christ, par les chemins de l'obéissance joyeuse d'une grande pauvreté intérieure, si tu gardes le goût du don de Dieu, de son pardon, le témoin de ses merveilles. Tu rediras dans ton cœur ce mot de Bernanos :

« O merveilleux miracle de nos mains vides, que nous puissions donner aux autres ce que nous ne possédons pas nous-mêmes. »

AMEN.

A de tout jeunes fiancés :

« Votre amour réussira... qu'il soit de plus en plus lucide et paisible. Il y a un temps pour tout. Après le coup de foudre, c'est celui de la découverte VRAIE, et enfin du choix grave et joyeux où l'on devient vraiment responsable du « petit renard » qu'on a apprivoisé. »

A une religieuse : (En juillet 1980 lors d'un nouvel accroc de santé)

... Je sais, je crois, j'espère bien sûr en mon fond que la maladie peut être l'occasion d'un réel cheminement spirituel — mais tu sais bien qu'on ne peut gommer ce refus viscéral, ce cri du cœur et du corps, ce cri d'humanité en quoi, par qui, se prépare la volonté, le goût de revivre, de vivre encore fût-ce avec des limitations nouvelles acceptées. J'ai toujours pensé qu'il y avait deux sortes d'épreuves contre lesquelles le disciple de Jésus comme lui, après lui, avec lui est appelé à se battre : celles qui sont plus fortes que toutes les forces de guérison humaine et qui à l'image d'un « recouvrir » qu'elles annoncent et préparent, finissent par s'installer dans l'épaisseur du quotidien. Je crois que c'est la CROIX — cette souffrance là, multiple, spirituelle ou physique ou psychique ou tout ça ensemble, c'est la possibilité offerte du plus grand amour ou du plus grand désespoir et peut-être qu'il faut toucher le « fond » du second pour accéder aux balbutiements de ce premier vrai mot d'amour. Peut-être n'avancons-nous vraiment que par blessures ? Non sans doute — mais on avance aussi sur ces chemins de leur rouge qui ressemble à du sang.

A un ami, le 7 mai 1970 (peu après l'accident du Roc des Fiz)

Nous venons de vivre des jours très durs. Et les conséquences à un moment de baisse des clients sanatoriaux seront lourdes (fermeture d'autres sanas, chômage, etc.)

Ma santé reste bonne. Cette année j'ai eu 50 ans... et je roule toujours ma bosse sur les routes d'Europe et d'Asie avec des jeunes puisque je suis le moins vieux de l'équipe dans une « profession »... où la relève est rare.

Je travaille aussi à mi-temps comme chauffeur dans une entreprise de cars voisine.

On vit les problèmes du temps et de l'église avec ce fond innébranlé d'optimisme naturel et d'espérance que tu sais.

Quelques minutes avant sa mort, il commentait l'évangile de Saint-Jean 12. 20-33, en ces termes :

Ecoutez bien ce que j'ai à vous dire, c'est très important.

LA PROXIMITÉ DE LA PASSION

Le texte de Saint-Paul rapproché de l'Evangile pourrait vous orienter d'emblée vers la souffrance de Jésus, la mort de Jésus, la croix.

Soyez bien attentifs, avant je voudrais vous parler de la vie. Regardez un grain qui germe, c'est extraordinaire cette force de Vie en lui pour devenir un épi, puis le pain, puis à la Vie par le pain partagé.

- Fécondité du grain : parabole du grain dans la terre... 100/M
- Le grain de moutarde
- Les chants d'oiseaux
- Le Royaume de Dieu c'est cela.

LA VIE DE JÉSUS

Quelle fécondité dans ses paroles :

- Lève-toi et marche
- Ouvre-toi
- « Je suis venu pour que vous viviez en surabondance ».

La vie des hommes avec Dieu c'est cela :

- Le temps d'être amoureux
- Le temps de donner la Vie
- Le temps des berceaux

Nous prêtres, religieuses, nous sommes appelés à être témoins de tout cela. Les mariages, les baptêmes, les commencements, l'aurore de la Vie... au temps de la jeunesse. Et pourtant si le grain ne meurt...

Il y a un temps pour tout sous le soleil « Un temps pour rire et un temps pour pleurer, un temps pour s'embrasser et un temps pour se quitter ».

L'épreuve s'inscrit dans l'épaisseur du temps :

- fatigue, travail professionnel,
- affection, santé...

La solitude à l'âge des cheveux blancs... Prendre la mesure du temps...

Cette espèce d'OBÉISSANCE : « quand tu étais jeune, je te conduisais où tu ne voulais pas aller ».

Personnellement je peux dire : que Jésus est Modèle et Source dans cette obéissance « Voici je viens faire ta Volonté ». L'obéissance de la foi devient source d'ESPÉRANCE.

Peut-être est-ce cela la Vie des Hommes en Christ ?

- un grand courant d'enthousiasme
- le temps du grain planté, de la fécondité
- l'énergie de Pâques très forte là-dedans
- le temps joyeux des fiançailles, du noviciat, de l'ordination
- le temps des berceaux, celui où l'on a trouvé un appartement, de la première feuille de paye.

et puis ce grand courant, progressivement, devient : espérance silencieuse, profonde et forte, à peine visible.

— le temps du sillon où meurt toute graine. On ne se retourne pas pour regarder si la récolte pousse.

— le temps de chanter le psaume, d'aller jusqu'au bout de la marche de la VIE.

« Ceux qui sèment dans les larmes, moissonnent en chantant ».

Oui le grain meurt : c'est pour l'épi, c'est pour la Vie, c'est pour la Pâques... C'EST PÂQUES.

Je vais m'en retourner vers d'autres solidarités.

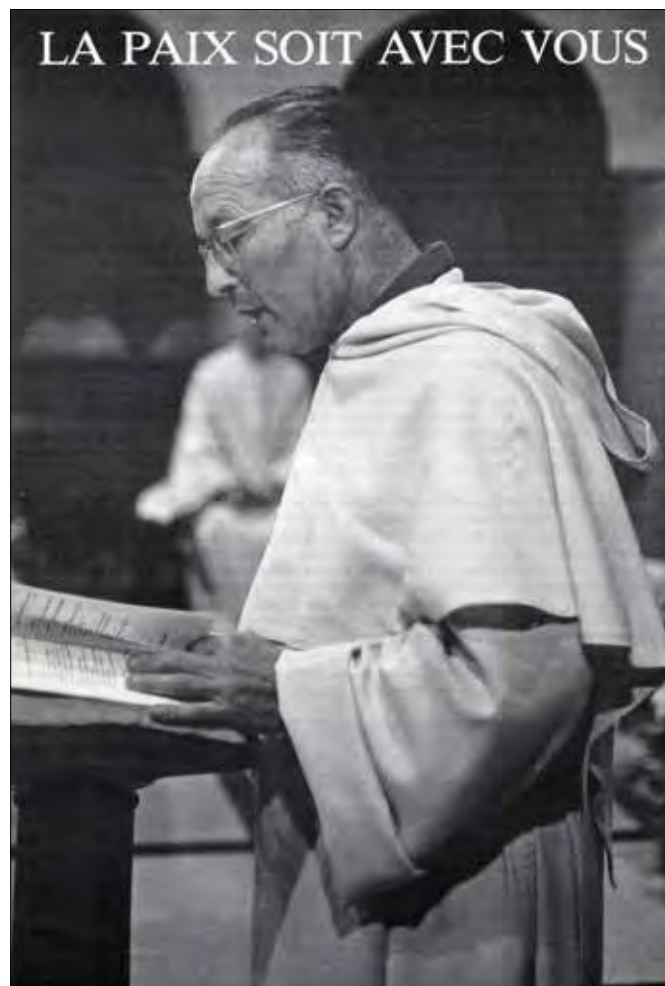
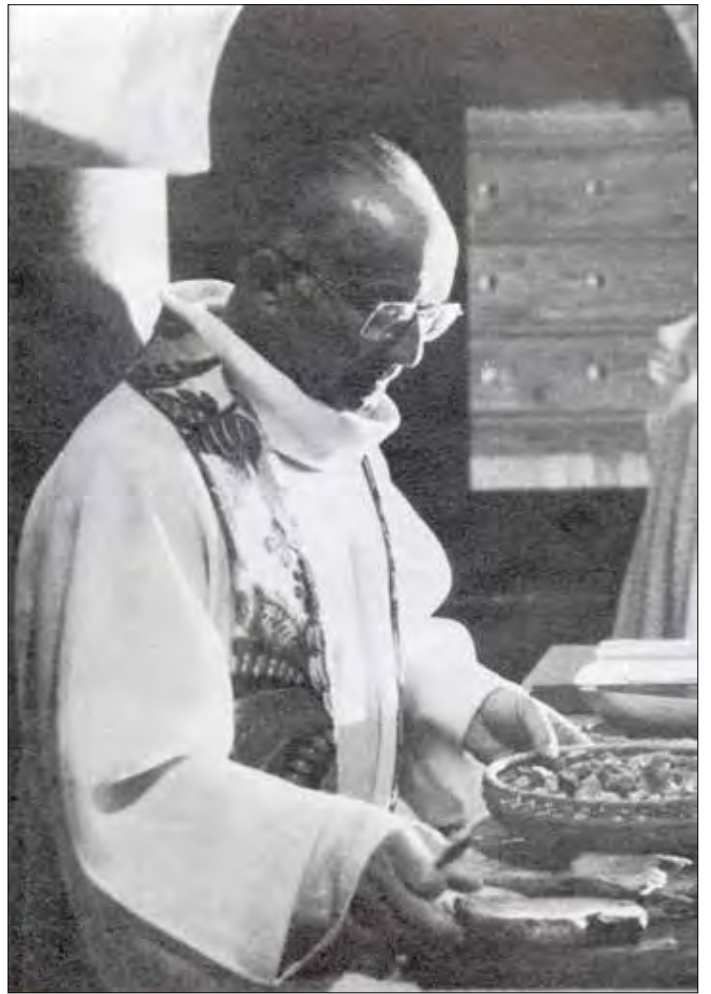
Albert Falletti avait été choisi par ses frères pour être responsable de la fraternité dominicaine d'Assy. Au cours d'une rencontre avec les prieurs de la province de Lyon le 28 février 1982, il se laisse aller à quelques confidences :

(...) C'est vrai, je me suis beaucoup intéressé aux jeunes, je leur ai donné beaucoup de moi-même et beaucoup de mon temps ; ils m'ont beaucoup apporté ; j'avais avec eux de communes passions : celle des voyages, d'un vivre-ensemble libre, fraternel, spontané, bohème. Il me faut entrer dans de nouvelles solidarités, vivre ma vie avec de nouvelles solidarités. Une page est définitivement tournée (...)

Je me pose des questions sur ce que j'ai vécu avec les jeunes. J'ai bien conscience d'avoir investi beaucoup dans le domaine des loisirs, avec quelques recherches d'expression par la liturgie. Mais par ailleurs, devenus adultes, ceux qui me demandent de les accompagner encore pour un événement de leur vie (mariage, baptême, deuil, rencontres occasionnelles, retrouvailles, problèmes) me donnent à penser que je n'ai point totalement perdu mon temps. Quand ils me parlent du passé, ce qui les a marqués c'est que je leur ai appris à être attentifs à des hommes, à des civilisations ; et cela leur a donné l'occasion et la volonté d'être présents aux autres, d'aimer la différence. J'ai l'impression de ne pas leur avoir donné beaucoup au niveau du Message, du discours ; pourtant certains me remercient de m'être joint à eux, pour vivre avec eux une commune expérience mais en y apportant ce que d'autres ne leur apportaient pas (...). Comme hier, je suis à l'écoute : je suis à l'écoute de ce qu'ils vivent, ça m'intéresse ; entre eux et moi, il y a une qualité d'écoute et d'échanges privilégiés, fondée sur un commun passé assez fantastique à leurs yeux ; si j'ai une parole à leur dire, s'ils ont une parole à me dire, je la dis et ils la disent avec la spontanéité, la simplicité, héritées d'un passé commun.

(...) Je ne suis plus présent dans le monde des jeunes, les générations se relèvent vite ; le monde dans lequel ils sont entrés, j'en suis sorti. Je m'en vais retourner vers d'autres solidarités. Mais prendre pied quelque part, quand on a toujours été en contact avec des jeunes, c'est un décollage terrible (...) d'autant plus que je ne puis plus me situer — comme le font les jeunes générations — dans les milieux où l'avenir du Plateau se construit. Là où désormais je suis appelé à vivre, je ne puis plus me situer comme travailleur, mais je ne veux pas y être situé comme « curé ». Il y a une certaine manière d'être en relation, d'écouter, d'être en contact, qui fait partie de moi. Et je crois que d'avoir été pendant vingt ans proche des jeunes, ça marque très fort dans ce sens là. Je dois évidemment, à ma manière, y être une présence en référence avec l'Eglise. Mais je veux surtout y être perçu comme engagé dans une communion, un service, et non une institution : je crois que j'ai appris un peu la gratuité du contact — et j'y tiens beaucoup. Je n'ai pas plus le projet de « récupérer » aujourd'hui qu'hier.





RÉUNION DE FAMILLE POUR LES 20 ANS DE LA DISPARITION D'ALBERT, À SÉVRIER



LES 20 ANS DU DÉCÈS DE FALLOUZA AU PLATEAU

(Dauphiné Libéré 28 mars 2002)

ANNIVERSAIRES

■ Plateau-d'Assy. — Il y a vingt ans déjà, Dieu rappelait son fidèle serviteur, le



Père Albert FALLETTI

Ses amis pourront se rassembler lors de la messe du 31 mars à dix heures, en l'église Notre-Dame-de-Toute-Grâce au Plateau-d'Assy, à l'issue de laquelle un verre de l'amitié nous réunira tous.



...ET À PLAINE-JOUX, LE 30 MARS 2002



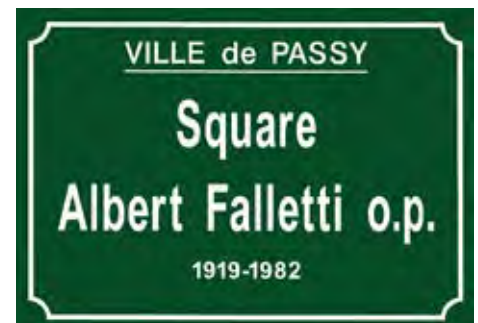
REMERCIEMENTS

Pour leur participation, leurs photographies, leurs films ou leurs témoignages, avec une pensée particulière pour les disparus et pour ceux que nous n'avons pas réussi à joindre

Aux familles Abémont, Ala, Alexandre, Arnod Prin, Auffray Soudan, Barbier, Bardin, Bastie, Beaudeau, Bedin Dujon, Berthier, Bibollet, Bergamelli, Blanc, Bottoli, Boucher, Bouillet, Bourbousson, Boussoura, Boveri, Boyé, Bragoulat, Brousse, Burnier, Cantiniaux, Carrier, Catanès, Caudron, Cenci, Chabot, Chaniot, Chapet, Chappaz, Charles Mangeon, Charrière, Chiaro, Choquene, Cisotto, Claret, Coissard, Colin, Conçu, Constant, Coquinot, Crépin, Curral, Debressy, Decaussin, De Collasson, Deguilhem, Denglos, Derippe, Descombes, Détraz, Devillaz, Dini, Dony, Donzeau, Drony, Dubuisson, Dupont, Durand, Dutang, Duval, Eiberlé, Falletti, Faure Bergamelli, Favre, Feige Boyé, Félisaz Bertaggia, Finoelst, Fivel, Flechet, Francville, Franck, Gauthier, Gavard, Gauthier, Giraud, Gojon, Grippa, Gropsellier, Gruz, Guerin, Guichené, Guimet, Hadad, Havel, Hodot, Issarni, Jimenez, Joly, Karakacoyan, Khun, Klein, Lacoste, Laliberté, Lanovaz, Lauga, Laurent, Lauret, Le Bourhis, Legal, Legoff, Lisque, Litovtchenko, Lyonnaz, Lyzwa, Mabboux, Magnin, Mac Govern, Maître, Marchal, Marcotty, Marquet, Martin de Boudard, Martinet, Mear, Ménard, Mermod, Millin, Moevus, Moraine, Moriceau, Napoly, Nerrière, Neveu, Norris, Nouvelle, Parcevaux, Paublan, Pellegrin, Perret, Perreton, Pergament, Périnet, Perruchon, Pet, Peter, Petit Jean Genaz, Pichard, Pez, Pochat-Baron, Portelli, Prenel, Puchot, Ragon, Renson, Requin, Ribeyrolles, Ribot, Rigal, Rioult, Rossignol, Rousseau, Rousselle, Roux, Saerens, Saint Salvi, Salomon, Salvetti, Sauer, Severe, Siaud, Scherding, Sitta, Sivrière, Sœurs Bernadette, Elisabeth et Thérèse Guilhem, Stagni, Stentz, Suter, Taberlet, Tarall, Tardy, Tarare, Thevenin, Thenot, Tiret, Tobé, Tuccinardi, Uséglio, Verley, Viale, Vignand, Viviani, Wissemberg, Zajackowski Boyer, Zouba...

À nos partenaires

- Monsieur le Maire de la ville de Passy, Gilles Petit-Jean Genaz et son Conseil municipal, qui ont accepté et encouragé qu'une plaque soit créée en hommage au père Falletti et posée dans le square sous l'église Notre-Dame-de-Toute-Grâce
- Les employés municipaux
- L'Office de tourisme de Passy
- Les distributeurs de cette brochure



OFFICE DE TOURISME DE PASSY